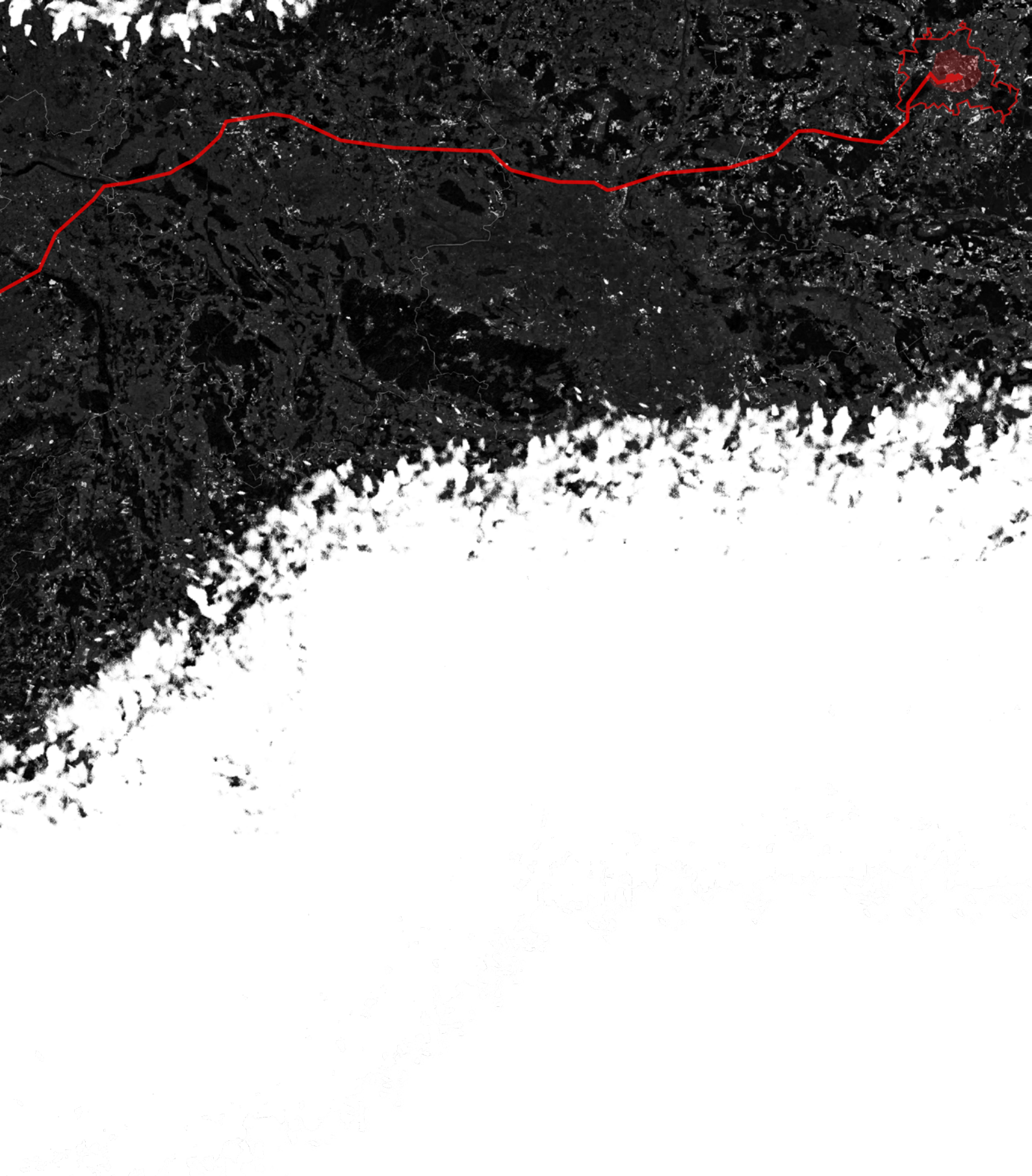




Quartiers populaires centraux :
Hospitalité au sein de la ville
cosmopolite européenne



Quartiers populaires centraux : Hospitalité au sein de la ville cosmopolite européenne



Enoncé théorique de Master 2021-2022
EPFL-ENAC-SAR

Yekan Deli

sous la direction de Luca Pattaroni

TABLE DES MATIÈRES

AVANT - PROPOS	9
-----------------------	----------

INTRODUCTION	11
---------------------	-----------

<i>ABSTRACT</i>	12
-----------------	----

<i>LES ENJEUX DU COSMOPOLITISME / HOSPITALITE : QUELQUES DÉFINITIONS</i>	13
--	----

CAS D'ETUDE : CONTEXTUALISATION - HISTOIRE	16
---	-----------

<i>QUARTIER DE BARBES -</i>	
HISTOIRE : LA GOUTTE D'OR AVANT	21

<i>QUARTIER DES MAROLLES -</i>	24
L'HISTOIRE DES MAROLLES : DE LA BATAILLE DES MAROLLES À AUJOURD'HUI	27

<i>QUARTIER DE KREUZBERG SO36 -</i>	30
HISTOIRE SO36: CONTEXTUALISATION DU BERLIN D'AUJOURD'HUI	33

LA VILLE MARCHANDE	40
---------------------------	-----------

<i>SITUATION MARCHANDE</i>	40
----------------------------	----

<i>BARBES -</i>	
MARCHE & TATI	43
L'ESPACE MARCHAND DE LA GOUTTE D'OR	45

<i>MAROLLES -</i>	
LA SCENE MARCHANDE BRUXELLOISE	49
LA SPATIALITÉ MARCHANDE MAROLLIENNE	49

<i>KREUZBERG SO36 -</i>	
KREUZBERG, LE COSMOPOLITISME BERLINOIS	51

LE QUARTIER HABITÉ

55

BARBES //

LE PARC SOCIAL DE FAIT : RUE DE LA GOUTTE D'OR 55

MAROLLES //

LE LOGEMENT SOCIAL DE FAIT : CITE HELLEMANS 63

RESIDENTS 65

KREUZBERG //

WRANGELKIEZ, UN LABORATOIRE URBAIN 69

BONJOUR TRISTESSE - PHASES 70

L'UN DANS L'AUTRE

VILLAGE DANS LA VILLE 76

IMPASSES 79

PATRIMOINE 79

CONCLUSION

83

SYNTHESE 83

STRATEGIES 83

PROJET DE MASTER 86

BIBLIOGRAPHIE & ICONOGRAPHIE

88



2022 , Yékan Deli

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>). Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement pour les conseils avisés et les discussions
partagées :

Luca Pattaroni, enseignant à l'EPFL-Lausanne et
directeur de l'énoncé théorique,

Marie Trossat & Tiago Borges pour le suivi continu du travail
Et, Maria-Anita Palumbo, Louise Carlier & Aysegül Cankat pour le
temps, les expériences, les récits qu'elles ont
partagés avec moi.

Finalement, je remercie mon ami Sergen Yener, qui a contribué en partie
aux photographies de Berlin.

A mon grand-père ...

AVANT-PROPOS

Qu'on puisse interpréter chacun à sa façon cette société, nous permet en tant qu'individu, de se positionner sur un écosystème omniprésent. La démarche de cette analyse me permettra de tirer des hypothèses, tels que, le principal : L'espace joue un rôle.

Si j'en suis arrivé à ce sujet, c'est avant tout par un souci d'être exposé constamment à des informations qui m'interloquent. Comment l'Europe se positionne-t-il dans ces questions instables de géopolitique ? Et comment, nous en tant qu'architectes, arrivons-nous à avoir une incidence dans la manière de gérer ou d'amener la société vers une voie de développement saine ?

Via l'interprétation que je ferai de trois quartiers, il me sera possible de dégager leur rôle, leur qualité intrinsèque. Ils participeront d'une situation actuelle qu'on observe. Le but sera d'utiliser ces possibilités dans un futur projet qui suivra.

D'une réalité existante, on fait une hypothèse des ingrédients qui font qu'on a ce résultat-là. On décompose un système selon les ingrédients, qui dans le projet, deviennent nos principes d'intervention dans un lieu; d'abord en définissant les principes qu'on tire de l'analyse, qui ne seront ni un programme spécifique, ni un bâtiment d'une certaine forme. Il n'est pas question que du logement social, mais c'est bien les liens qui les tissent aux autres formes

environnantes qui est important. Au final le logement social, le logement privé, les espaces commerciaux seront tenus de créer ces espaces dits cosmopolites.

Le but est de transformer cette analyse en principe d'intervention d'éléments : par rapport à la grandeur, l'épaisseur, la distance des rues, des cours, jusqu'aux questions architectoniques.

On passera par cette phase où on identifie les ingrédients de ces centralités urbaines cosmopolites, à l'instar d'un manuel d'outil, une propre charte d'éléments cosmopolites qu'on implémentera alors dans le projet. Certains servent à définir le lieu, d'autres à intervenir à une tout autre échelle dans le projet; il n'y a pas de lien direct.

La comparaison servira notamment comme moyen, mais il ne s'agit pas du but. Pour cela, l'analyse de trois centralités cosmopolites est primordiale. La comparaison, elle, est presque là pour rassurer de choses comparables.

Je suis finalement convaincu de la contribution de ce travail dans les implications de ce projet futur.

INTRODUCTION

ABSTRACT

Les flux migratoires en Europe ont une incidence notable dans la gestion des villes et leur hospitalité. Si la migration se produit à 60% dans les villes, seul 16% s'applique dans les parties les plus riches du monde. Plus souvent, la migration s'opère dans les pays avoisinants, le pays quitté se situant dans une aire géographique peu privilégiée.

Les villes européennes sont de plus en plus cosmopolites et accueillent une diversité de nouveaux arrivants plus ou moins passagers : expatriés, réfugiés, migrants économiques, etc. Les politiques d'accueil et des villes européennes ont un rôle majeur à jouer dans leur intégration au sein de la société. Cependant, la diversité de ces modes de vie ne semble pas être perçue comme quelque chose de positif par les institutions européennes. En effet, depuis 2019, au sein de l'Union Européenne, une commission a été créée pour promouvoir le mode de vie à l'européenne: *«Une Europe qui protège doit aussi être le garant de la justice et des valeurs fondamentales de l'UE. [...] Des frontières solides, la modernisation du régime d'asile de l'UE et la coopération avec les pays partenaires sont essentielles pour parvenir à une nouvelle approche en matière de migration.»*²

L'arrivée produit des effets sur la ville et sur les modes de vie. Comment la ville ou le quartier absorbe ces

cultures plurielles ? A l'inverse, comment s'installer et trouver des moyens de retrouver un environnement familial ? Comment l'hospitalité peut-elle être traduite spatialement ?

Les épreuves liées à l'immigration se présentent sous forme juridique ou politique ; l'expérience de l'arrivant.e.s s'établit aussi dans les épreuves liées à l'insertion dans un nouveau contexte socio-culturel. Lorsqu'ils et elles quittent leur pays, les arrivants.e.s laissent également tout ce qui leur est familier : leur maison, leur ville, leur quartier mais aussi leur vie professionnelle, leur famille, leurs amis, leur réseau de soutien et leur culture. Arriver dans un nouveau pays, confronté à de nombreuses incertitudes : acquérir un statut, apprendre la langue, trouver une formation et/ou du travail, un logement, se soumettre à de nouvelles lois, à de nouvelles normes culturelles, faire face au racisme éventuel et autres comportements d'exclusion à leur égard et à l'égard de leur famille.

L'attribution du quartier a un impact sur l'éducation, les revenus et l'intégration finale des immigrants. Porter une attention particulière à son environnement, son quotidien et donc son habitat est une des clés pour construire une vie et une vie sociale. Dans l'autre sens, le cosmopolitisme des villes est un moteur d'attractivité. Des petits commerces, des lieux de culte, de fête peuvent créer la nouvelle urbanité de la ville. En ce sens, je porterai mon attention sur la spatialisation, la morphologie et la typologie de l'hospitalité (gentrification, relégation, ségrégation). Outre, il faudra repérer des lieux, des quartiers qui relatent des situations différentes et deviendront des modèles d'analyse de la ville cosmopolite européenne.

1 Source: UNHCR Global Trends 2018.
2 Commission Européenne, Source : https://ec.europa.eu/info/strategy/priorities-2019-2024/promoting-our-european-way-life_fr

LES ENJEUX DU COSMOPOLITISME / HOSPITALITÉ : QUELQUES DÉFINITIONS

L'architecture contribue également aux questions liées à la migration, par le biais de la conception visant à améliorer la nouvelle vie des nouveaux arrivants. Il ne vise pas seulement aux interrogations constructives d'un abri, mais tend à communiquer les différentes spécificités, qualités des dispositifs spatiaux. Rendre un espace hospitalier revient à mettre en relation deux principales notions : la construction & ses espaces publics. L'un sans l'autre ne peut se détacher du contexte dans lequel le nouvel arrivant est sollicité. La transition, le seuil, la frontière d'une part et la séquence d'espaces de l'autre interprètent de manière différente une figure spatiale, hospitalière. Cette dernière rend possible une résistance face à l'hostilité présente dans certains cas.

Le vivre ensemble est ainsi éprouvé par les diversités d'espaces, du plus introspectif au plus ouvert / public. La fabrication du commun, de la solidarité et de l'hospitalité passe automatiquement par ces analyses élémentaires et contribuent à la ville européenne un cosmopolitisme particulier.

D'un côté, la ville cosmopolite dite libérale essaie de créer un modèle type de voisinage où on retrouverait des familiarités omniprésentes. Ceci peut se traduire par des magasins, des restaurants, des entreprises en chaîne qui s'exportent internationalement. Les politiques de demain voudraient construire un monde, une ambiance où les différences des uns se retrouvent partout ; en outre les spécificités disparaîtraient tout

gentiment. La nouvelle ville franchisée apparaîtrait et permettrait une forme indifférenciée détachée de ses élites¹ à travers des lofts, des commerces, des logements, des restaurants sushis à profusion (Mangin, 2004).

De l'autre, la volonté est de construire un lieu qui prend acte de sa région, de ses habitants et de son mode de vie. Ce contre-modèle s'inscrit ainsi dans l'objet de ce travail, bâti à l'aide d'un travail en profondeur sur l'anthropologie urbaine du lieu, l'architecture à plus ou moins grande échelle sur les édifices et les espaces publics.

Appadurai (2013) reprend en disant de ces ethnoscares : « *La portée spatiale est une autre caractéristique formelle clé des processus circulatoires. Les formes à médiation linguistique ont tendance à avoir certains genres et à produire des effets sur certains terrains. Par conséquent, en reconnaissant que la circulation elle-même a certaines propriétés formelles, principalement en termes de temps, d'espace et d'échelle, je modifierais mon argument précédent selon lequel les relations inégales entre une variété de «paysages» - j'ai utilisé le terme «ethnoscares» - ont produit ces points de jonction et ces différences dans l'économie culturelle mondiale. Aujourd'hui, je rendrais cette suggestion plus dynamique en affirmant que les bosses et les blocs, les disjonctions et les différences sont produits par la variété des circuits, des échelles et des vitesses qui caractérisent la circulation des éléments culturels.* »²

C'est en ce sens que les prochains chapitres tenteront de porter une attention particulière sur la ville, son

¹ Mangin, *La ville franchisée*, 2004.

² Arjun Appadurai, *The Future as Cultural Fact*, 2013, p.68.

tissu existant ; mais d'avoir également un avis critique sur ses prédispositions. Avant toute approche particulière, il est essentiel de définir le sens de certains termes et le contexte dans lequel ils s'inscrivent. Cela nous aidera à poursuivre sur les cas d'études et plus largement leur comparaison thématique.

Etymologiquement, du grec ancien, kosmopolitês, de kosmos, l'univers et politês, le citoyen, «cosmopolite» désigne littéralement un «citoyen de l'univers». Plus couramment, on l'utilise pour évoquer les villes / lieux / populations constituées de plusieurs nationalités.

Le cosmopolitisme renvoie à l'idée de citoyenneté mondiale. La particularité de cette notion, désignée dans le langage ordinaire, est restée identique un peu plus d'un siècle, et a été modifiée à partir du 19^e siècle [Louis Lourme, 2016].

L'appartenance au monde est plus importante pour la personne ; au contraire cette dernière ne se définit pas par une appartenance locale. L'Homme appartient à la communauté citoyenne mondiale, fait de droits et de devoirs communs. En outre, l'intérêt du peuple humain prévaut sur ceux d'une nation.

Ainsi pour vivre en citoyenneté cosmopolite selon le philosophe allemand Georg Simmel (*Soziologie*, 1908), « on pourrait en définitive évoquer un écart entre le lien social et le lien civil : l'indifférence aux différences sociales serait une condition nécessaire à l'instauration d'une citoyenneté cosmopolitique, nécessitant un « arrachement » aux appartenances sociales. Le cosmopolitisme, qui découle d'un « éclatement du lien social étroit » est plus de l'ordre du lien civil, mais il ne saurait y avoir d'élaboration d'un lien civil entre acteurs singuliers sans existence

préalable de liens sociaux entre individus sur lesquels s'appuyer [...] et auxquels s'arracher : le lien social serait à la fois condition et obstacle au cosmopolitisme.»

Dans un cadre plus large de sa définition, le Grand Robert propose, que le cosmopolite connote quelqu'un qui vivrait indifféremment dans tous les pays. Au 19^{ème} siècle, il est couramment spécifié qu'un lieu comprenant des personnes de plusieurs horizons, est influencé par de nombreux pays.

Donc la disposition d'esprit vis-à-vis de son entourage et le caractère d'un lieu qui expriment le cosmopolitisme renvoient à deux domaines d'application : l'Homme & l'Espace. Plus précisément, on lui sied la tolérance, la diversité voire l'ouverture. Le sentiment de désirabilité et d'accessibilité d'un lieu sont prédominants dans ce genre de contexte.

Cette petite parenthèse est intéressante pour les prochaines réflexions. Elle envisage plusieurs notions de cosmopolitisme. Y a-t-il un vrai cosmopolitisme? Tend-il à se refléter à travers des statistiques de nationalités? Ou, au contraire, est-ce renvoyé vers un état d'esprit de citoyenneté, voire à travers la disposition spatiale du lieu?

Nous le découvrirons à travers 3 cas d'études qui se basent sur l'Europe, sujette maintenant au problème constant d'hospitalité. 3 capitales européennes qui feront l'objet d'une comparaison appuyée par des dessins / photographies. Les 3 quartiers retenus seront :

- le quartier de Barbès à Paris
- Le quartier des Marolles à Bruxelles
- Le quartier de Kreuzberg à Berlin

Mon analyse se portera sur des dispositifs spatiaux qui illustrent un cosmopolitisme particulier. Quelles luttes, pressions sociales engrangent-ils ?

L'histoire du lieu rapporte une politique de maintien; parfois des luttes urbaines se passent pour garder l'authenticité de certains lieux. Les habitants sont dans un milieu de vie où une certaine familiarité se dégage. Les traits urbains ou architecturaux permettent de leur octroyer une mode de vie dont ils jouissent. *«Un mode de vie est une composition - dans le temps et l'espace - des activités et expériences quotidiennes qui donnent sens et forme à la vie d'une personne ou d'un groupe. [...] S'il s'agit selon l'intéressé d'un ensemble de traits psychologiques et de modalités du rapport à l'autre et à l'environnement construit, accompagnant et partiellement induit par les conditions de vie d'un milieu donné.»* [Pattaroni, 2015]

Les quartiers populaires choisis ont une image vis-à-vis de la société en générale; leur mixité sociale relate d'une Histoire du pays hôte. Certains appellent ces quartiers populaires des foyers de radicalisation. On les connote souvent négativement en France, les rendant synonymes de Banlieues desservies. Ici le point est tout autre : Les quartiers populaires comme communautés.

Marie Hélène Bacqué avance d'ailleurs que dans le spectre médiatique politique français on parle plus de processus sociaux, de ségrégation spatiale amenant à des inégalités sociales, des discriminations.

On est passé à travers l'Histoire des villes, à une large redécouverte des équilibres microsociologiques.

Le sociologue Yankel Fijalkow (2006) avance que les grandes constructions en barre qui fédéraient l'urbanisme progressiste sont bouleversés pour reconstruire des petites habitations autour de place regroupant commerce & services de proximité. Cette ambiance privilégierait le brassage social, de la même sorte que les fêtes de quartier. A l'instar des phalanstères de Charles Fourier, il se créerait une vie communautaire, une certaine mixité sociale au sein d'un village introverti. Ce modèle de quartier-village est étudié à travers notamment le quartier de la Goutte d'Or à Paris, valorisé lui-même par les ressources locales, architecturales archaïques.

Pour proprement parler de la figure de l'étranger, Simmel décrit la forme sociologique de ce dernier comme celle qui le positionne spatialement dans un cadre qui ne l'appartient pas, mais dans lequel il y apporte une expérience, une qualité qui amène un tout nouvel état. Il se passe alors un facteur de développement étranger au sein d'un microcosme (Simmel , 1908).

Vigano (2010) nous fait remarquer notamment sur le Grand Paris et au sens plus large des métropoles en générale, que l'enclavement de certains microcosmes (chacun ayant ses propres caractéristiques et individualités) produisent des situations instables. L'urbain dicte ainsi la structure d'une société et régit ses comportements.

La condition allogène empêche inévitablement la familiarisation avec les coutumes, les règles et les

normes locales, elle favorise également ce que Simmel appelle *l'objectivité de l'étranger*. Son détachement du lieu le rend indépendant des divisions au sein du cadre limité. Il est l'homme libre; à la fois proche et éloigné. En tout état de cause, «*parce qu'il n'est pas lié par ses racines aux composantes particulières et aux dispositions partisans du groupe*», affirme Simmel, «*il les affronte toutes avec une attitude nettement «objective», une attitude qui ne signifie pas simplement détachement et non-participation, mais qui est une structure distincte composée d'éloignement et de proximité, d'indifférence et d'implication*».³

3 Simmel, Georg, *Essai sur l'étranger*, 1908.

CAS D'ÉTUDE : CONTEXTUALISATION

LE QUARTIER DE LA GOUTTE D'OR

Depuis 1860, sous les grands travaux d'Hausmann, Paris se retrouve divisé en 20 arrondissements, intégrant eux-mêmes des grands quartiers concentrant des services publics. Plus spécifiquement, le quartier de la Goutte d'Or est entouré par trois autres : La Chapelle, les Grandes Carrières & Clignancourt. La Goutte d'Or est recensée comme le 71^{ème} quartier de Paris, au Nord de la ville et occupe une superficie de 38 hectares.

Coincée entre Montmartre et les voies ferrées de la Gare du Nord, Barbès est un carrefour cosmopolite, qui concentre de nombreuses problématiques de quartiers populaires : il fait partie des zones urbaines sensibles, se caractérise par un tissu d'habitat ancien fortement dégradé, est marqué par une grande diversité d'origines, fait partie des quartiers prioritaires connaissant les indicateurs de précarité les plus élevés, construit une image médiatique d'un ghetto, occupe une surveillance à outrance de sa population, aborde l'affluence régulière de nouveaux arrivants,...

Barbès est construite à travers les différentes vagues migratoires que la France a connue, mais a surtout été un champ de bataille unique en son genre. L'épicentre de la Guerre d'Algérie en métropole, le théâtre principal de la lutte des sans-papiers, mais aussi l'arrivée d'une certaine invasion ethnique.

L'évolution du quartier tient de la croissance de l'immigration maghrébine en majorité. La population allogène grandit peu à peu à partir des années 1950, suites aux épisodes de la Guerre d'Algérie. Elle reste pourtant plus faible par rapport à la population d'Afrique subsaharienne, d'Amérique du Sud et d'Europe centrale. Lallement (2005) avance en même temps que « *le changement de population entraîne corrélativement une mutation du commerce qui accentue l'effet de ghetto qui se met peu à peu en place dans le quartier. Le qualificatif de ghetto, ainsi accolé à un quartier pourtant hétérogène, semble correspondre à sa population qui a évolué au fil des années et aux commerces de proximité qui ont changé de nature.* »¹

Les commerces apparaissent alors comme l'un des traits significatifs d'une « *ghettoisation* » contre laquelle il faudrait lutter par des actions de réhabilitation du bâti et de revalorisation du quartier. Ce sont justement les phénomènes de gentrification qui s'imposent dans ce cas. En fait se mettent en marche, ce qu'a fini par appeler Viganò [2009], des processus de « *filtering down* » qui se développent pour de longues périodes et qui décadent ou finissent par altérer l'ambiance générale du quartier.

D'après une recherche approfondie [2009] au sujet du Grand Paris par l'équipe composée notamment

¹ Lallement, *La ville marchande, enquête à Barbès*, p.82.

de Bernardo Secchi et Paola Vigano , 33% des nouveaux arrivants vivent en Ile-de-France, soit plus de 2 mio de personnes. Le Grand Paris ne se retrouve pas homogène dans son tissu bâti, de même les différences ne sont pas organisées selon des régions périphériques. On finit par se retrouver avec une image du Grand Paris en kaléidoscope. « *Les lieux où les immigrés se localisent par rapport à leur origine nationale, religieuse ou ethnique, on voit bien qu'il y a [...] des zones où ils se groupent et où ils construisent des îles culturelles bien reconnaissables d'une dimension souvent remarquable. Isolées, dans la plupart des cas, ces îles sont néanmoins en communication avec d'autres parties de la planète : ce qui arrive là, sur le plan culturel et événementiel, a des répercussions immédiates ici.* »²

Ainsi, à travers les flux de commerce notamment, se passent des phénomènes de globalisation par rapport à toute la ville, qui permettent de définir cette zone potentielle d'échanges. Du vestimentaire, à l'alimentation, ces lieux sont emprunts d'un aller-va par des commerçants, vendeurs, mais pas seulement. Il y a aussi des passants, flâneurs qui attachent une importance à ce lieu vis-à-vis de son ambiance locale spécifique. Chacun a donc sa propre définition d'un Barbès ; il y a ceux qui y habitent , ceux qui y travaillent, ceux qui viennent y faire affaire, d'autres encore qui passent à travers, ou encore d'autre qui passent leur temps dans ce lieu. Ces différents scénarios nous amènent donc à penser à un lieu cosmopolite empreint de diverses activités. C'est pourquoi à travers une analyse plus approfondie sur

des dispositifs commerciaux et de logement, seront abordés les systèmes qui permettent de les faire tenir. Ainsi des lieux comme Tati , le marché du Boulevard de la Chapelle , le logement social de fait seront mis sur table pour voir leurs influences sur le lieu.

Si nous revenons un instant sur la grande échelle, Paris est de sorte une métropole globale où différents lieux se juxtaposent et se croisent. Il y a en son centre de fortes zones extrêmes, emplies de chaos, que Vigano décrit par zones « *Lucifer* » [Voir Figure 4]. Leur principale cause est dû à une proximité régionale où des programmes, infrastructures lourds, bruyants, polluants enclavent des zones peu accessibles au final. Barbès est en effet coupé du tissu urbain par de grandes infrastructures ferroviaires d'abord, puis routière en second. La gare du Nord a un effet considérable sur son bâti alentour. Avec les lignes ferroviaires du tram qui sont juxtaposées, cela offre un enclavement physique, et offre un cadre paysager industriel non sans-conséquence. En outre, les boulevards qui ceinturent Barbès définissent de prime abord les limites du tissu urbain du quartier et rendent une ambiance sonore isolant la zone de toute dissipation audible dans ses alentours. Le boulevard Barbès, d'une part qui relie le Nord de Paris à son centre et le boulevard de la Chapelle le long de la ligne ferroviaire amènent un tapage sonore journalier et nocturne imposants. Sans parler de la pollution que cela engendre dans la zone, qui, entre les bus, les voitures, les trams , les trains , puis les motos tendent les bonnes consciences environnementales.

2 Equipe Studio 09, *Ville poreuse*, 2009, p.29.



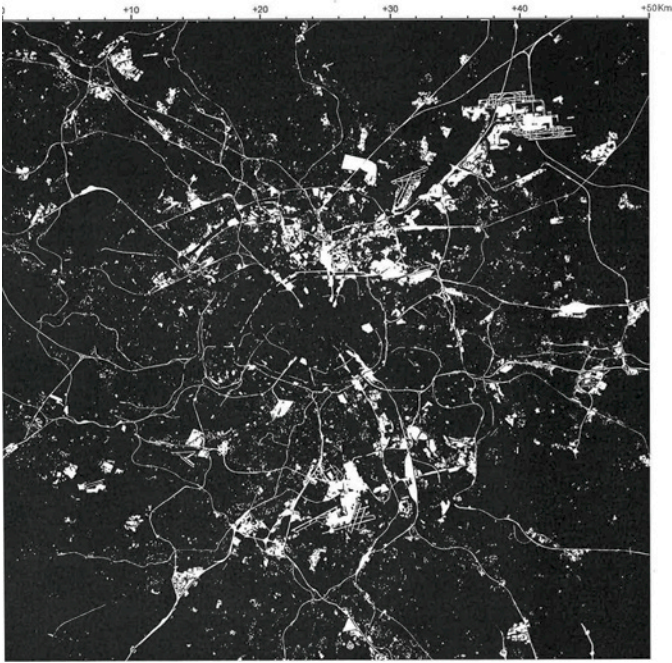
(1) Contextualisation de la Goutte d'Or dans le tissu parisien , Source : Géoportail



(2) La Goutte d'Or et le Sacré-Coeur de Montmartre , Source : GoogleEarth



(3) Les deux dispositifs commerciaux et de logements sous l'angle du complexe de Tati - le marché Boulevard de la Chapelle - Rue de la Goutte d'Or et ses logements sociaux de fait , Source : Géoportail



Nous voyons par une première analyse territoriale et de zonage, que le cosmopolitisme n'est pas une situation qui garantit une ambiance voulue par tous. A qui profite-t-il ? La stratégie proposée ainsi par Vigano est de contrecarrer ces aspects par des logiques structurelles de désenclavement du maillage et de la mixité.³ L'espace régit ainsi les relations sociales, économiques, technologiques dans un même lieu. Pour le comprendre encore mieux, il sera plutôt question dans les prochains chapitres d'entrer à l'intérieur de ces espaces et de dégager les vraies caractéristiques spatiales du cosmopolitisme.

(4) Zones extrêmes de vie qui touche notamment la Goutte d'Or, *Les propriétés de Lucifer*, Source : Equipe Studio 09 © , Ville poreuse, 2009

3 Equipe Studio 09, *Ville poreuse*, 2009, p.35.



(5) Le Boulevard de la Chapelle avec ses lignes de transport délimite le quartier et le referme sur lui-même, Source : Auteur

HISTOIRE : LA GOUTTE D'OR AVANT

Ce chaos urbain, comme vu tout à l'heure a connu plusieurs transformations au cours de son histoire. Le quartier de la Goutte d'Or, voire celui de Barbès [nom éponyme se référant à la venue des nouveaux arrivants algériens berbères dans le quartier] se rend spécifique par la part de populations étrangères et de logements indécents qui désignent le secteur pour la rénovation urbaine. On parle souvent de quartier-village, nom emprunté par Marie-Hélène Bacqué, car avant de faire partie de la métropole, il désigne un sous-ensemble où vivent / vivaient des organismes détachés du centre-ville et qui s'organisent indépendamment de celle-ci.⁴

Originellement, la Goutte d'Or tire son nom du quartier marchand, où le vin se vendait très fréquemment. Du côté de ce Paris, historiquement au 18^{ème} siècle, ces terres se situant plus haut que Montmartre, regorgeaient de champs de vignes où en sortait le précieux breuvage. D'autres produits du terroir comme fromage, charcuterie y prenaient leur place. Donc historiquement, le lieu est déjà propice aux échanges commerciaux. Il était un îlot campagnard et ouvrier jusqu'au 19^e siècle. Il représente aujourd'hui le deuxième plus grand arrondissement de la région avec plus de 187 000 habitants.⁵

Au 19^{ème} siècle, à travers le souvenir des différentes actions politiques historiques de France, le quartier de la Goutte d'Or se réorganise. Il participe à la matérialisation de la centralité immigrante.

Tout d'abord avec des populations italiennes, espagnoles, polonaises, puis avec les Maghrébins et ceux d'Afrique noir. À cette époque, Barbès se reconnaissait comme un lieu, où s'entassaient dans des hôtels tenus par des *marchands de sommeil*, des immigrés célibataires regroupés par pays, voire par village d'origine. « *Est alors née la figure du « Nord'Af* », *ce personnage que la presse mettait régulièrement en scène sur le boulevard Barbès où Rochechouart* »⁶

Il est considéré comme un espace central immigré, par sa fonction d'accueil d'étrangers dès les années 50, de *pôle d'immigration parisienne* mais également de pôle économique pour des activités commerciales liées aux communautés immigrées. La Goutte-d'Or a une histoire qui est avant tout celle d'un véritable quartier.

On évoque celui-ci également pour ses commerces bon marché, qui font profusion dans l'espace public. Avant tout, comme institution publique, avec la création en 1949 de Tati, puis de son extension avec Tati-Or et Tati-Mariage. Les premières années sondent le succès de la succursale Tati. On rachète du coup des hôtels indécents dits borgnes pour agrandir les structures commerciales. Ainsi, Tati a été un précurseur pour rendre au Boulevard de la Chapelle sa vraie attraction pour une clientèle diverse. Puis plus exclusivement des hommes immigrés et des pauvres, suivis de femmes et enfants réunis à leur conjoint par le biais du regroupement familial.⁷

Son logo arboré sous une couleur Vichy blanc et rose

4 Authier, Bacqué, et Guérin-Pace, *Le quartier*, p.82.

5 Lallement, *La ville marchande, enquête à Barbès*, p.30.

6 *Ibid.*, p.76-77.

7 Palumbo, *Figures de l'habiter, modes de négociation du pluralisme à Barbès. l'altérité comme condition quotidienne*.



(6) Le paysage de la Goutte d'Or avec ses Moulins à Vents au 18^{ème} siècle ,
Source : Sami Sarkis, Pour Tout l'Or d'une Goutte



(7) Le paysage actuel de la Goutte d'Or avec ses toits en zinc ,
Source : Sami Sarkis, Pour Tout l'Or d'une Goutte

tient à s'imposer dans l'univers commercial en tant que symbole de Barbès voire de Paris sous le qualificatif Chez Tati, Les plus bas prix . « *Le principe marchand qui tend à la suppression de ce qu'on considérait autrefois comme étant les trois freins à l'achat : le prix élevé, mais aussi le rapport vendeur-client et la vitrine de la boutique.* » On tend à unifier la population d'une autre part, qui tend à venir chercher, chiner ses habits chez son enseigne préférée bon marché. Elle accueille dès lors multitudes de gens venues des quatre horizons. Les grands magasins Dufayel étaient eux-également connu pour tout ameublement, équipementier pour la maison.

Les cafés, échoppes étaient d'abord eux occupés en ce temps par des Polonais, Espagnols, Belges. Les produits alimentaires côtoient les objets culturels de toute sorte. Puis viennent s'installer des Juifs d'Afrique du Nord qui ouvrent également des boutiques (bijouteries, étals de tissus).

De nos jours, ce boulevard rappelle un entrepreneuriat ethnique « *favorisant ainsi une certaine spécialisation de Barbès en zone de commerces exotiques et ethniques , sans pour autant occulter le commerce plus généraliste.*».⁸ Barbès continue à être un nœud marchand, avec des trafics de tout genre et où se concentrent les principales vagues d'immigration que la France a connue.

Après les Africains du Nord, de l'Ouest, les Asiatiques, viennent nombreux désormais des gens du Soudan, d'Erythrée ou de Somalie. On les croise souvent autour de l'Eglise Saint-Bernard. Pourquoi cette attraction des plus démunis pour le quartier ? Pourquoi l'actuelle migratoire trouve-t-elle la venue ici ? Sans doute, grâce à un réseaux de citoyens solidaires très denses et un nombre important d'associations plus importants qu'à n'importe quel autre endroit qu'à Paris. Il existe ici une histoire des luttes sociales autour de l'immigration. Anti-racisme, droit au

8 Lallement, *Tati et Barbès*, 2005.

logement et à l'asile comme point d'orgue, les sans-papiers de Saint-bernard qui ont consacré le mythe d'un lieu d'accueil. C'est en occupant cette fameuse église avec le soutien des habitants que 300 africains en situation irrégulière avaient déclenché une vague de régularisation inédite en France. Vraisemblablement, les demandeurs d'asile aujourd'hui suivent la même tendance qu'il y a plus de vingt ans.

A chaque problématique liée à l'immigration, Barbès réagit d'une seule voix, comme si le militantisme efface les différences. Pour autant dans la vie quotidienne, créer des liens avec nos voisins relève d'un effort réciproque. Comment éviter l'entre-soi et le communautarisme ? Il y a une circulation entre les gens qui habitent le quartier, qui sont étrangers, les gens qui habitent le quartier, qui sont d'origine étrangère, et les gens qui habitent le quartier, qui sont d'origine française. Il n'y a pas forcément du mélange, mais les gens se côtoient sans tension. Il n'y a pas cet enfermement communautariste qu'on retrouverait dans d'autres capitales. A la sortie de la mosquée de la rue Stephenson, on va voir des arabes et Africains Sahéliens musulmans par exemple. Ce point sera encore plus précisé dans les prochains chapitres qui aborderont les espaces de commerces et les logements.

Avant de devenir cet univers commercial particulier, Barbès désigne un sous-ensemble du quartier Goutte d'Or. Il est un lieu d'accueil, depuis les années cinquante, pour les travailleurs étrangers majoritairement maghrébins. Se retrouvent alors des immigrés issus de même région d'Algérie.

À cette époque, on parlait de Barbès comme d'un de ces quartiers où s'entassaient dans des hôtels tenus par des « marchands de sommeil », des immigrés célibataires regroupés par pays. voire par village d'origine. Est alors née la figure du « Nord'Af », ce personnage que la presse mettait régulièrement en scène sur le boulevard Barbès où Rochechouart.

On cite parallèlement ce quartier populaire de la capitale, connu depuis toujours pour ses commerces bon marché. La création en 1949 puis l'expansion des magasins Tati, l'enseigne connue sous son logo en vichy blanc et rose unifie l'histoire du lieu vis-à-vis de la population et du commerce. Après les Belges, les Espagnols et les Italiens, des immigrés maghrébins ont racheté des cafés ou de petites échoppes. Le premier « Tati » a comme principe marchand la suppression de ce qu'il considérait comme étant les trois freins à l'achat : le prix élevé, mais aussi le rapport vendeur-client et la vitrine de la boutique.⁹

À mesure des années et du succès, rachetant des hôtels indécents pour ouvrir de nouveaux magasins, il fait ainsi du boulevard et de ses alentours un lieu d'attraction pour une clientèle diversifiée, plus exclusivement des hommes immigrés et des pauvres mais aussi des femmes et des enfants arrivés par le biais du regroupement familial.

9

Lallement, *La ville marchande, enquête à Barbès*, p.89.

LES MAROLLES À BRUXELLES

Le choix de s'intéresser à une ville comme Bruxelles pour terrain d'enquête vient de la spécificité de la ville même. Elle regroupe d'une part un statut européen et international important vis-à-vis de ses institutions et délégations majoritaires. D'autre part, une immigration populaire se voit installée dès les années 1960¹⁰. Du fonctionnaire européen au demandeur d'asile, un monde les sépare, et pourtant, est au cœur de l'attention publique. Bruxelles en tant que capitale européenne est le lieu d'amorce de conflits communautaires et participe à la gestion globale sur

les lois d'hospitalité en Europe.

A partir des années 1960, émerge le cas des travailleurs immigrés, augmentant fougueusement le nombre d'étrangers dans la ville. La capitale est donc le théâtre d'une véritable politique de développement par le besoin de main d'oeuvre. En même temps s'impose des luttes urbaines dans toute la ville. *«Comme il a été dit, la volonté de l'Etat de développer le caractère moderniste et international de la capitale, combinée à l'arrivée d'agents immobiliers internationaux à Bruxelles, amène à la démolition et à la reconversion massive de quartiers de mono-fonctionnalité.»¹¹*

10 Carlier, Le cosmopolitisme, de la ville au politique. 2016, p.64

11 Ibid. p.103



(8) Bruxelles et ses 19 communes, Source : brugiswebapp

Le quartier populaire des Marolles se vaut comme un espace symbolique bruxellois pour ces luttes urbaines. D'une superficie de 52 ha, Ce quartier dense se développe autour de 2 artères principaux ; la rue Haute et le percement parallèle ultérieur de la rue Blaes. Un axe bis avec la rue des Tanneurs permet de développer en profondeur le quartier. Les Marolles tirent leur nom de Maricolles, une congrégation de religieuses qui honorent la Vierge Marie et qui s'installèrent dans le quartier vers 1660. C'est un quartier où prospère donc une forte identité catholique.

Les Marolles se trouve au sein du Pentagone, à proprement dit au sud du centre de Bruxelles. Le quartier est situé au pied d'une colline, dans une vallée proprement dit ; avec le Palais de Justice qui fait la liaison ou la rupture entre le haut et le bas.

Ce quartier est très ancien et participe de ce fait aux Ières tentatives de luttes de la ville. Il est connu pour être un des plus anciens quartiers à avoir résisté face à la gentrification ou à la transformation de parcelles entières. Les Marolles se retrouve circonscrit entre le Palais de Justice et la gare du Midi notamment. Le point d'entrée des Marolles est la « Porte de Hal » .
«A partir du 12^{ème} siècle déjà, se développe une activité artisanale centrée sur les métiers de la draperie. Tandis que la rue Haute était bordée d'hôtel de maître puis de maisons bourgeoises. Les petites rues et les intérieurs d'îlots étaient bâtis de petites maisons ouvrières. »¹²

La Place du Jeu de Balle connue pour son marché aux puces quotidien prend son existence au début du

19^{ème} siècle, à la Révolution industrielle notamment. Elle est le lieu du tout-venant : allant d'objets, mobilier et vêtements hétéroclites qui composent quotidiennement l'étendue et la consistance de ce lieu riche en foule cosmopolite.

L'Hôpital Saint-Pierre se retrouve à l'emplacement d'une ancienne léproserie au 12^{ème} siècle, transformée en couvent, puis en hôpital royal au 18^{ème}. Il est aujourd'hui un marqueur du territoire marrolien, puisqu'il accueille en grande majorité des habitants en situation de précarité, mais voire qui viennent de tout Bruxelles et de toute classe sociale. A l'instar du Centre public d'action sociale (CPAS) qui agit dans le territoire pour les plus démunis.

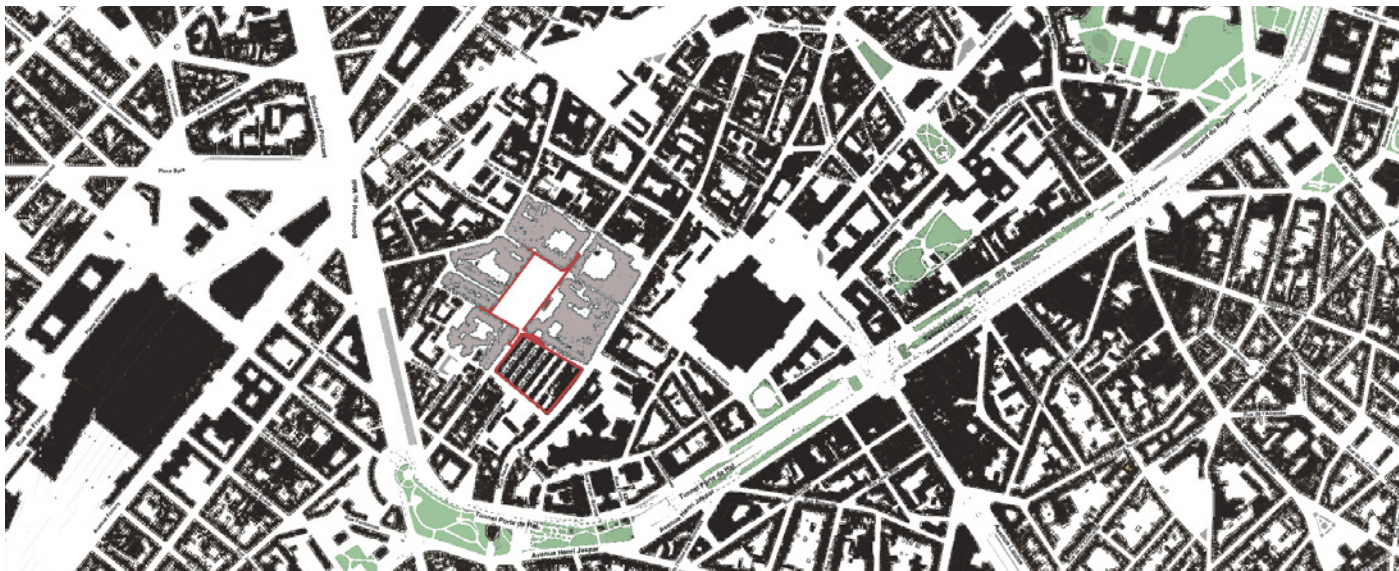
Puis au 20^{ème}, nous voyons l'éclosion de plusieurs cités sociales tels que la Cité Hellemans. Parmi les habitants, « *Le quartier populaire des Marolles concentre une majorité de sous-prolétaires, un tiers de résidents étrangers (principalement espagnols et marocains) et une forte proportion de personnes âgées* »¹³. Une communauté de voisinage attachée à son quartier mobilise tout son secteur. Effectivement, la menace d'expropriation et le souci du logement social sont un cas général du lieu et les habitants se retrouvent à partager le même destin.

« *L'accaparement de la ville par le promoteur et les puissances financières engendre l'inhospitalité grandissante de la ville à ses propres habitants, particulièrement les plus démunis d'entre eux.* »¹⁴

12 Dubois et Voituron, *Bruxelles art nouveau*, p.143.

13 Carlier, *Le cosmopolitisme, de la ville au politique*. 2016, p.111.

14 *Ibid*, p.117.



(9) Le Quartier des Marolles , Source : brugiswebapp



(10) La Place du Jeu de Balle avec son marché aux puces & La Cité Helleman révélés à l'Ouest , Source : Google Earth

Dès le Moyen Âge, la pauvreté aux Marolles conduit de nombreux ordres à s'installer. Depuis, divers services sociaux et initiatives locales ont repris le relais et pallient les besoins; ils forment et réinsèrent les personnes précarisées. Les Marolles est le quartier de Bruxelles où les services publics sont le plus nombreux.¹⁵

C'est donc dans ce contexte muni de luttes urbaines que j'ai décidé de m'y intéresser.

Aujourd'hui, le quartier présente un visage mixte, avec des cafés populaires, des restaurants bobos, des rues bien refaites et d'autres qui semblent à l'abandon, avec des façades lépreuses et de la spéculation partout.

L'HISTOIRE DES MAROLLES : DE LA BATAILLE DES MAROLLES À AUJOURD'HUI

Les Marolles était depuis le 18^{ème} siècle le plus grand ghetto prolétarien de Bruxelles, mais également le centre d'agitation sociale. Au 19^{ème} siècle ensuite, le lieu connaît de nombreuses agitations ouvrières lors de la Révolution industrielle. La création du Palais de Justice (1866-1883) ampute le quartier de quelques îlots d'habitation. Les habitants expulsés sont relogés en dehors de la seconde ceinture. En parallèle, le quartier se peuple très rapidement et les jardins des anciennes maisons patriciennes sont remplacés par des impasses dans lesquelles s'entassent les ouvriers.¹⁶ Pour contrer le surpeuplement, les risques de conflits

sociaux et voire les épidémies, l'Etat entreprend l'assainissement du quartier (« *la sablonisation* » en lien avec le quartier des Sablons qui a connu un assainissement forcé).

Quelques années plus tard, c'est la jonction des gares du Nord et de Midi qui à son tour traverse l'ouest du quartier en anéantissant le tissu urbain ancien. Cette nouvelle barrière physique crée un important sentiment de rupture au sein du pentagone. Il y a comme une envie de la part des autorités de marginaliser ce secteur qui est en contraste avec le développement riche autour du centre. Pareil mesure s'est faite avec les lignes de transport à Barbès; on marginalise le quartier peu à peu en le renfermant sur soi.

Fin du 19^{ème} siècle, début du 20^{ème}, il y a des grandes politiques de rénovation urbaine. La volonté est de faire disparaître tout ce qui est trop pauvre, seul, tout ce qui représente la misère, engendre des maladies, des épidémies. Toutes sortes de mouvements se mettent en place pour éradiquer essentiellement les impasses du centre de Bruxelles. Les impasses, c'est une vraie plaie dans le centre de Bruxelles : c'est une valorisation du terrain par les propriétaires. On a de belles parcelles et en fond de parcelles, un propriétaire va construire X maisons, de toutes petites maisons où très peu de lumière et d'air y entre. Donc il va y avoir beaucoup d'impasses.

Le quartier devient véritablement un lieu de promenade dominicale quand les usines quittent le

¹⁵ Coste et Schuiten, *Bruxelles*, 2009, p.33.

¹⁶ Janne d'Othée, *Ceci n'est pas une ville*, Bruxelles, 2015, p.30.



(11) + (12) La bataille des Marolles , Source : Film Pierre Manuel & Jean-Jacques Pécché, 1969



(13) La bataille des Marolles , Source : Plateforme des Marolles

territoire au début du 20^{ème} siècle.¹⁷ De tout temps, les Marolles sont un lieu de mixité et d'échange. C'est un quartier qui se trouve près de la gare du Midi, c'est donc un quartier où arrive beaucoup de mondes et où beaucoup d'ouvriers se sont installés historiquement. C'est un quartier où il y a beaucoup de population précarisée. Les immigrés juifs de l'Europe de l'Est, puis les Espagnols et enfin les Marocains forment les premiers flux arrivants. Qui dit gens précaires, dit souvent logements sommaires. De grandes quantités d'impasses ont été fermées par la suite et ont été rénovés en logements plus décents, mais il en reste toutefois encore aujourd'hui. Il y a véritablement une volonté d'éradication des impasses par les pouvoirs

17 *Ibid*, p.31

publics au 20^{ème} siècle. De nombreuses institutions sociales et vies associatives soutiennent, rassemblent contre les esprits de dominations et les risques d'usurpation. S'engendre alors une mémoire du lieu vivante et créatrice.

L'origine de la place du jeu de Balle est tirée historiquement du jeu de pelote où on pouvait y jouer. Au 18^{ème} siècle encore, un moulin à vent alimentait une scierie de bois. En 1837, elle fit place à l'usine du Renard, d'où sortait les lères locomotives belges. Suite à sa fermeture, elle devient un local d'exposition de chevaux et de taureaux, avant d'être démolie et de faire place finalement au Vieux Marché qui remplace alors le Vieux Marché historique de la place Anneessens en 1873.¹⁸ Elle redonne alors au quartier déserté par les industries une nouvelle impulsion liée à l'économie de récupération. Sous la place se trouve un abri à l'accès condamné aujourd'hui ayant servi durant la Guerre.

Au 20^{ème} siècle, plusieurs cités sociales voient le jour en remplacement d'une multitude d'impasses qui abritait une population de plus de 2 000 personnes dans des conditions d'insalubrité et de misère importantes, dont la Cité Hellemans. En 1912, on assainit une série d'îlots en plein cœur des Marolles en construisant une cité sociale de 272 appartements ; son architecture reprend les codes de l'Art Nouveau. Les opérations d'assainissement se multiplient de manière moins harmonieuse dans les années 50 lorsque la taudification du quartier atteint un point

critique.

La Bataille des Marolles

L'association des Marolliens se renforce face aux défis posés par le mal-logement et par les réponses brutales proposées par les pouvoirs publics. Sous l'impulsion de Jacques Van der Biest, de petites associations se regroupent en 1969 autour de l'opposition vigoureuse aux projets d'extension du Palais de Justice. C'est la création du Comité Général d'Action des Marolles (CGAM).

Les Marolliens résistent et cela débouche sur la bataille de la Marolle qu'ils ont emporté haut la main, après avoir enterré symboliquement le « Promoteur » et la « Bureaucratie ». En 1989, l'opération « Matelas », où ils ont dormi à même la rue, a confirmé leur esprit de résistance face aux expulsions massives.¹⁹ Pendant 2 mois, la rue de la Samaritaine se recouvrit de matelas en bordure du quartier du Sablon gentrifié. Il s'agissait d'un combat contre les conditions de vie et de traitement des habitants, que l'on chassait sans se soucier de leur devenir. Après de multiples bras de fer, la plupart furent relogés.

Le nouveau complexe administratif voulu par l'Etat autour de la rue de Monserrat s'inscrit dans la continuité du plan directeur de la Marolle qui prévoyait de lourdes « rénovations » (comprend la destruction de logements insalubres remplacés par des bureaux) pour certaines zones critiques. Face à la mobilisation exceptionnelle des habitants (pétitions, actions, manifestations...), elle-même abondamment

18 Coste et Schuiten, *Bruxelles*, 2009, p.25.

19 Pavé des Marolles, *Opération Matelas*, 1989.

relayée dans la presse, l'Etat se voit dans l'obligation d'annuler son projet.

Alerté par cette expérience, le CGAM (Comité Général d'Action des Marolles) décide de mettre en place un comité technique chargé de créer un PPA (Plan Particulier d'Aménagement). Le plan est présenté aux habitants lors de l'Assemblée Générale du 14 février 1970. L'option retenue est le maintien du tissu urbain et la rénovation de l'habitat par phases (on appelle ce mouvement l'Opération Tiroir en lien avec la Goutte d'Or qui a connu pareilles mesures).

Les expropriations et l'arasement d'une partie des immeubles ont déjà fait place à un grand terrain vague quand l'ARAU et le CGAM parviennent à faire changer d'avis les décideurs politiques en expliquant qu'à coûts inchangés, il est possible de mener des rénovations sans transformer fondamentalement la trame urbaine.

Tant les projets de rénovation que la participation continue des habitants sont un succès. Toutefois les rénovations laissent parfois place à des reconstructions complètes, ceci ayant pour résultat l'augmentation des loyers et le remplacement d'une population modeste par une part grandissante de la petite bourgeoisie.

Toutefois en évolution, le quartier connaît encore aujourd'hui de nombreuses transformations (tant sociales que dans le paysage urbain). Il est menacé par les conséquences de la gentrification et l'augmentation des lieux branchés dans une zone aujourd'hui largement valorisée auprès des touristes.

Fin 2014, la fronde s'est réveillée avec le lancement d'un projet de parking sous la place du Jeu de Balle.²⁰ «Touche pas à mon jeu de balle » est devenu le slogan gouailleur des habitants du cru. *«Insidieusement, la ville se débarrasse de ses pauvres pour faire place à de nouveaux habitants aux revenus plus coquets »*²¹

KREUZBERG – SO36

Kreuzberg se retrouve être le 3^{ème} cas d'études et a pour objectif de continuer dans la même lignée. L'avantage de choisir ce lieu fait partie de sa situation géographique, historique, politique. Encore une fois, elle est dans la même logique d'exécution spatiale que les quartiers de Barbès et les Marolles.

Tout d'abord Berlin, capitale économique, est un grand laboratoire urbain. Berlin a une image cosmopolite, tracées par ses récits historiques.

Situation

Kreuzberg se situe au centre d'un Berlin très dense. D'une superficie d'environ 11 km², Le nom du quartier vient de la colline « le Mont de la Croix » située dans le Viktoriapark dans le sud-ouest du quartier, sur laquelle est posé un monument de guerre en forme de croix. Le quartier est lui-même distingué par deux localités : La plus grande superficie est Kreuzberg 61, anciennement SO36 (Südost 36), à laquelle on s'intéresse ici. [Voir Figure 14]

Kreuzberg doit surtout sa notoriété à son secteur

20 Gonze, « Bruxelles renonce au parking sous la place du Jeu de Balle ».
21 Janne d'Othée, *Ceci n'est pas une ville*, Bruxelles, 2015, p.32.

Est, SO 36. Il est enclavé sur trois côtés par le mur de Berlin, en raison de sa situation périphérique proche de la frontière. Cette région devient dans les années 70-80 le centre de la scène alternative et le théâtre de squats. C'est dans ce secteur que nous nous intéresserons plus tard. SO 36 désigne aujourd'hui cette petite partie de Kreuzberg, qui est délimitée à l'ouest par le canal de Luisenstadt, aujourd'hui couvert, et au sud par le canal de Landwehr. (carte)

C'est là que vivaient les immigrés et les marginaux. Puis le mur est tombé et le SO36 s'est retrouvé au centre ville, juste à côté du monumental Mitte. Des cités d'habitation de base insalubres, pleines de toxicomanes et de problèmes sociaux, sont soudain devenues des lieux de vie branchés. Les hipsters sont arrivés, les fêtards, les touristes aussi, et la SO36 est un lieu qui suscite de nombreuses questions de nos jours.

Population

Près d'un tiers des quelque 160'000 habitants sont des nouveaux arrivants et leurs descendants, dont beaucoup sont d'origine turque.²² La Anhalter Bahnhof est la seule gare vétuste à Kreuzberg et est fermée depuis 1952, suite à son bombardement. Se colle à ce quartier du côté de Friedrichshain, la gare Ostbahnhof, qui permit l'immigration massive de ces nouveaux arrivants en direction de la capitale.

La population étrangère se concentre surtout dans le secteur de Wrangelkiez, dans SO 36, où se situe notre bâtiment d'analyse « Bonjour Tristesse ». Depuis le

début du 21^e siècle, la structure de la population de Kreuzberg se modifie par des effets de gentrification, le quartier faisant partie des quartiers branchés de Berlin.

Rues

Les rues structurantes dans Kreuzberg 36 sont Oranienstraße, et Wienerstraße qui relie d'Est en Ouest, ainsi que la zone autour de la Schlesisches Tor (le «Wrangelkiez») avec son artère Nord-Sud la rue Skalitzer Strasse.

Ambiance

Les deux parties de Kreuzberg se subdivisent traditionnellement en plusieurs quartiers. SO 36 est considéré comme plus pauvre, et on peut parler d'une différence culturelle avec SW 61, qui est globalement plus bourgeois («36 brûle, 61 dort»).

SO36 - Wangelkiez est un quartier à l'identité ouvrière, en particulier dans sa partie nord-est. La zone est durement touchée durant des bombardements de la Seconde Guerre Mondiale et de multiples sites industriels se retrouvent abandonnés.²³

Dans les années 1960, la zone de SO 36 autour de Kottbusser Tor, délimitée à l'est par la Manteuffelstraße, à l'ouest par l'Oranienplatz, au nord par la Naunynstraße et au sud par la Skalitzer Straße, est classée en « zone d'aménagement » (Sanierungsgebiet).

Cette zone se trouve à proximité d'un autre

22 Gourdon, *Les différents visages du cosmopolitisme berlinois*, 2012, p.76.

23 Farges, « Kreuzberg 36 » se révolte, 2017.

micro-quartier particulièrement enclavé, autour de la Wrangelstraße. C'est toute cette zone qui devient dans les années 70-80 une zone primordiale d'aménagement. [Voir Figure 15-16]

« Alors qu'à Berlin-Ouest en général, la proportion de logements anciens et neufs est à peu près équilibrée à la fin des années 1970, le déséquilibre en faveur de l'ancien reste très fort à Kreuzberg. En raison de la faiblesse des loyers, liée à la décrépitude des bâtiments et au contrôle des loyers, SO 36 est devenu en quelques années un lieu de vie pour différentes populations au revenu limité : personnes âgées, étudiants, « alternatifs », populations d'origine immigrée, en particulier d'origine turque. »²⁴

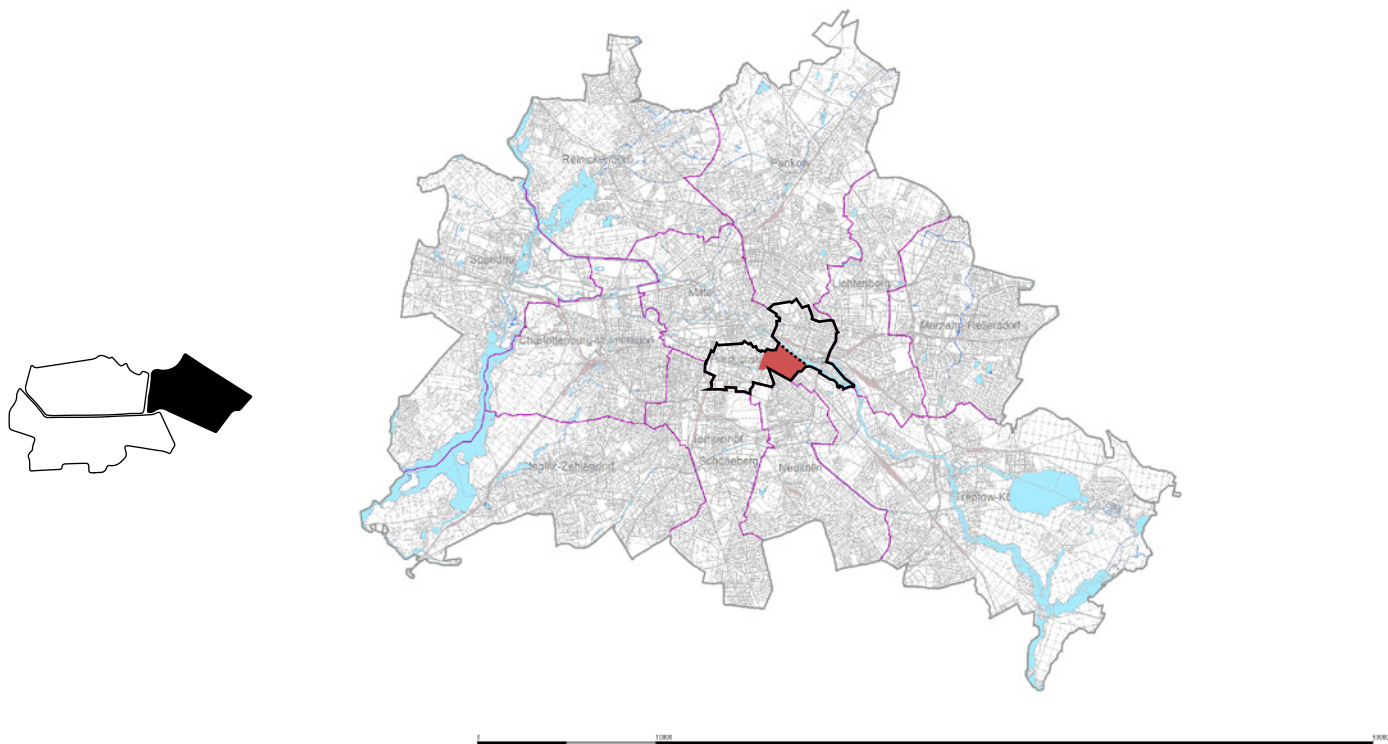
Une nouvelle forme de « mélange kreuzbergeois »

se caractérise par le multiculturalisme et une forte imprégnation par les cultures de jeunesse ; il y a la coexistence de « deux cultures » : l'une « établie », l'autre « alternative »

La rue Oranienstraße, la plus importante et la plus ancienne rue commerçante de Kreuzberg. Elle abrite de nombreux bars, cafés et boutiques, avec des bâtiments anciens classés monuments historiques. De même, la Heinrichplatz toute proche compte de nombreux restaurants ainsi que des cafés et des bars riches en traditions. [Figure 15]

Dans ce mouvement précurseur voit le jour notamment des bâtiment comme le bâtiment d'Álvaro Siza, communément appelé Bonjour Tristesse, et le bloc 121, où il occupe une place particulière dans la

24 Farges, « Kreuzberg 36 » se révolte, 2017.



(14) Le quartier de Kreuzberg-Friedrichshain & SO36 [en rouge], Source : Geoportal Berlin

division en IBA dans ce quartier du SO36 notamment. Il a été construit dans le coin le plus éloigné de Kreuzberg Est, à côté de la gare Schlesisches Tor. Il s'agit de la première structure construite par Siza en dehors de ses terres portugaises.

Revenons globalement sur Berlin ; la répartition des migrants par arrondissement est de 22,6% pour le quartier Friedrichschain-Kreuzberg.²⁵ Cela s'explique notamment car les quartiers périphériques sont davantage des quartiers d'habitat individuel, les gens s'y installent davantage en fin de parcours résidentiel. On remarque que les migrants vivent dans le centre de Berlin, mais que cette répartition par arrondissement n'est pas assez précise. En effet il faut regarder la répartition par quartier, pour s'apercevoir qu'au sein d'un même arrondissement, de grandes variations sont observables. L'arrondissement de Friedrichschain-Kreuzberg présente une grande différence entre les deux quartiers : Kreuzberg concentre 33% d'étrangers tandis qu'entre 5 à 20%, d'étrangers habitent Friedrichschain.²⁶ Cela traduit un important déséquilibre entre Berlin-Ouest et Berlin-Est, qui a comme conséquence la scission de Berlin : la RFA est pendant la Guerre Froide beaucoup plus ouverte aux étrangers que la RDA.

HISTOIRE SO36: CONTEXTUALISATION DU BERLIN D'AUJOURD'HUI

Au Moyen-Âge déjà, le territoire de l'actuel quartier de Kreuzberg se trouvait en dehors des remparts de la double ville de Berlin-Cölln. Lorsqu'au 18e siècle, la zone urbaine de Berlin s'est agrandie et que la ceinture murale est devenue la nouvelle frontière de la ville, un nouveau quartier a été créé derrière la porte de Halle (situé aujourd'hui dans la partie nord de Kreuzberg).²⁷ Il permet un pont d'accès sur le quartier et enclave le quartier, tout comme la porte de Halle de Bruxelles à ce jour.

Le quartier de Kreuzberg est l'héritier de 4 faubourgs dont la plus grande est la Luisenstadt. Après la création du Grand Berlin en 1920, le quartier s'est d'abord appelé Hallesches Tor, soit la porte de Halle. Berlin-Ouest rassemble dès les années 70 un important milieu alternatif, marqué par une subculture et des actions collectives. Cette politique au quotidien est attachée à des lieux précis, par exemple le quartier de Kreuzberg SO 36. Comme on l'a vu avant, le mouvement des occupations d'immeubles au tournant des années 70-80 répondait à un problème social et aux manquements de la politique en matière d'urbanisme menée jusque-là.

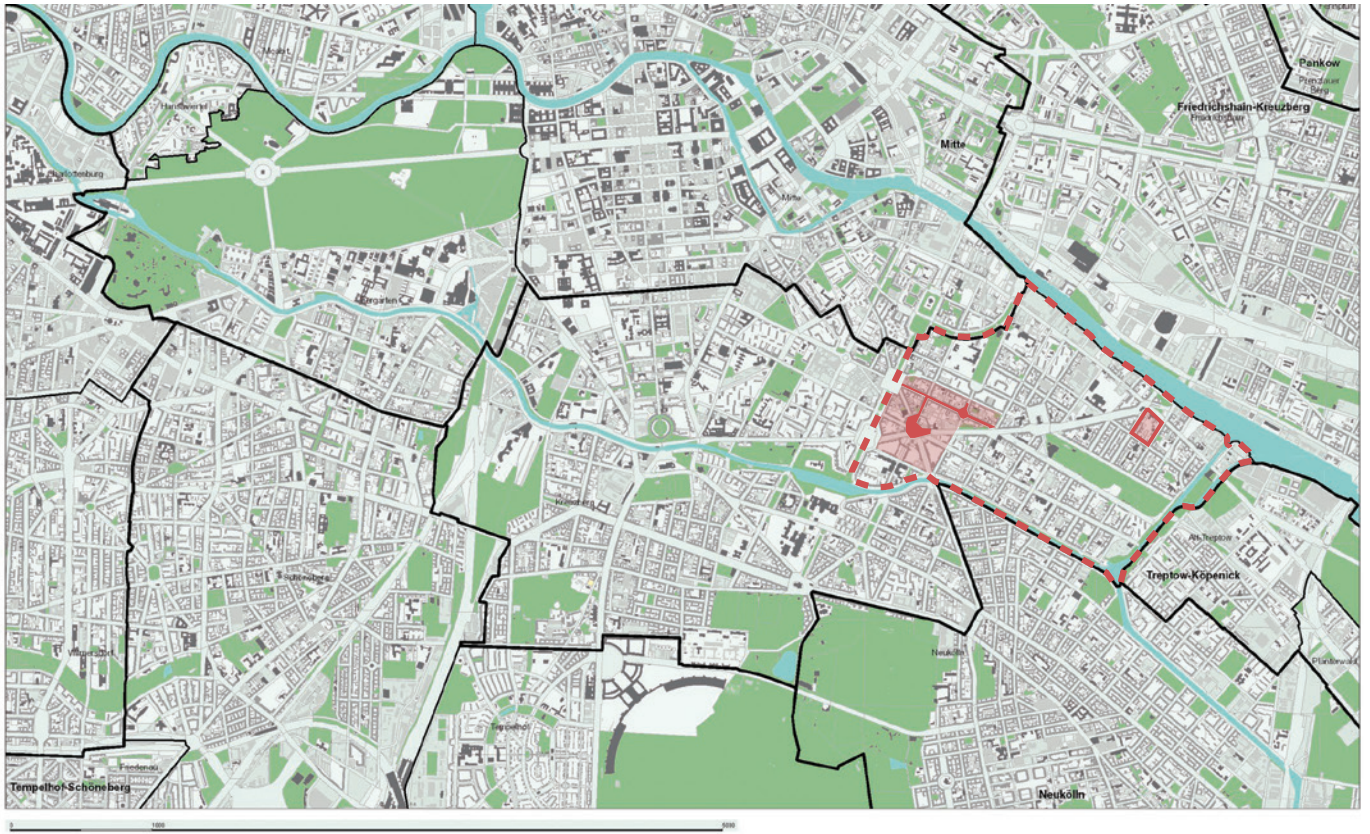
Les occupants ont repensé la ville comme un ensemble d'espaces multiples face à l'urbanisme fonctionnel.

La question de l'habiter y croise les nouvelles

25 Akcan, *Open architecture*, 2018, p.264.

26 *Ibid*, p.275.

27 Farges, « Kreuzberg 36 » se révolte, 2017.



(15) SO36 - Oranienstrasse & Wrangelkiez, Source : Geoportal Berlin



(16) SO36, Vue Aérienne. Source : GoogleEarth

mobilisations politiques et sociales, à l'occasion des luttes relatives à la préservation de l'habitat en centre-ville.

Parallèlement, ce qui correspond d'ailleurs à une évolution générale des métropoles européennes jusque dans les années 1980, la politique des transports est largement orientée vers une ville adaptée à l'automobile. Il est ainsi prévu de percer de grands axes autoroutiers; Kreuzberg est situé sur l'axe projeté de la « tangente sud ». ²⁸ De ce fait, une partie du quartier doit être transformée en échangeur.

[VOIR Figure 19]

A la fin des années 1970, SO 36 s'est retrouvé au centre de la rénovation des surfaces, dont les exploitants ont rencontré ici la première résistance massive. La Kottbusser Tor devint le symbole de la table rase et de la construction de nouveaux bâtiments. Cette forme de rénovation urbaine fut stoppée par les squats de la Heinrichplatz ; on dénonce la brutalité de la rénovation urbaine et réclame des formes plus douces, une rénovation urbaine prudente qui respecte les cadres de vie locaux.

En 1979-80, la crise du marché du travail accentue la nécessité de ces économies alternatives reposant sur l'entraide, le troc et la solidarité. Pourtant, dans le même temps, la démographie de Berlin-Ouest est globalement en recul. La perspective d'une destruction ou d'une rénovation de logements anciens pour faire

du neuf est particulièrement anxiogène pour toute une partie de la population. ²⁹

La révolte de SO 36 a accompagné un changement politique qui, s'il avait été annoncé dès la seconde moitié des années 1970, n'aurait pas été mis en place, ou alors de manière plus lente.

Pour autant, des lieux, infrastructures et modes de vie alternatifs ont perduré à Kreuzberg, entre magasins bio, jardins d'enfants parentaux, cinémas alternatifs et formes d'économie sociale et solidaire, englobant tous les domaines de la vie.

Bonjour Tristesse

Avec l'Internationale Bauausstellung de 1984 (IBA) à Berlin-Ouest, cette démarche se voit fortement critiquée. Menée par Josef Paul Kleihues et Hardt-Walther Hamer, l'IBA se positionne contre les démolitions et en faveur d'une reconstruction critique et d'un renouvellement urbain doux, qui encouragent une rehabilitation de l'existant, la sensibilité envers les styles architecturaux de Berlin et la participation des habitants. ³⁰

Au cours de l'été 1980, la section IBA-Altbau a lancé le concours pour l'îlot 121, situé dans la zone SO 36, près de la tour de Schelisches Tor. Les caractéristiques de l'îlot 121 ont permis de développer un projet mêlant rénovation des structures existantes et nouvelles constructions de logements et d'équipements.

Après la réunion du jury en novembre 1980, le projet de Siza sera finalement déclaré vainqueur du concours.

28 *Ibid.*

29 Akcan, *Open architecture*, 2018, p.235.

30 Mota, « Critique », 2014.

L'approche conceptuelle de Siza est cependant loin d'être consensuelle. La décision d'attribuer à Siza la première place du concours du bloc I21 n'a pas empêché certains membres du jury de souligner certains aspects critiques du projet, en premier lieu son détachement des caractéristiques architecturales typiques du quartier.

La zone principale de l'IBA est le quartier de Kreuzberg, le long du mur de Berlin. Il s'agit d'une région lourdement bombardé pendant la Guerre Froide, qui est laissée notamment à l'abandon après. Ce quartier de Kreuzberg devient délabré, on le nomme «le Harlem allemand» selon *Der Spiegel*.

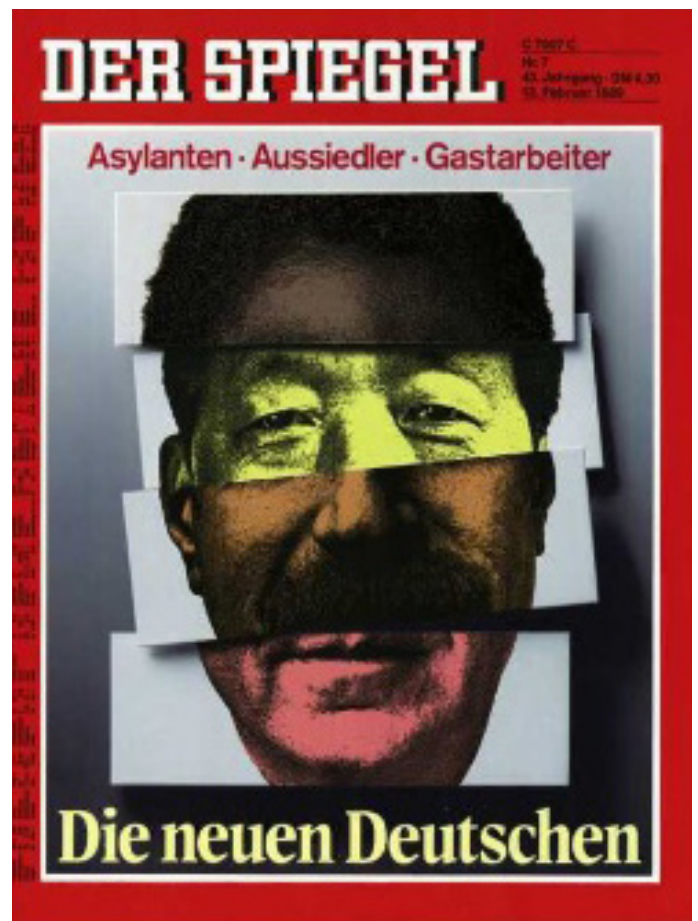
[Voir Figure 18]

IBA-1984/87 a débuté avec la devise «le centre-ville comme lieu de vie», un idéal qui remet en question non seulement les principes de zonage modernistes qui séparaient les espaces de travail et d'habitation, mais aussi le dicton de la tabula rasa qui consistait à construire des villes à partir de rien sur des terrains vides ou vidés. Au lieu de démolir le tissu urbain berlinois du 19^{ème} siècle pour la cause moderniste, IBA proposait de le «reconstruire de manière critique» et de le «réparer soigneusement».³¹

La transformation de Kreuzberg, à Berlin-Ouest, en un quartier de migrants avait été un effet de la guerre froide. La même année que la construction du mur de Berlin en 1961, qui empêchait le transfert de main-d'œuvre entre les deux parties, l'Allemagne



(17) SO36, Façade et Graffitis à Wrangelkiez, Source : Sergen Yener ©



(18) Propagande du cosmopolitisme berlinois, Source : der Spiegel, 1989

31 Akcan, *Open architecture*, 2018, p.230.

de l'Ouest a signé un contrat de recrutement de main-d'œuvre avec la Turquie. Comblant la pénurie de main-d'œuvre de l'Allemagne de l'Ouest, les personnes originaires de Turquie formaient déjà la plus grande partie de la population non citoyenne de l'Allemagne avant la chute du mur (environ 23 %) ³²

Le succès professionnel d'IBA a été compliqué par l'ambivalence des politiques d'immigration.

Justifiées comme étant l'intégration des travailleurs étrangers dans la société allemande en les forçant simplement à se disperser uniformément dans l'espace urbain, les restrictions ont en fait provoqué des fraudes documentaires et ont visé à empêcher les familles turques d'habiter des logements proches de leurs proches ou de groupes d'affinité linguistique où elles pourraient construire des réseaux sociaux et culturels.

En d'autres termes, le Sénat de Berlin, l'employeur de l'IBA, avait estimé qu'il y avait trop d'étrangers originaires de Turquie vivant dans les quartiers de l'IBA, *«et que la nouvelle rénovation urbaine, en tant que forme de contrôle social, réglementerait ce qu'il croyait être une déségrégation, mais qui devait être imposée d'en haut.»* ³³

De 1961 à 1990, SO 36 était séparé des quartiers de Mitte, Friedrichshain et Treptow par le mur de Berlin. Un poste-frontière se trouvait sur le pont Oberbaumbrücke. Le mur délimitait SO 36 au nord, à l'est coulait la Spree, au sud se trouvait le Landwehrkanal. Entre 1966 et 1977, la planification urbaine officielle de Berlin prévoyait de démolir SO 36

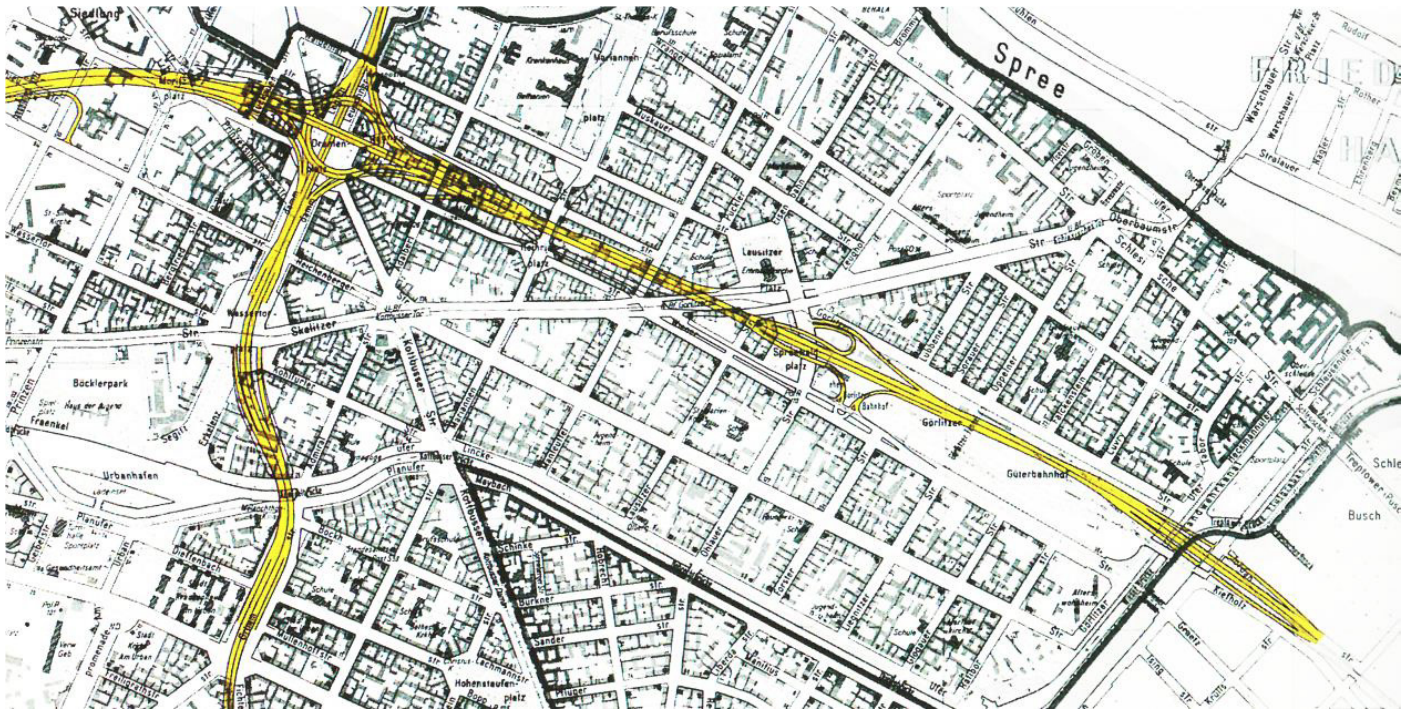
à grande échelle pour faire de la place à un nouveau tracé d'autoroute. En conséquence, de nombreuses maisons ont été retirées de la location et laissées à l'abandon ; en même temps, on louait volontiers à des travailleurs immigrés dont on supposait qu'ils ne séjournent que temporairement dans le pays et qu'ils l'auraient donc quitté avant le début de la construction de l'autoroute. [Figure 19]. Le déclin du quartier a généralement attiré des groupes de population à faibles revenus : chômeurs, étudiants et artistes. ³⁴ Cela a donné naissance à une mixité sociale qui caractérise encore aujourd'hui le quartier.

La scène alternative a marqué et marque encore aujourd'hui la culture du quartier, tout comme les migrants, pour la plupart d'origine turque. De nombreux habitants de Kreuzberg ont dû quitter le quartier suite à la gentrification par des investisseurs étrangers.

32 *Ibid*, p.217.

33 Mota, « Critique », 2014

34 Mota, « Critique », 2014



(19) Projet autoroutier pour la Wrangelkiez 1977, Source : Archive Stadt Berlin



(20) Vue de Naunynplatz à Kreuzberg 1981, Source : Heide Moldenhauer, Archive Stadt Berlin



(21) Vue du Bloc 121 à Schlesische Strasse 1980, Source : Flickr Hen's March



(22) Vue du Bloc 121 à Schlesische Strasse 1990, Source : The Mart Photo Archive and Media Library ©

VILLE MARCHANDE

SITUATION MARCHANDE

Je m'avance dans l'idée d'assimiler ces trois quartiers, respectivement le quartier de la Goutte d'Or, des Marolles et de Kreuzberg dans un schéma triangulaire de fonctions comparables.

Par toute vraisemblance ces quartiers sont choisis selon un schéma de luttes urbaines historiques : ils ont pour but de soulever d'une part le problème de l'immigration actée par différentes phases de l'histoire et d'autre part un cosmopolitisme accentué par les citoyens qui composent ces lieux.

Premièrement, nous pouvons soulever le fait que ces trois quartiers sont proches de gares historiques pour l'installation de ces nouvelles populations ; respectivement à Paris, la gare du Nord, à Bruxelles la Gare du Midi et à Kreuzberg, Ostbahnhof. Ce sont des schémas similaires de construction urbaine pour des nouveaux arrivants en quête d'un nouveau cadre de vie. Donc la situation d'arrivée de ces personnes est très importante par l'infrastructure qui la compose.

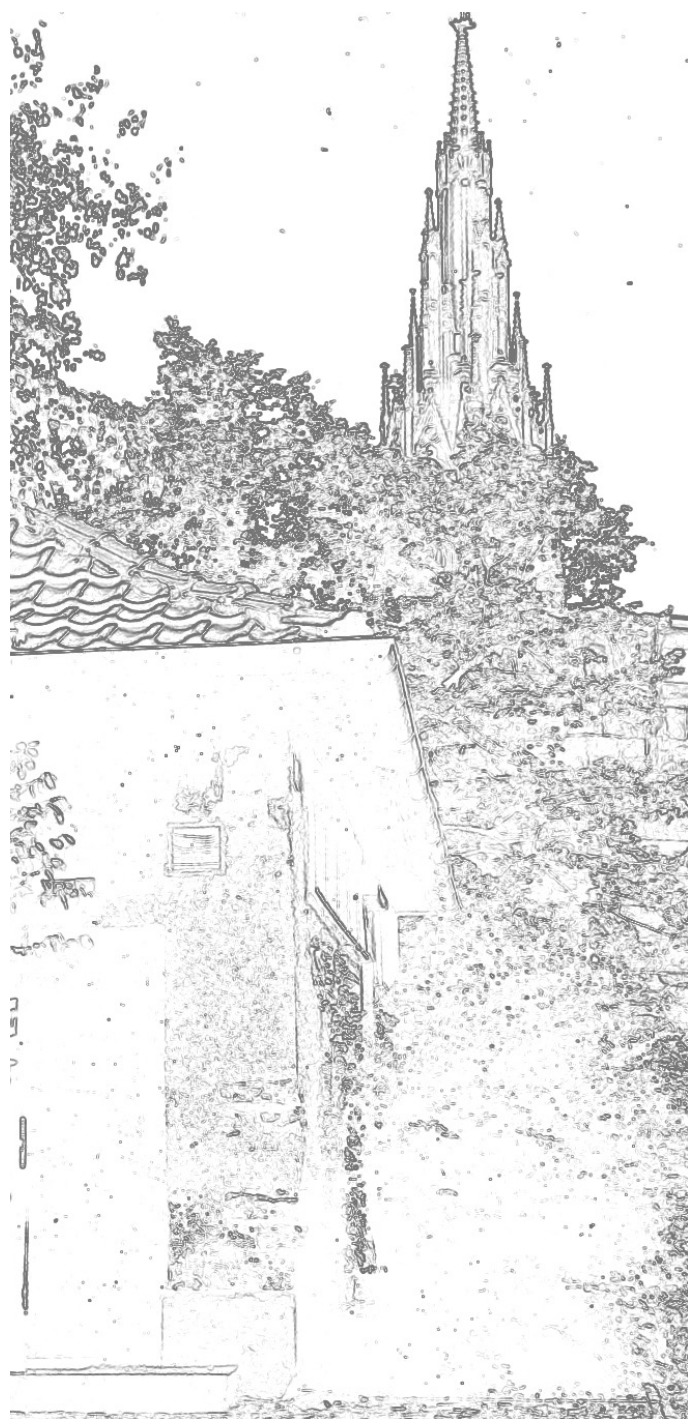
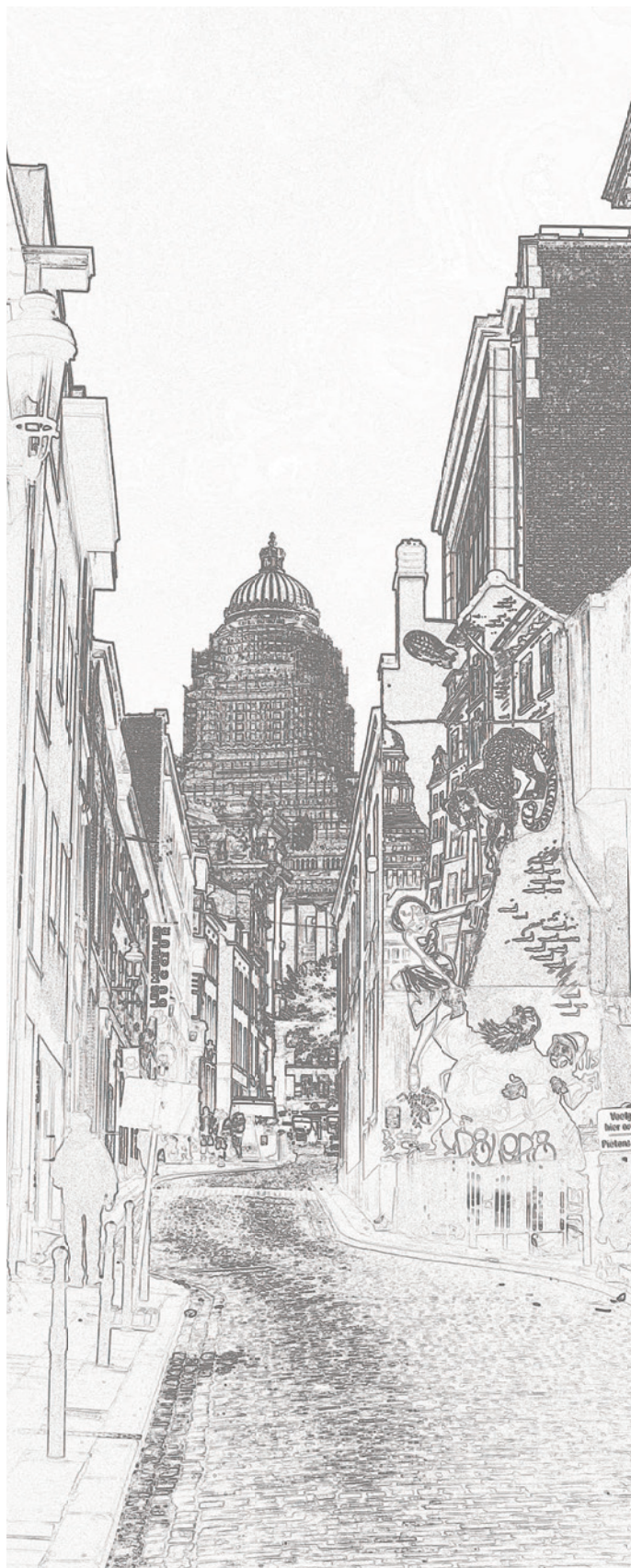
En effet, dans un souci de reconstruire le pays, comme nous l'avons vu à travers des politiques d'immigrations ouvrières (mais pas seulement), ce sont vus s'imposer à un moment donné ces questions de zonage des personnes.

Essayons de voir des assimilations de part et d'autre.

La comparaison, il faut le rappeler, est un moyen,



(23) Assimilation de perspective sur le Sacré-Coeur, le Palais de Justice et le Monument en Croix , respectivement à Barbès, Marolles & Kreuzberg, Source : Auteur



ce n'est pas le but de l'analyse. C'est pour vérifier surtout que les dispositifs que l'on met en avant sont bien comparables. Dans le choix des trois quartiers [Barbès, Marolles & Kreuzberg SO36], il est valable de les mettre sur les mêmes tableaux de comparaisons.

Il y a tout d'abord une centralité :

A Barbès se dégage une centralité migrante qui draine toute une population qui va et vient. Il a servi comme lieu d'atterrissage, de populations différentes qui ont suivi l'évolution des vagues migratoires de Paris / de France. C'est lié tout d'abord à la présence de la Gare du Nord, similaire à la situation de la Gare du Midi à Bruxelles. Cette proximité est identifiée selon un processus de bâti ; à Paris on peut succinctement souligner qu'il n'y a que l'Hôpital Lariboisière entre la Gare du Nord et Barbès, à priori. Le quartier se retrouve donc attaché à ce centre ferroviaire.

La sociabilité est obtenue à travers cette gare qui a drainé toute une partie de la population. De ce point de vue, il ne faut pas sous-estimer d'une part l'idée d'un quartier populaire, mais également l'idée d'un quartier limitrophe d'une grande gare. Cette sociabilité de gare se répartit donc sur les franges, sur un espace qui rayonne. [Voir Cartes] Cela est donc une fois de plus une situation comparable avec le quartier des Marolles, où le centre ferroviaire se situe en amont. Cette proximité permet donc l'éclosion du quartier marchand. A Kreuzberg, nous avons une situation avec la gare la plus proche, qui est sur la zone de Friedrichshain, donc séparée par la Spree.

En complément de cette première ligne de transport, vient se juxtaposer la ligne de métros : sur la Skalitzer

Straße, parcourant 2km de long, vient s'interposer à son extrémité Est, la station Schlesisches Tor. Au croisement encore des rues Wiener - Oranienstraße - Manteuffelstraße se trouve la station Görlitzer Bahnhof, et à environ 700 mètres à l'ouest, la station Kottbusser Tor. Ces trois gares sont classées monuments historiques. Ces deux infrastructures sont indéniablement ancrés dans le tissu pour faire prospérer le cycle économique du quartier Est.

A Barbès et aux Marolles , respectivement la station Barbès-Rochechouart sur le boulevard de la Chapelle et la ligne continuant sur la station Bruxelles-Chapelle permet de faire correspondre l'activité marchande autour de ces zones rayonnantes.

Au niveau du bâti, les deux quartiers [Goutte d'Or & Marolles] sont constitués d'un tissu dense bordé par des artères très larges, des boulevards. Aux Marolles, nous avons le Tunnel Louise qui fait office de grande avenue. Dans le cas de Kreuzberg, l'urbanisme agit différemment. Les grands axes que sont la Skalitzer Straße qui traverse d'Ouest en Est le quartier, ainsi que le boulevard Mehringdamm & Kottbusser Straße qui traverse du Nord au Sud rendent une autre lecture du site. C'est pourquoi à l'intérieur du quartier de Kreuzberg, plusieurs micro-quartiers s'y créent, dont la Wrangelkiez, le quartier d'habitation particulièrement cosmopolite. [Voir Chapitre : le Quartier Habité]

Mais à voir de plus près , les quartiers d'activités commerciaux ou de logements ne sont pas scindés par quelconque coupure. Au contraire, les grands axes caressent leur tissu bâti et viennent en sorte

fermer le périmètre de leur action. On est donc dans une même logique intrinsèque que les Marolles ou Barbès. Il est également notable d'y observer une différence d'échelle entre ces trois sites : Barbès et les Marolles sont dans le même ordre d'échelle, tandis que Kreuzberg se retrouve 10x plus grand en superficie. C'est pourquoi on peut comprendre ces multiples boulevards traverser la région. Ces gares sont parvenues en franchissant, dans les trois cas ces grands boulevards. Du point de vue du tissu urbain, ces quartiers se valent par leurs éléments. La proximité aux collines définit également tout un autre paysage urbain et un développement autre. A ces collines-mêmes, surplombent des édifices d'ordre national, qui permettent de se guider (comme les grandes cathédrales autrefois au Moyen-Âge). D'une part, la basilique du Sacré Cœur, un édifice religieux comme haut point culminant à Montmartre et de l'autre le Tribunal, appelé le Palais de la Justice ou le monument du Mont de la Croix à Kreuzberg. Il s'agit de deux institutions fortes [l'ordre religieux, l'ordre étatique], qui à postériori, participent encore aujourd'hui aux différentes luttes urbaines de ces lieux. Il est donc un point de repère dans l'espace urbain proposé dans ces capitales.

MARCHÉ ET TATI

A Barbès, il n'y a pas de marchés aux puces comme à la place de Jeu de Balle, mais l'assimilation avec Tati jusqu'à aujourd'hui & le marché hebdomadaire informel en dessous de la zone ferroviaire (Boulevard de la chapelle) interpelle. Une sorte de flux, à la fois

de commerçants, de biens matériels et d'habitudes de consommations à bas prix (de deuxième main, faisant office de commerce populaire) sont superposés pour créer ce cadre de ville marchande.

L'idée de Tati est intéressante plus que le marché au Nord de Paris, de la rue Dejan (marché de Clignancourt). Ils sont moins comparables du point de vue fonctionnels, seul leur taille est différenciée. C'est pourquoi je m'intéresse ici plus à Tati. De manière générale, ces marchés expriment la fonction à l'échelle d'une ville : les marchés aux puces ne sont pas mis au hasard. Ils sont stratégiques tout autant pour le bien de consommation des habitants de la région, mais aussi pour les touristes qui y vont, à l'instar d'une mise en scène local, «exotique» disons-le. Les gens viennent de loin pour venir s'approvisionner dans ces commerces. Ils sont donc logiquement situés pour accaparer leur clientèle la plus fidèle.

On remarque de là, que les individus prenant place dans l'espace public du marché agissent en tant qu'acteurs de la vie locale. *« Qu'ils le soient véritablement ou non, ces situations d'échange marchands engendrent toujours des champs de rapports sociaux spécifiques, ce que nous appelons des «effets de société»¹ nous rappelle Lallement dans le contexte spécifique de Barbès.*

Il existe sur le lieu de ces espaces marchands plusieurs types de commerce : des bazars, des solderies, des boutiques de produits dits exotiques.

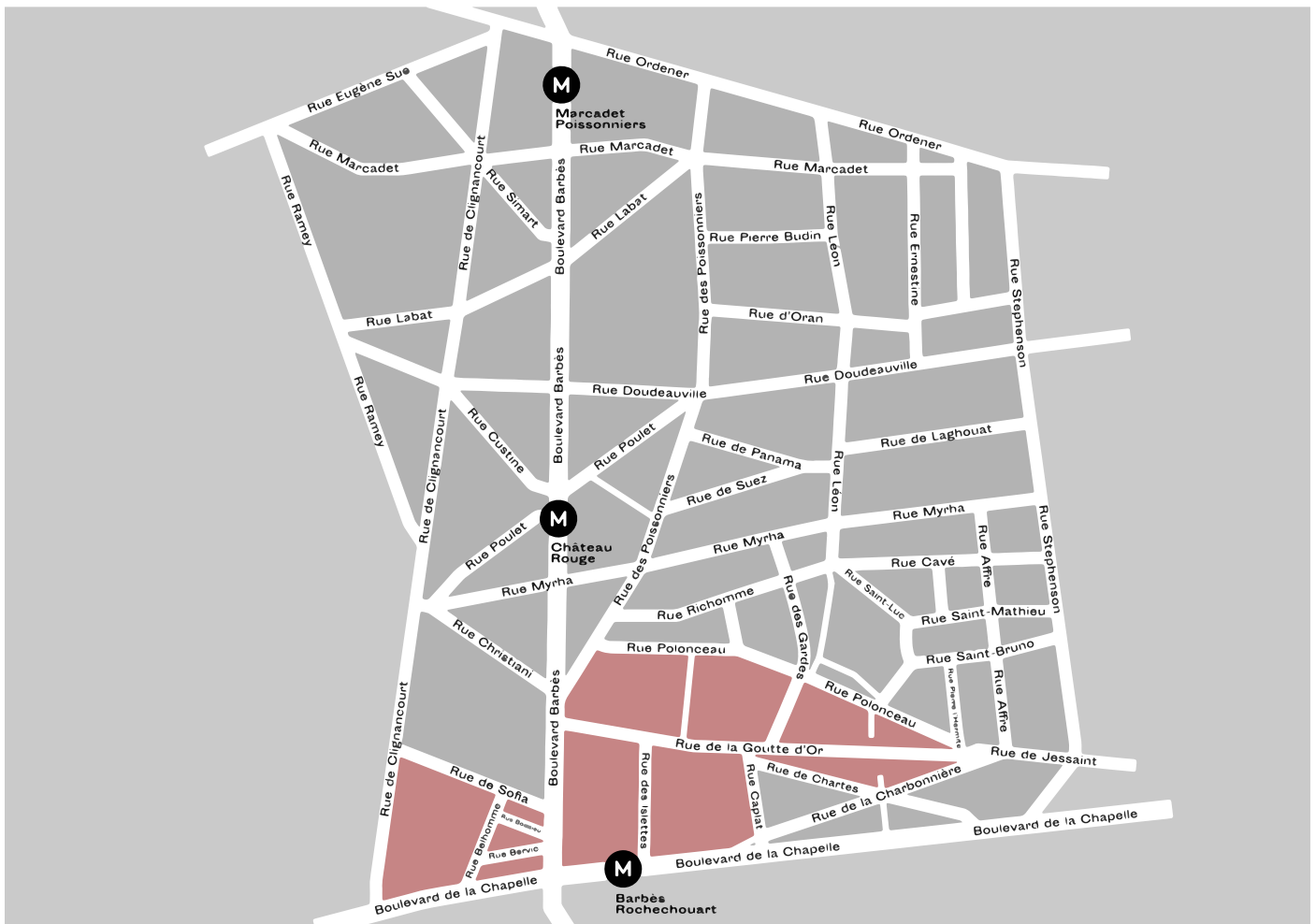
Dès lors, Barbès se présente d'emblée comme un espace singulier dans la ville. Ses deux grandes artères (le boulevard Barbès et le boulevard de la Chapelle)

¹ Lallement, Corbille, *Dispositifs commerciaux et production de l'urbain*, 2002

et ses rues alentour semblent plutôt consacrées à l'activité commerciale qu'à l'habitat proprement dit. Au rez-de-chaussée d'immeubles de style haussmannien mais plutôt décatés, chaque pas de porte ou presque devient un commerce. Ceci constitue un dispositif commercial très disparate et une activité commerciale très diversifiée, puisque sont regroupés de façon insolite et informelle le commerce alimentaire : deux marchés, celui du boulevard Barbès et celui de la rue Dejean, ainsi que plusieurs épiceries de produits dits exotiques pour la plupart, le commerce de textile (les magasins Tati mais également les échoppes de tissus du marché de Barbès), de nombreux bazars,

quelques agences de voyages, des bijouteries, des boutiques de téléphonie mobile et des fast-foods. Cet ensemble donne à voir un secteur envahi toute la semaine par une foule d'individus aux origines sociales et culturelles très variées déambulant sur ces grandes artères et dans les rues depuis le métro Barbès.

Globalement, on peut dire que Barbès n'est pas un espace circonscrit à première vue. Il ne regroupe pas seulement des habitants du quartier mais aussi et surtout des consommateurs ou flâneurs. Barbès est fait des gens qui résident sur place. Certes, mais il est aussi fait de vendeurs des nombreuses boutiques qui



(24) Périmètre et zone d'analyse commerciale de Barbès, Source : Géoportail

eux n'habitent pas là ; comme il est constitué aussi des clients, habitués ou non, parisiens ou non, français ou étrangers.

Dans ces conditions, il est impossible de le considérer comme un isolat social ou culturel. Il n'y a pas de sens à vouloir le considérer comme une unité dont il s'agirait de dégager les traits caractéristiques d'une communauté spécifique. C'est la condition première d'une société cosmopolite.

L'ESPACE MARCHAND DE LA GOUTTE D'OR

Le simple fait de disposer des objets de manière à les offrir crée un effet de société qu'on peut considérer comme une forme minimale d'espace public. C'est une manière d'agir et de communiquer selon laquelle, dans l'échange marchand, les différences de chacun peuvent être exprimées. Et l'expression même de toutes les différences notamment culturelles, est une des conditions qui rend possible une certaine égalité entre les gens. Parce que tout le monde est ici de fait différent et que cette différence peut être exposée et mise en scène dans l'échange marchand, il est alors possible d'assurer une égalité ; une égalité minimale et éphémère mais ici nécessaire entre les partenaires. Autour de ces relations marchandes éphémères et fugaces, se met donc en place un «effet de société ou de ville» : ici les identités, notamment les identités ethniques ne sont plus les stigmates qu'elles peuvent être ailleurs. Elles sont au contraire rendues visibles, exposées dans l'espace public, Finalement elles sont, dans cet univers marchand particulier et lors de

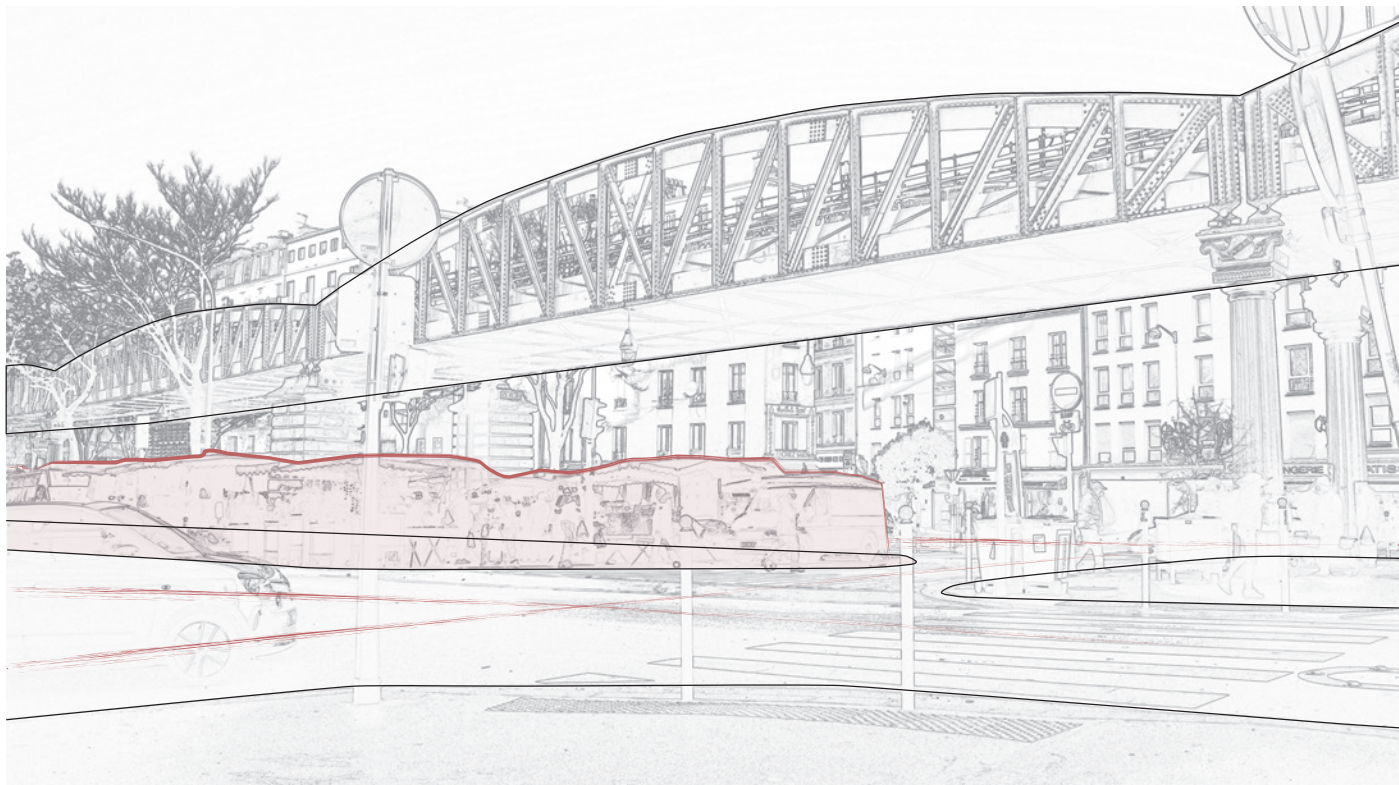
ces échanges commerciaux spécifiques, l'objet de consommation généralisée.

Cette façon d'être ensemble apparaît comme une mise en scène de la ville comme ville à la fois multiculturelle et marchande ; les deux dimensions apparaissant comme fortement imbriquées. Il s'agit ici d'une mise en scène de l'expérience urbaine cosmopolite dans l'univers marchand de Barbès. C'est précisément cette représentation que les clients viennent chercher et consomment.

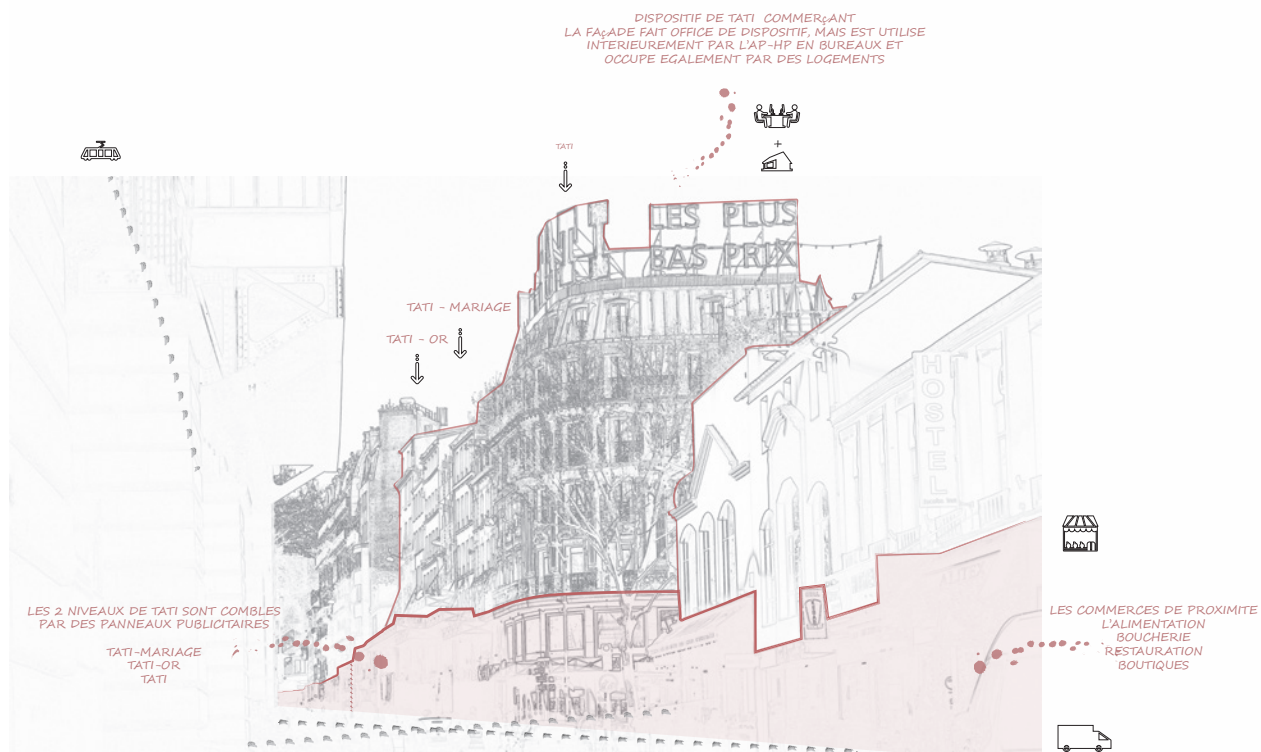
Occupons-nous un instant du dispositif de Tati. D'abord il s'interpose entre les boulevards de la Chapelle et Barbès. Occupant un bâtiment haussmanien, il culmine dans le quartier pour devenir l'égérie cosmopolite. Prennent position accessoirement, deux bâtiments annexes qui font partie de la chaîne de vente commerciale : la boutique de robes de mariée et d'accessoires de cérémonies « Tati-mariage » et la boutique de bijoux «Tati-Or». Le premier espace est un magasin qui regorge de robes de mariée, robes qui sont vendues particulièrement peu cher . Cette boutique fait se rassembler dans un même lieu, des personnes de différents univers sociaux et ne se rassemblant pas.² Un espace commercial comme celui-ci, dans un secteur urbain tel, assure une égalité, certes fictive et éphémère, mais en tous cas mise en scène dans la situation marchande.

Le second espace est un magasin de bijoux. Ici, c'est non pas l'égalité des individus qui est mise en avant mais bien plutôt tout ce qui peut constituer leurs différences. Tout ce qui, en quelque sorte, peut faire

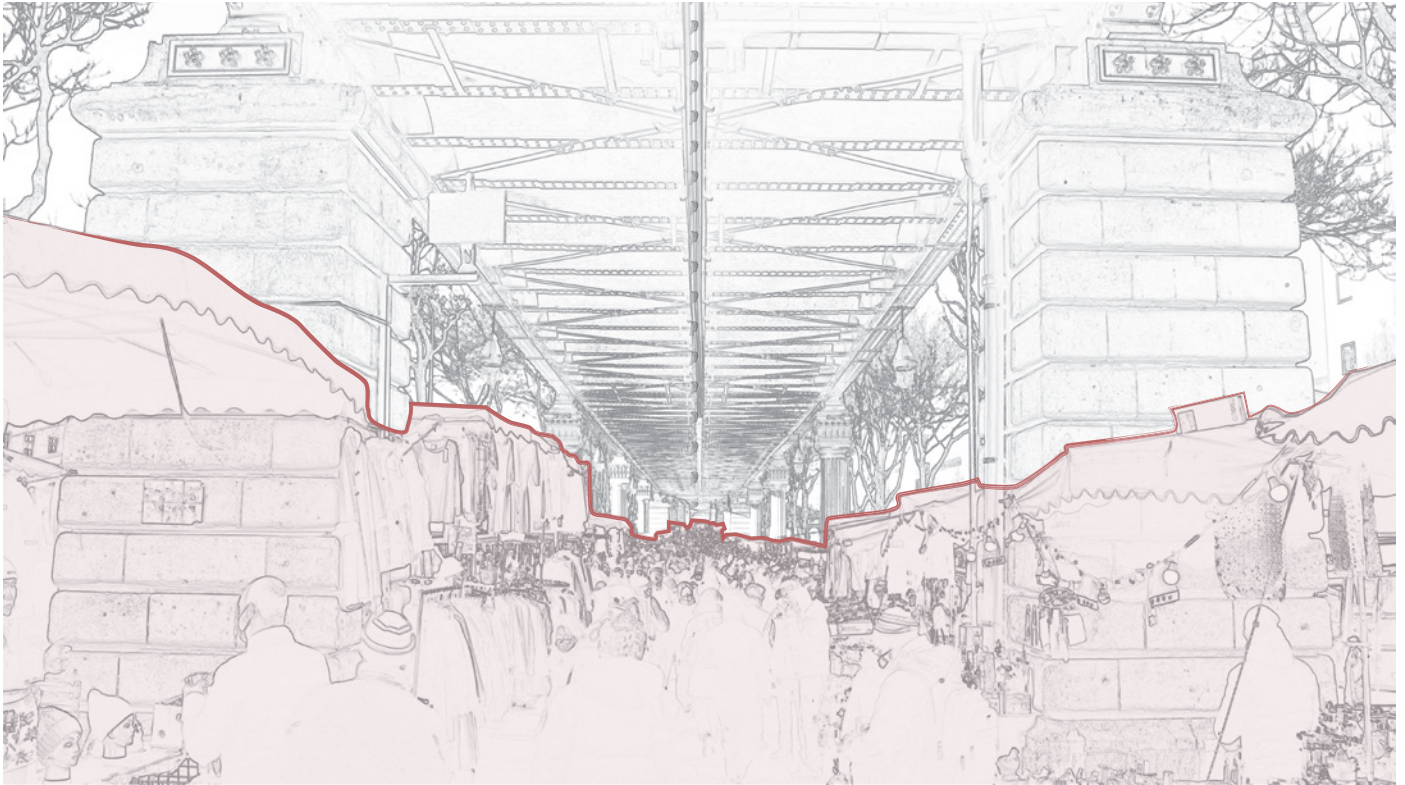
² Lallement, « Tati et Barbès », 2005.



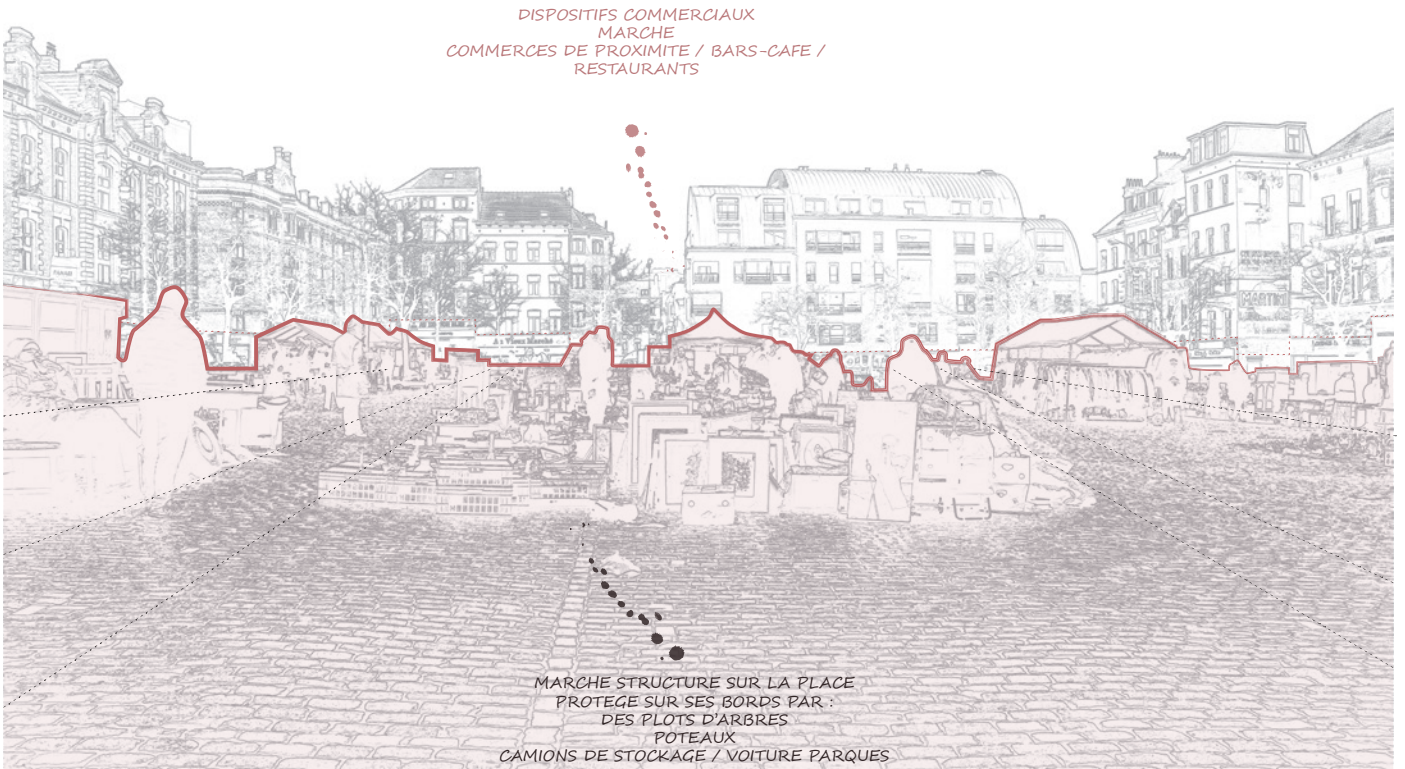
(25) Barbès, marché du Boulevard de la Chapelle, Source : Auteur



(26) Barbès, dispositif commercial autour de l'icône Tati, Source : Auteur



(27) Barbès, Marché du Boulevard de la Chapelle, Source : Auteur



(28) Les Marolles, Dispositif commercial du marché et autour de la Place du Jeu de Balle, Source : Auteur

une différence à travers le symbole de leur différente foie: Médailles de baptême, mains de Fatima, étoiles de David ,... sont disposés et alignés les unes après les autres.

Chacun est différent et peut exprimer cette différence par un achat mais pour autant il s'agit d'achat de marchandises exposées de manière équivalente, mises en scène dans leur équivalence logique. Si chacun est différent, il a pourtant sa place ici, en tant que client aussi légitime que celle de l'autre.

Ces deux espaces semblent donc relever de la logique symbolique de l' égalité et de la différence qui, se combinant selon les modalités propres de cette situation mettent en scène ces lieux comme des vitrines d'une société dite multiculturelle. Dans ce coin du 18^{ème} arrondissement de Paris, se met en

place une sorte de société multiculturelle marchande dont le propre fondement est de donner une place à chaque différence et de mettre en équivalence toutes les différences .

On voit donc ici, avec cet exemple qu'un secteur urbain à vocation marchande comme peut être Barbès pour certaines personnes, s'il n'est certes pas à proprement parler un espace public, au sens sociologique du terme, fait pourtant bien partie pour reprendre les termes de Lallement, *de ces espaces communs qui, par l'usage social qui en est fait, apparaissent comme des lieux où les gens s'y traitent comme coparticipants à une scène publique.*³

3 Lallement, *La ville marchande*, 2010, p.101.



(29) Dispositif commercial sur l'Espace marollien, Source : Brugiswebapp

LA SCÈNE MARCHANDE BRUXELLOISE

La Place du Jeu de Balle a tout d'abord un cadre physique qui la délimite à chacun de ses bords : l'Eglise Notre-Dame Immaculée, aussi dit Eglise des Capucines, les logements à deux étages occupés à leur rez-de-chaussée par des restaurants, cafés, brasseries et une librairie de l'autre. Encore récemment, une caserne de pompiers a été reconvertie en logements sociaux, café et bains communaux. Le lieu regorge de différentes fonctions urbaines, qui dans l'ensemble active plusieurs ambiances diverses.⁴

Dans cet espace, on peut noter un brouhaha sonore, un fond de musique dans le volume global aéré. La Place est activée différemment selon sa temporalité: Tôt le matin, les échoppes du marché aux puces prennent place dans le square. Ils s'organisent selon une logique d'occupation efficace, laissant le peu de place pour la circulation. [Voir Figure 30]

A partir de 13 heures, la place s'évide progressivement et retrouve une ambiance plus calme, paisible. La Place est laissée propre, elle se matérialise à travers son vide. [Voir Figure 31]

LA SPATIALITE MARCHANDE MAROLLIENNE

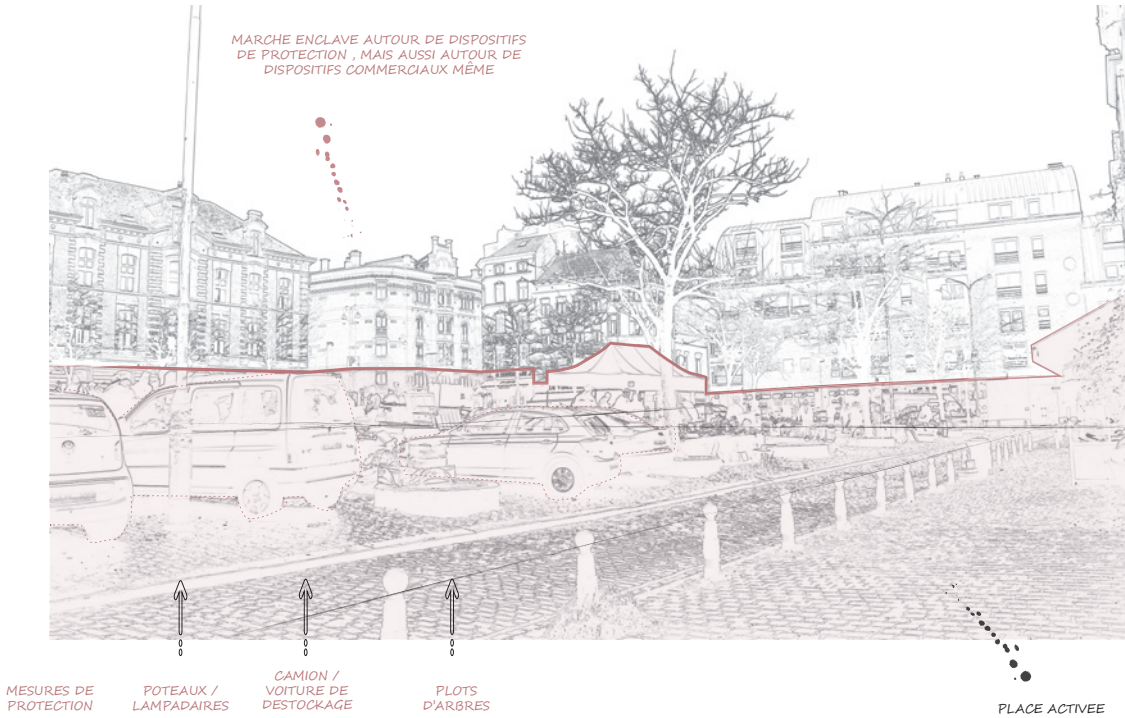
Ce cœur de quartier partitionne en deux morceaux disparates les Marolles ; elle fait office de tampon entre une partie riche et pauvre. La place marque le seuil entre ces 2 constitutions. [Voir Figure 29]

On peut observer, que la rue Blaes côté porte de Hal n'a de fait rien à voir avec la rue Blaes du côté du quartier du Sablon. De même, entre le haut et le bas du quartier, deux univers, tranchés, se dessinent. La rue du Renard est sablonnée, donc gentrifiée. Un magasin de luth, des restaurants et une librairie se juxtaposent avec une galerie d'art et des magasins de design et de décoration tendance. Ils rentrent donc en contraste avec l'ambiance dégagée du quartier originel.

Le quartier des Sablons, cité auparavant, qui le jouxte est un quartier assez bourgeois, avec des boutiques de luxe. Historiquement, il a des antiquaires, des bars, cafés branchés et du logement haute gamme. Il a tendance à sablonner les Marolles, c'est-à-dire, que ces boutiques branchées, antiquaires ont tendance à remplacer les brocanteurs, les magasins antiques du quartier historique pour les habitants. Aujourd'hui, on a tendance à voir aux Sablons les habitants locaux d'un et les promeneurs de dimanche deuxièmement. C'est-à-dire toute une population bourgeoise qui souhaite se balader, prendre l'air. La balade du dimanche, c'est les Marolles en fait. On a donc le public du dimanche et le public de la semaine.

Entre les deux, ce marché continue à fonctionner, malgré le marché annexe d'Internet. Les marchands ont de moins en moins de marchandises sur le pavé, il y a de moins en moins d'échanges qui se passent sur place. Concernant les bars, c'est un quartier qui regorge d'une multitude de bars de quartier : il y a un comptoir, des serveurs et des habitués ; des petits cafés. Autour de la place notamment, on voit

4 Coste et Schuiten, « Bruxelles », 2009,p.14.



(30) + (31) Les Marolles, activation de la Place du Jeu de Balle à différentes temporalités, Source : Auteur



vraiment deux publics : le public des marchands, le matin très tôt, ils prennent leur quartier, le public des habitués, de moins en moins et le public des touristes-les bourgeois qui viennent se balader le samedi et le dimanche.

C'est un quartier où le rez-de-chaussée peut amener gros : se placent notamment des galeries d'art, des magasins, des boutiques d'antiquaires. Des rez-de-chaussée commerciaux se louent même à la semaine. Il y a un accrochage, et la demande est importante. Cela amène à une pression sur ces commerciaux. Beaucoup de ces commerciaux sont des petites entités, les grands sont des multi-shops.

De manière plus homogène, Il y a une abondance de petites boutiques, mais, par contre, on retrouve moins des commerces de proximité et des bars, contrairement à Barbès où tout se trouve (de l'alimentation au vestimentaire). Il y a également beaucoup de grandes institutions : sur la rue Blaes notamment, un institut pour Sœurs, une maison du repos du CPAS (le Centre public d'action sociale), un ancien couvent pour accueillir des personnes précarisées. Le lieu est propice à plusieurs associations d'ordre publique qui occupent le terrain.

KREUZBERG, LE COSMOPOLITISME BERLINOIS

Plus à l'Est, en terre allemande, berlinoise plus spécifiquement, la rue Oranienstrasse crée une ambiance de lieux qui se remarque par sa diversité d'activités : des boutiques de créateurs, des bars, des restaurants aux spécialités du monde entier, des

immeubles à l'architecture moderne, des graffitis, puis finalement la diversité de gens qui se chevauche. C'est un endroit très animé et bruyant. A quoi voit-on le cosmopolitisme dans la ville ?

Dans le quartier proche de Kottbusser Tor/ Oranienstrasse ce que l'on peut désigner de prime abord c'est une abondance d'enseignes et vitrines renvoyant à diverses cultures. Sur Kottbusser Tor c'est énormément de petits snacks, aux spécialités exotiques (fast-food chinois, turc, serbe): ils représentent l'activité dominante du quartier avec les commerces de détail.⁵ Ceux-ci sont aussi des indicateurs du cosmopolitisme : il y a la vente de produits spécifiques à une culture, telle que la librairie spécialisée en livres turcs, le tabac, la boucherie hallal... Tout un mécanisme qui polarise certaines ethnies (en grande majorité les Turcs).

Il y a aussi les services spécialisés, comme la banque İşbank qui vise des clients exclusivement turcs, les agences de transfert d'argent asiatiques ou les coiffeurs barbiers pour hommes. Sur le quartier Nord-Ouest, à l'arrière du bâtiment, on y trouve également un café sportif où des hommes principalement se côtoient. On note souvent ce lieu d'ailleurs comme la «*Petite Istanbul*». [Voir Figure 38]

En comparant avec l'Oranienstrasse, c'est un autre genre de cosmopolitisme qu'on découvre. Sur Kottbusser Tor, la diversité culturelle est surtout synonyme de prédominance turque comme nous le voyons. A l'Oranienstrasse c'est bien plus mélangé : restaurants turcs, certes mais aussi vietnamien, italien, chinois, indien, belge, mexicain, perse,

⁵ Gourdon, *Cosmopolitisme berlinois*, 2012, p.86.

japonais,... Quand on regarde le type d'établissement de restauration, ceux de Kottbusser Tor sont essentiellement des *Imbiss*, restauration rapide, tandis qu'on trouve davantage de restaurants plus grands, plus modernes, dans l'Oranienstrasse. [Voir Figure 39]

Les types de commerces sont aussi révélateurs: On y trouve essentiellement du commerce alimentaire à Kottbusser Tor, tandis qu'on trouve sur l'Oranienstrasse des boutiques de culture, du vestimentaire ou des vitrines de créateurs. Pour ce type de commerces, il me semble que la nationalité du propriétaire importe peu. Cela renvoie dans tous les cas à une immigration positive, cultivée de la classe moyenne. Ces derniers font du quartier le dernier lieu tendance, qui attire donc l'argent.

En revanche les commerces destinés aux turcs sur Kottbusser Tor apparaissent davantage fonctionnels et renfermes sur eux-mêmes. Ce qui lui donne une image beaucoup moins attrayante. Kottbusser est condamné à sa propre enclave et son tissu urbain qui le destine à créer un ghetto apparent. Les formes de bâtiments courbés créent un îlot en contradiction avec le tissu urbain alentour. La situation de ses multiples voies routières font que la « zone » est propice à un environnement très disparate, très bruyant et la place ne peut s'activer dans sa cohésion totale. Il est de ce côté très emprunté, certes, mais il est symbole que de passage. Peu de gens y restent ou flânent autour de la place.



(32) Kreuzberg, façade ornée de mots en turcs, Source : Sergen Yener ©

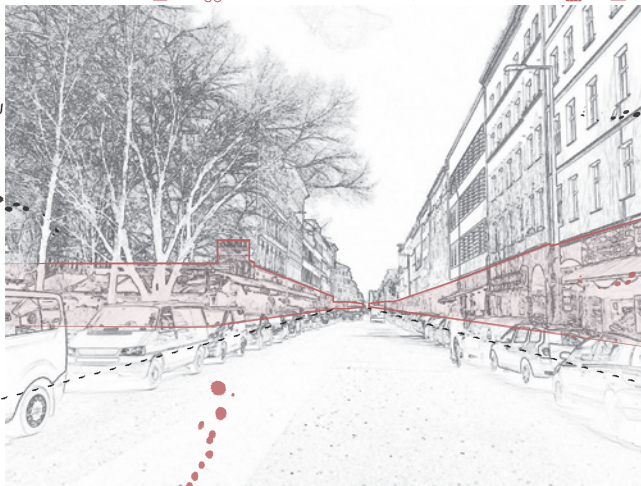
(33) Kreuzberg, Porte de Kottbusser Tor dirigé vers Oranienstrasse, Source : Sergen Yener ©

(34) Kreuzberg, graffiti sur façade à Kottbusser Tor, Source : Sergen Yener ©

(35) Kreuzberg, Marché sur Kottbusser Tor, Source : Sergen Yener ©



PARC - PERMET D'AERER LE TISSU
DENSE
DESENCLAVEMENT DU MAILLAGE
MIXITE



SUITE DE LOGEMENTS PRIVES
CHANGEMENTS D'HABITANTS FREQUENTS

DIVERSITE PROGRAMMATIQUE
+ CULTUREL + FONCTIONNEL

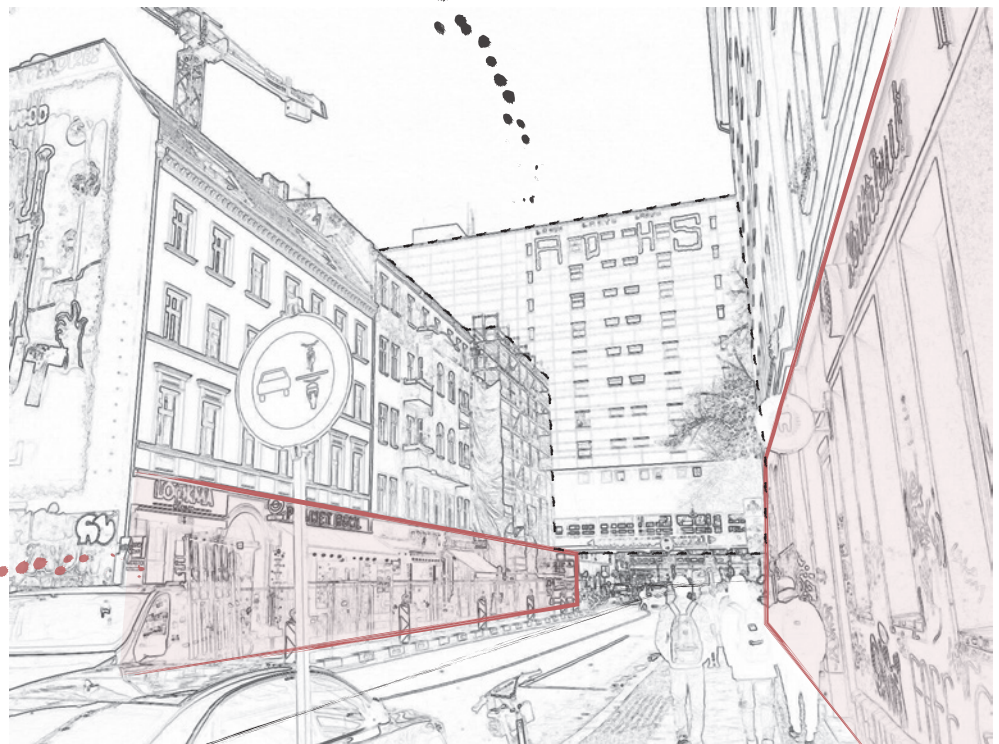
ART - NOURRITURE - LOISIRS

TROTTOIR EVIDE,
MAIS A LA POSSIBILITE DE S'ACTIVER PAR DES
PROGRAMMES QUI LE DEMANDENT
RESTAURANT - ALIMENTATION - CAFE

(36) Kreuzberg, dispositif commercial sur Oranienstrasse, Source : Auteur

BLOC DE LA SERIE DE BÂTIMENTS
QUI ENTOURENT KOTTBUSER TOR

OUVERTURE SUR ORANIENSTRASSE
FERMETURE SUR KOTTI

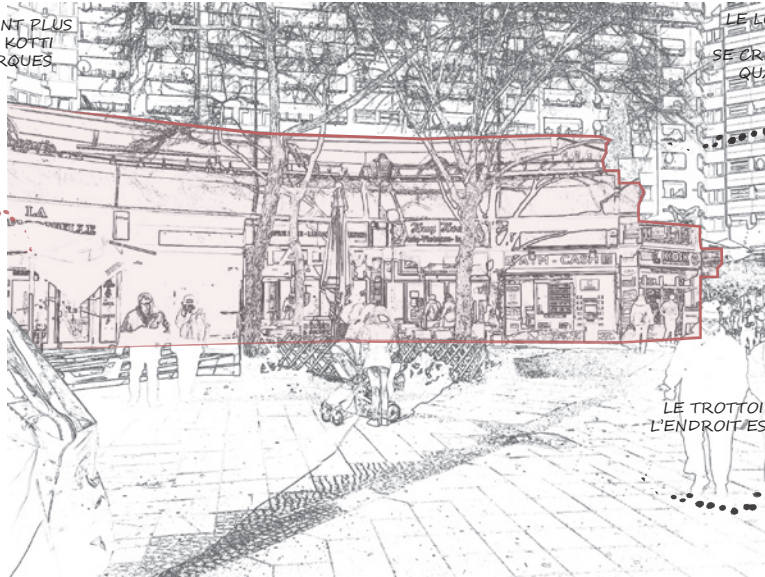


LES RESTAURANTS - BARS SE SUIVENT

ICI LE TROTTOIR EST REDUIT ,
LES PASSAGES SONT ACCELERES

(37) Kreuzberg, dispositif commercial sur Kottbuser Tor, Source : Auteur

LES DISPOSITIFS COMMERCIAUX SONT PLUS SPECIFIQUEMENT ORIENTES SUR KOTTI A MAJORITE DES ECHOPES TURQUES.



LE LOGEMENT SOCIAL ENCLAVE KOTTI COMME DANS UNE BULLE SE CREE EGALEMENT UNE AMBIANCE DE QUARTIER PAS TOUJOURS POSITIVE

LE TROTTOIR EST LAISSE LARGE, POURTANT L'ENDROIT EST EMPRUNTE SPATIALEMENT PAR PASSAGE

(38) Kreuzberg, dispositif commercial sur Kottbuser Tor, Source : Auteur



(39) Kreuzberg, dispositif commercial sur Oranienstrasse & Kottbuser Tor, Source : Redessin à partir des données de Bénédicte Gourdon

QUARTIER HABITE

LE PARC SOCIAL DE FAIT : BARBES

Pour ce qu'il y est du logement à Barbès, la rue de la Goutte d'Or est pratiquement construite d'immeubles sociaux. Elle est spécifique pour ça; une architecture précise qu'on ne retrouve pas à l'intérieur des îlots. La rue de la Goutte d'Or définit une sorte de coupure, nous pouvons trouver ici au minimum deux types de logements : des gros immeubles qui sont des immeubles sociaux et des petits lots privés. Il est constitué d'un urbanisme des années 70 tardif ; une grande culture de la critique contre les projets de grands ensembles se perpétue . A la rue de la Goutte d'Or, on revient sur l'idée de construire du logement social, mais sur un maillage plus dense.

Historiquement il y a eu un 1er projet prévoyant de raser tout le quartier : à la Goutte d'Or , tout ce qui se trouve à l'Est du Boulevard Barbès est épargné par la transformation haussmannienne. Les artères principales sont concernées notamment et le reste laisse place au développement d'entrepreneurs privés, qui construisent des îlots par la suite. Ces derniers deviennent des immeubles de rente. Ils sont pensés pour loger la classe populaire. Pourtant, il ne faut pas confondre cette situation avec quelconque cité ouvrière.

C'est donc ce qui crée ce quartier , qui le rend désirable du point de vue de ce qu'on projette aujourd'hui de

Paris : c'est-à-dire un tissu dense avec des petite rues. Une image pittoresque du lieu s'en dégage, avec ses habitants locaux. La comparaison peut être faite avec les Marolles, dont l'intention était la même.

Par contre, la destinée de ce quartier peuplée par une population migrante qui a persisté, qui n'est pas partie, la définit comme une centralité commerciale à travers un rez-de-chaussée occupé. Les rez-de-chaussée renvoient à cette centralité africaine dans ce cas, mais les immeubles aux étages sont très peu habités par une population africaine.¹ Les loyers sont notamment chers dûs souvent aux nombreuses rénovations des anciens logements sociaux de fait sur tout le quartier.

A la fin du 19^{ème} siècle, début 20^{ème} , on dénombre beaucoup de petits propriétaires qui ont possédé les immeubles et qui les ont loué. Il y a une énorme demande de ce genre à cette époque. Globalement, c'est donc très ancré dans le quartier. Il y a beaucoup d'Hôtels garnis, c'est-à-dire des hôtels où les populations qui arrivent, s'installent un certain temps et finissent par y habiter en y payant un petit loyer à la journée. Beaucoup de marchands de sommeil prennent place dans le lot ; c'est-à-dire des gens qui louent à bas prix des chambres pour des gens précaires, pas encore installés dans la ville.² C'est pour cela qu'on a très vite identifié ce quartier comme un lieu d'arrivée, un quartier où on arrive ; le 1er lieu où on atterrit si on vient du Nord, de l'Est, des pays

¹ Palumbo, Figures de l'habiter, 2021
² *Ibid.*

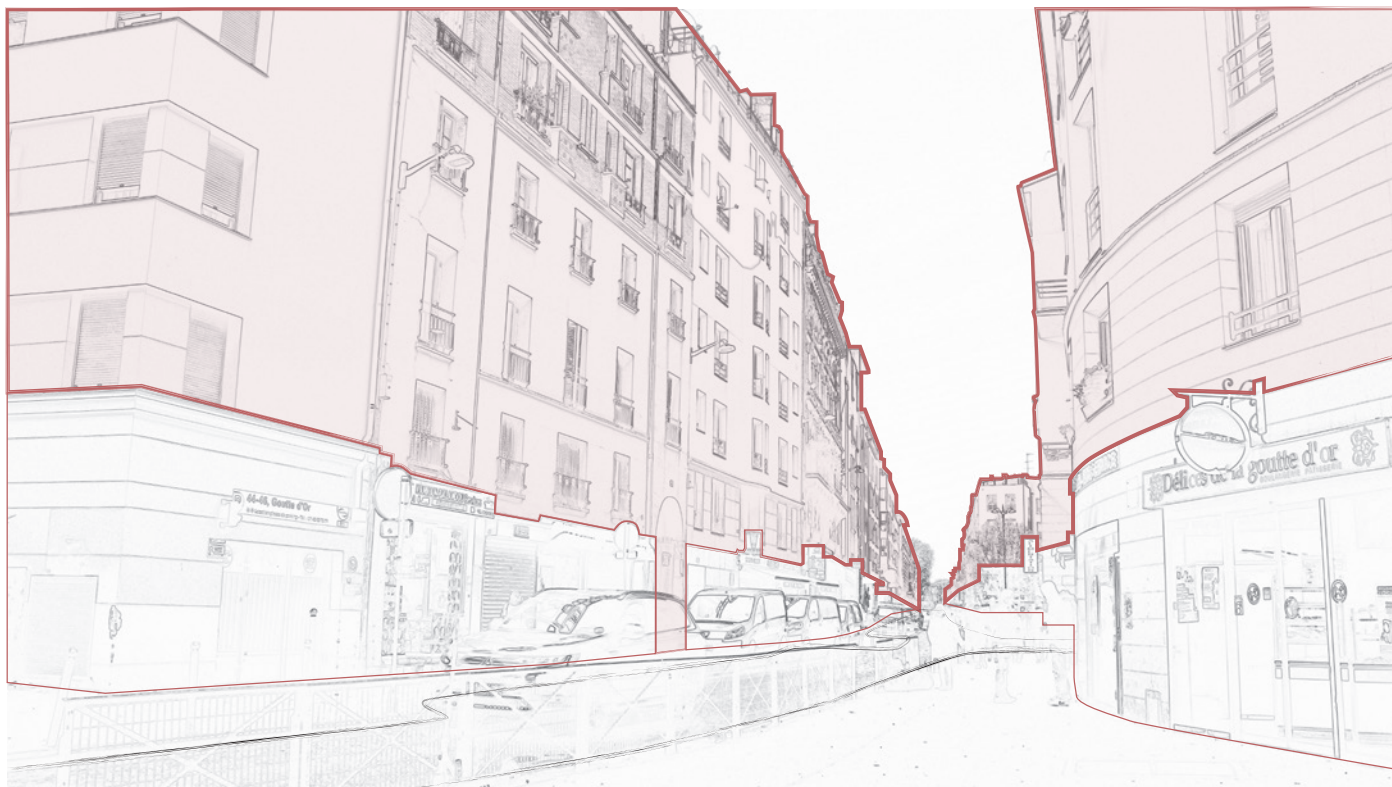
des régions minières autour (notamment la Belgique); avec les vagues migratoires qui ont suivi le cours également - Italiens, Espagnols d'abord.

Paris n'est pas traversé de chemins de fer ; ces derniers restent à la périphérie. On peut avancer que d'un point de vue spatial, tout ce qui se trouve autour des gares renvoie aux migrants. Nous avons autour de la Gare de Lyon une multitude de restaurants qui s'appellent le Lyonnais, l'Overnia. Par contre à la Gare du Nord, nous trouvons des bars, cafés qui renvoient plus au Nord de la France ou justement à l'Allemagne, la Belgique. A la Gare de l'Est, on s'inspire de la région Alsacienne notamment ; Strasbourg et ainsi de suite,...

Le marquage historique du paysage commercial urbain renvoie ainsi aux trajectoires migratoires d'avant.

Barbès a été peuplé par ces migrations, mais

également par d'autres qui ont suivi et qu'il ne faut pas oublier l'origine. C'est-à-dire les gens délogés du grand centre haussmannien de Paris suite aux travaux gigantesques. Il s'agit à l'époque d'une espèce de repoussoir pour des gens qui viennent de trajectoire migratoire ou de gens qui viennent du centre de Paris. C'est donc pourquoi il est devenu un espace où les gens se débrouillent pour y être accueillis. Il n'est donc pas question d'un espace d'accueil. Il s'agit de l'espace disponible pour le relogement de ces personnes, le seul où on les garde jusqu'à un certain temps. Ce mouvement d'autorégulation naît d'un équilibre d'offre et de demande ; les gens qui ont des possessions là-bas voient bien le potentiel de pouvoir louer ces bâtiments, espaces, d'où l'éclosion



(40) Barbès, le logement social sur la rue de la Goutte d'Or, Source : Auteur

de logements sociaux de fait.³

Il est désigné pour signaler qu'il y a eu des formes de logements populaires à bas prix qui ne sont pas étatiques et qui relèvent du secteur privé. Ce qui a été dénoncé par l'Etat et par les syndicats dans les années 70, où le cadre de vie décent de ces gens a dû être garanti. C'est exactement à ce moment qu'est née la politique de la ville en France et c'est aussi à ce moment que l'Etat commence à être plus surveillé. En effet il doit garantir une certaine condition de vie dans les quartiers ; ils ont commencé à se questionner si ce cadre convient ou pas. Finalement, on se retrouve avec pas mal de décisions autoritaires ; déloger des gens par exemple, sans se demander s'ils les aide ou les marginalisent encore plus. Souvent, c'est beaucoup plus de la marginalisation. Finalement, il s'agit de personnes, qui, sous prétexte qu'ils sont mal logés, sont expropriés. La gérance de l'immeuble est souvent mal exécutée, ce qui dans ce cas suit une expropriation soudaine. Se construisent alors une abondance de bâtiments sur le même tracé. Effectivement, il y a des bâtiments qui se détériorent ; il s'agit de fonciers qui rendent assez bien pourtant. les nouveaux arrivants habitent en campagne et de toute manière il s'agit d'ouvriers voire des immigrés sans titre qui ne peuvent porter plainte. Le Jeu a déjà été fait pourtant, et l'Etat reprend ses pouvoirs de décision sur le lieu.

On a commencé du coup à être de plus en plus réticent vis-à-vis des privés pour ces bâtiments qui occupent une fonction importante. On assure ainsi selon l'Etat un logement décent. Un processus de tabula

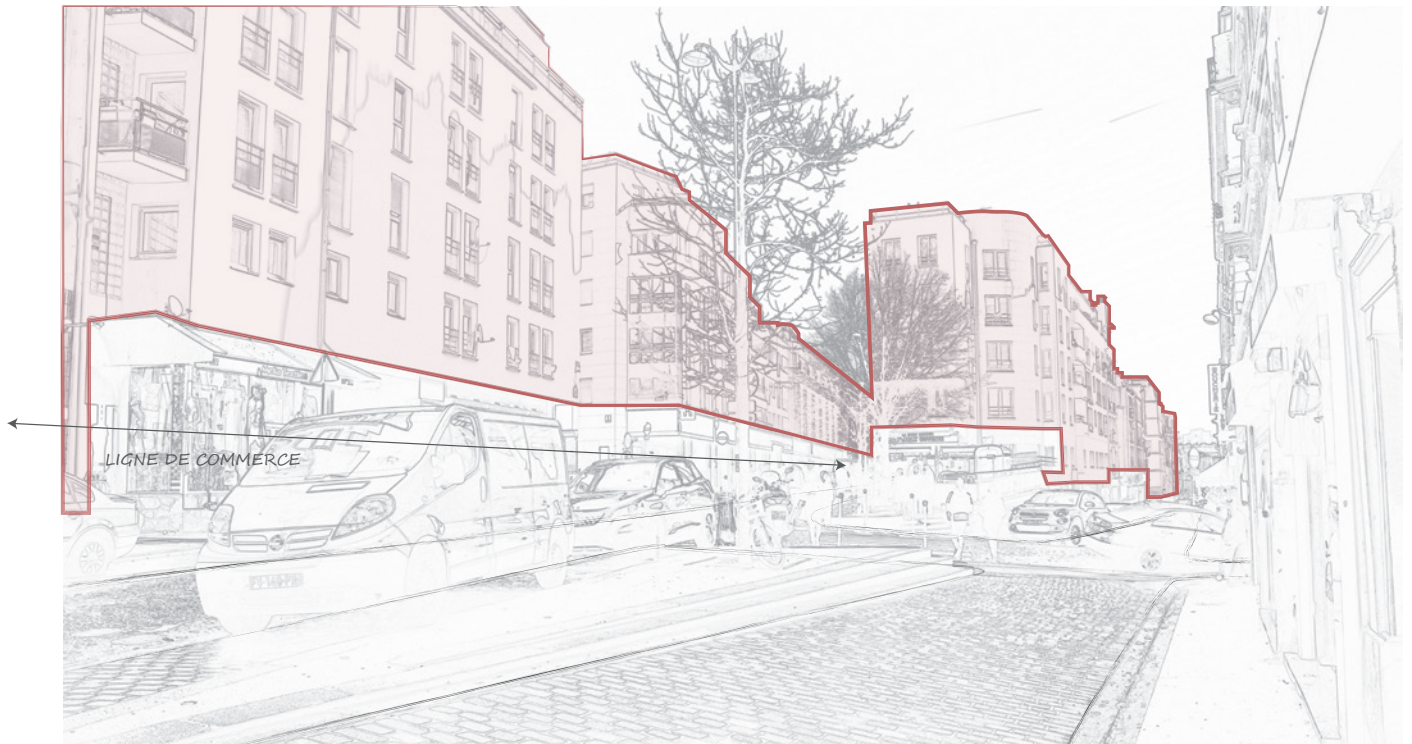
rasa se passe donc, on commence à raser plusieurs bâtiments. Ce logement social de fait a été condamné, mais il est intéressant de voir que les gens ont réussi à se débrouiller dans ce cadre incongru tout de même. Dans beaucoup de cas, les immeubles de propriété privée sont décrits dans des états insalubres. Ceci a justifié le fait que l'Etat puisse les exproprier, démolir et reconstruire. Dans ces parcelles vidées, c'est surtout la Rue de la Goutte qui se reconstruit selon un modèle urbain des années 70-80. Cette même rue est considérée ,dix ans après sa construction, comme insupportable.⁴ Le cœur du quartier, le « ghetto », c'est par la rue qu'on incarne un urbanisme qu'on rejette le plus aujourd'hui. Il n'est pas désirable et incarne les barres d'immeubles peu esthétiques avec leurs habitants qui vont avec. Dans ce cas, il se passe une sociabilité de rue qui ne concorde pas, qui est «ambiguë». C'est un modèle qui se perpétue encore aujourd'hui.

Dans le reste du quartier, il y a eu pas mal de réactions dures face à cette transformation de la Goutte d'Or. Beaucoup de résistances importantes veinées se sont passées. Avec un groupe d'habitants de la Goutte d'Or, ils ont réagi à ce plan de destruction de quartier en faisant des contre-projets. Ils ont démontré que la pensée urbanistique, architecturale derrière ces grosses opérations de tabula rasa et d'optimisation de parcelles n'est pas adaptée à la parcelle qui recueille un tissu architectural intéressant.

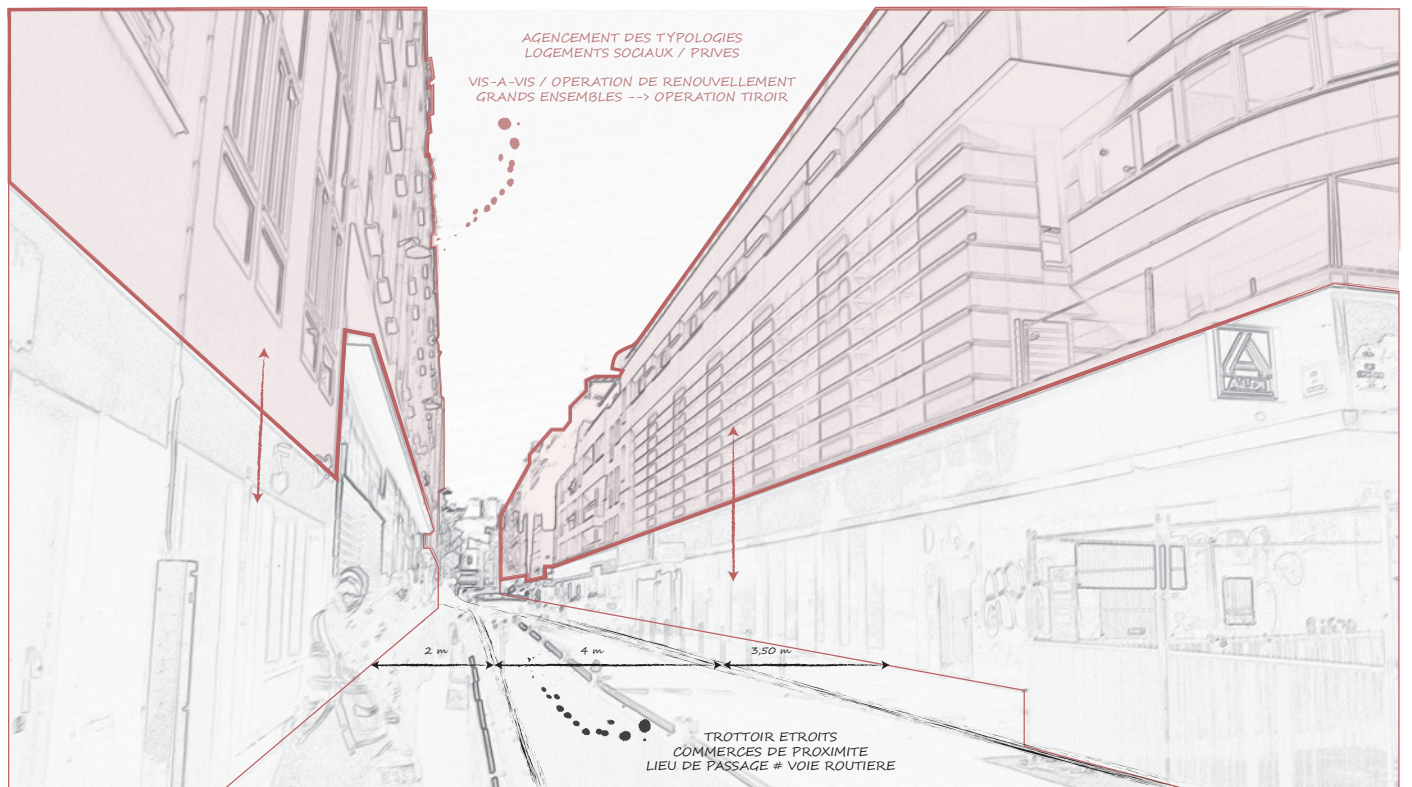
Contrairement aux Marolles, où les rues sont plus esthétiques, les habitants sont satisfaits de leur situation.

3 Palumbo, Figures de l'habiter, 2021

4 Palumbo, Figures de l'habiter, 2021



(41) Barbès, le logement social sur la rue de la Goutte d'Or, Source : Auteur



(42) Barbès, le logement social sur la rue de la Goutte d'Or, Source : Auteur

Ils ne sont pas éloignés de leur contexte. Le contrat de quartier des Marolles comprend la végétalisation des rues. Une Etude de faisabilité du projet a été posée depuis. Ils ont identifié cet ensemble de logements avec les espaces en pied de barre comme objet de réflexion. Ces espaces sont seuls, gris, absents de tout mouvement, de tout habitant.

Hors, la Goutte d'Or a connu tous les phasages d'un développement de ville et elle se remarque au sein du quartier. Cette rue a été complètement rénovée de la même façon qu'aux Marolles, qu'on appelle Opération Tiroir ! Ils n'ont pas assemblé les parcelles, mais ils ont eu la volonté de garder le parcellaire à l'état dans presque tous les cas. Ils ont joué sur le fait de garder cette idée de diversités d'immeubles, en unifiant deux parcelles. Sans vider vraiment la parcelle pour construire des bâtiments imposants, ils ont au contraire multiplié les opérations. C'est donc la nouvelle manière d'intervenir dans le logement de Barbès.

A la Rue Polonceau, du côté sud de la rue, un grand immeuble, parallèle aux deux autres rues, (*Voir Figure 43*) se détache. Il est typique du logement social, fruit d'une de ces opérations. Il prend toute l'épaisseur de l'entre-deux rue et forme toute l'annexe de l'îlot. Une entrée rue Polonceau et une autre rue de la Goutte d'Or. Il prend pied sur une majeure partie de la rue. De l'autre côté, nous avons des logements privés ; des immeuble-appartements sous-loués : au moins quatre opérations de petits immeubles de logement social, mais qui se fondent dans le parcellaire de manière

différente que le gros immeuble dans l'îlot.

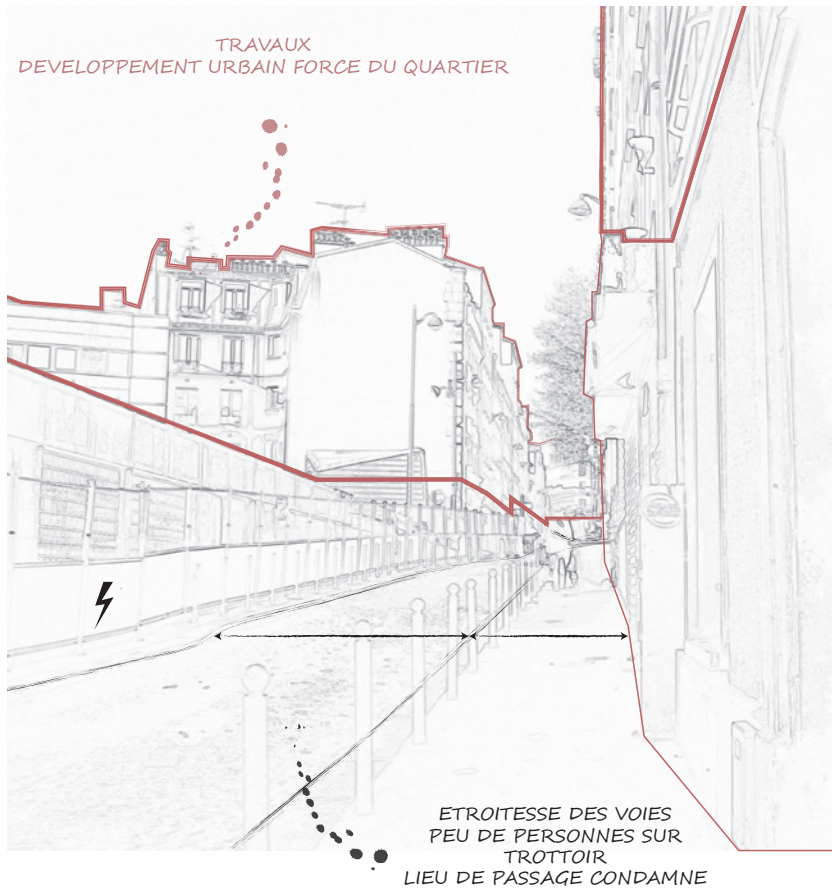
Contrairement, à la rue Myrrha, où nous avons toutefois que des petites opérations qui succèdent front de rue et s'alternent. Ils sont non-répétitifs. Il faut donc le prendre de manière plus large.

Le quartier de la Goutte d'Or notamment avec son église à côté est le lieu de théâtre de résistance encore aujourd'hui, avec une politique active qui ressemble à tout méprendre aux luttes marolliennes. On a appris à des migrants, qui avaient occupé une église, à réclamer leurs droits ; la fameuse occupation de l'Eglise Saint-Bernard des sans-papiers a mobilisé beaucoup d'intellectuels de l'époque.

Il y a eu tout une autre résistance beaucoup plus diffuse et qui a duré jusqu'aux années 80; c'est l'association de quartiers qui s'est opposée à ces grands projets de rénovation et qui a effectué tout un travail d'écriture publique : ils se mettent au service de gens illettrés, défendent des situations d'hébergement illégal mais qui servent la cause des sans-papiers ... une multitude de causes intéressantes à la Goutte d'Or est mise sous silence.

Ce qui est intéressant ici, c'est le dispositif d'hébergement social comme à la cité Hellemans. Il y a beaucoup de familles Nord-africaines et turques aux Marolles. Plusieurs cités autour des Marolles se retrouvent et se perpétuent (Cité du Miroir, de la Querelle,...) .

Comme à la Goutte d'Or, nous sommes dans une



(43) Barbès, le logement social , Bloc 235, sur la rue de la Goutte d'Or [gauche] et sur la rue de la Charbonnière [droite], Source : Auteur

centralité urbaine. Contrairement, à Kreuzberg, où on a une centralité, un immeuble imposant qui absorbe historiquement la population étrangère, puis toutes ces maisons de petits propriétaires qui finissent par être des logements d'étudiants, de couples, de jeunes propriétaires, les *Mietskaserne*.

A Bruxelles, on a quelques grosses cités, maisonnettes, souvent conviviales d'une ou deux familles. Nous ne retrouvons donc pas les mêmes éléments constitutifs ni à Kreuzberg, ni à la Goutte d'Or.

A Kreuzberg, Bonjour Tristesse est un bâtiment qui est né d'un besoin de reloger des personnes dans un contexte des années 60-80 où les ouvriers étrangers

sont venus en nombre pour y travailler. On a besoin de les placer quelque part et ce bâtiment d'Alvaro Siza a été pensé pour ça.

Ce qui la différencie avec les Marolles : elle n'a pas été construite par bout de logements sociaux. C'est ça qui est intéressant. Les résistances ont été présentes; les luttes urbaines ont été plus fortes qu'aujourd'hui.

Il n'y a pas que la présence de la cité spécifique qui devient un dispositif d'accueil. Il s'agit d'un tissu urbain faits d'immeubles de taille réduite, qui ont résisté (cité + immeuble tout autour) . Ce qui est encore une fois contraire à la situation à Kreuzberg : où on peut parler d'anomalie, car il s'agit d'une grosse entité qui rassemble.

L'accueil, l'hospitalité ne sont pas donnés directement. Le dispositif du logement social seul ne suffit pas, c'est sa coprésence avec d'autres dispositifs d'habitats qui font qu'on est dans des quartiers non stigmatisés, marginalisés, dont l'apparence ne nous rappelle pas une forme de périphérie urbaine.

Pour justifier ma position, j'userai d'un contre-exemple. A Paris, au 13^{ème} arrondissement, le quartier chinois avec ses tours immenses, a également une forme d'accueil, de cosmopolitisme dans ces tours. Des petites bourgeoisies se côtoient et y habitent, mais ils sont stigmatisés pourtant comme étant les tours du quartier chinois. On retrouve une série de tours et d'immeubles d'opération sociaux-privés ; les promoteurs immobiliers en sortent gagnants. Cela garde donc un caractère de cité très fort. Il incarne ce rêve de modernité en grande partie échouée, démodée.

Aux Marolles, à Barbès et à Wrangelkiez, toutefois c'est complètement différent. Il y a des questions de petites délinquances, de violences quotidiennes. C'est sans cesse des actions quotidiennes. Il y a une identification de la mise en relation de dispositifs du côté de l'habitat.

Il ne faut donc pas se focaliser uniquement que sur le logement social, qui a lui seul ne peut créer ces sociabilités de rue. Mais en mettant en avant les quartiers sélectionnés, on a des configurations de mélange de type de logement qui ont sûrement joué ce rôle de l'accueil, l'hébergement du populaire

(migrante ou pas, étrangère ou nationale) ; ce qui fait sa spécificité aujourd'hui. Par contre, on peut insister sur un fait non tangible : Il y a effectivement des mesures différentes, des passés historiques dans chacun des trois quartiers, qui rendent tour à tour leur différence.

Dans le quartier des Marolles, il y a une très forte présence de logements sociaux, c'est ça qui protège quelque part le quartier, parce que c'est du logement public. Qui dit sablonnisation, dit transformation de toutes ces petites unités. L'habitat des Marolles n'est pas l'habitat des Sablons. Au Sablon, il s'agit d'habitat bourgeois, de grandes maisons et des hauts plafonds, de belles façades, des moulures. Aux Marolles, c'est souvent plus ancien, souvent défavorisé et plus populaire ; des petites maisons, souvent en mauvais état, même s'il y en a de moins en moins.⁵

C'est un quartier très recherché , très central et pittoresque; on est tout près de la Grande Place. On se trouve entre le haut et le bas de la ville et on est très bien desservi par les transports publics.

Qui vient habiter ce quartier ? Souvent des jeunes, souvent des personnes seules ou en couple. Peu de familles, parce que ce sont des entités qui se prêtent peu à ce contexte. Il y a très peu de maisons unifamiliales, car ce sont des maisons petites et on ne compte pas de jardins également, puisque le tissu est très dense. En effet, il y a beaucoup de logements sociaux. Dès qu'on a des enfants, on va ailleurs, parce qu'on a besoin de maison et jardin. C'est une des conditions sine qua non du style familial bourgeois.

⁵ ARAU, 50 ans de Batailles, 2019.

Ils s'agit d'un quartier qui se trouve près de la gare du Midi, c'est donc un quartier où arrive des populations et où beaucoup d'ouvriers se sont installés historiquement. C'est un quartier où il y a beaucoup de population précarisée. Qui dit cela, dit logements sommaires. Grandes quantités d'impasses ont été fermées par la suite et ont été rénovés en logements plus décents, mais il en reste. L'éradication des impasses par les pouvoirs publics se passe au 20^{ème} siècle.

Les pouvoirs publics investissent massivement dans le logements, que ça soit des petits immeubles ou de grands, des tours, des cités comme la Cité Hellemans.

Les appartements de la Cité Hellemans se présentent comme un grand luxe pour les ouvriers, pour les populations défavorisées. Ils sont très confortables, il y a de l'eau, du gaz, de l'électricité. On est très loin de l'habitat de l'impassse où une famille se partage une pièce. Parfois sur de la terre battue, dans des conditions épouvantables. Donc là, on veut fournir ce qu'il y a de meilleur pour les conditions de ces populations défavorisées.

Beaucoup de propriétaires investissent dans les Marolles et on voit le quartier se rénover. Qui dit rénovation, dit rejet de toute une population qui dans le passé vivait dans des appartements loués pas chers, mais en mauvais état.

Le quartier des Marolles, qui est amené à se développer encore plus, parce qu'il a un capital important .

C'est là qu'on trouve le Bruxelles authentique, qu'on retrouve la langue du marollien, un genre d'ancien patois. Il y a une connotation populaire souriante ;

en descendant les Marolles, on fait un voyage. Il s'agit du Bruxelles encore avec ses pavés, ses patrimoines en cours de restauration, les bonnes affaires , puis un croisement de diverses personnes se dynamise (brassage d'étrangers , de bruxellois, d'amateurs d'art). Ça draine une population très hétérogène. S'installe au-delà de l'achat des antiquités et des brocantes auquel le quartier est voué aujourd'hui ; il y a 30 ans, il y avait de grands commerces de vêtements, de décorations, des boutiques de lustres, de papier peint, de couleur. Aujourd'hui, ces magasins sont devenus des multi-shops d'antiquité, des brocantes.

Donc on a un grand espace où vingt antiquaires se partagent chacun son stand et une personne qui tient la boutique. C'est assez mono-centré au niveau du commerce, il n'y a presque plus que de la brocante et de l'antiquité. Autour de ces nouvelles activités, liées à la détente, à la promenade et au tourisme local, se développent des petits lieux comme des petits bars, restaurants, des lieux où les gens peuvent faire du shopping, peuvent se balader et consommer. On est dans cette activité aujourd'hui.

Toutefois, il y a un énorme décalage entre la personne qui réside Rue des Tanneurs et la Gare du Midi; il s'agit d'un quartier extrêmement pauvre, avec des barres des logements sociaux délabrés. Cent mètres plus haut, à la Rue des Minimes, faisant frontière entre le quartier des Sablons et les Marolles, se dénichent des rues historiques chics, avec des antiquaires au Sablon. Puis on se trouve avec des escaliers qui descendent en fort dénivelé (sur une colline), puis on arrive sur la Rue Haute; avec toutes ses rampes qui descendent,

qui sont entre la rue Haute et la rue des Minimés qui sont des rues populaires. Puis, en dessous, nous retrouvons la rue Blaes, une rue du 19^{ème} siècle. Sachant que la rue Haute est une rue historique du 13^{ème} siècle du quartier des Marolles, une abondance de logements restent inoccupés ; ils appartiennent à des sociétés de logements sociaux, qui ne sont pas restaurés, qui restent fermés et qui sont abandonnés, en attente de rénovation. Ils appartiennent au public et attendent d'être restaurés par le public. Si ça passe dans le privé, ça sera tout de suite racheté et restauré. *[Se repérer avec la Figure 29 pour la promenade architecturale]*

Aux Marolles, la tendance est différente.

LE LOGEMENT SOCIAL DE FAIT: CITE HELLEMANS

L'histoire du logement social est faite de choix, d'affrontements entre différents modèles, de tensions entre les partisans du développement d'un parc de logements locatifs et les partisans d'une politique en faveur de l'accès à la propriété.

À la fin du 19^{ème} siècle, l'essor industriel de Bruxelles attire de nombreuses familles qui s'installent de façon anarchique à proximité des entreprises qui les occupent.⁶ La situation du logement des ouvriers est catastrophique : impasses sordides, manque de place et d'hygiène, promiscuité ...

Une loi en 1889 favorise l'accès à la propriété des

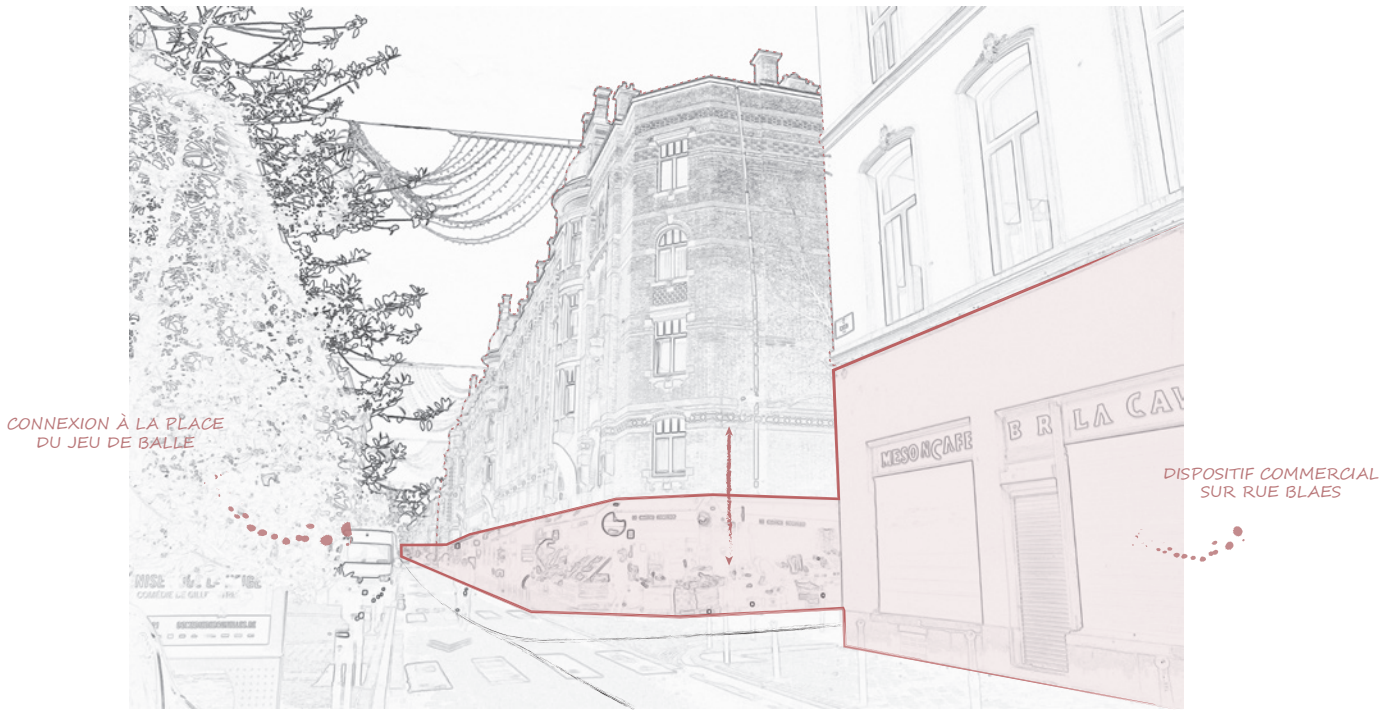
ouvriers les plus aisés et constitue une première ébauche de recherche de solution. Cette loi stimule la création de sociétés de logement para-publiques ayant pour vocation la construction, l'achat, la vente ou la location d'habitations destinées aux classes ouvrières. C'est alors, par exemple, qu'est construite, au cœur des Marolles, la cité Hellemans (1912), formé de blocs de logements plurifamiliaux remplaçant un ensemble de blocs insalubres.

Par la suite, la pénurie de logements consécutive à la Grande Guerre oblige les autorités à adopter, en 1919, une loi d'inspiration socialiste créant la Société nationale des habitations et logements à bon marché (SNHLBM).⁷ Elle a pour rôle de chapeauter les sociétés locales parapubliques existantes, de promouvoir la création de nouvelles sociétés et de financer la construction de logements. Cette nouvelle dynamique se traduit, au début des années 1920, par une intense construction de logements sociaux, notamment des cités-jardins.

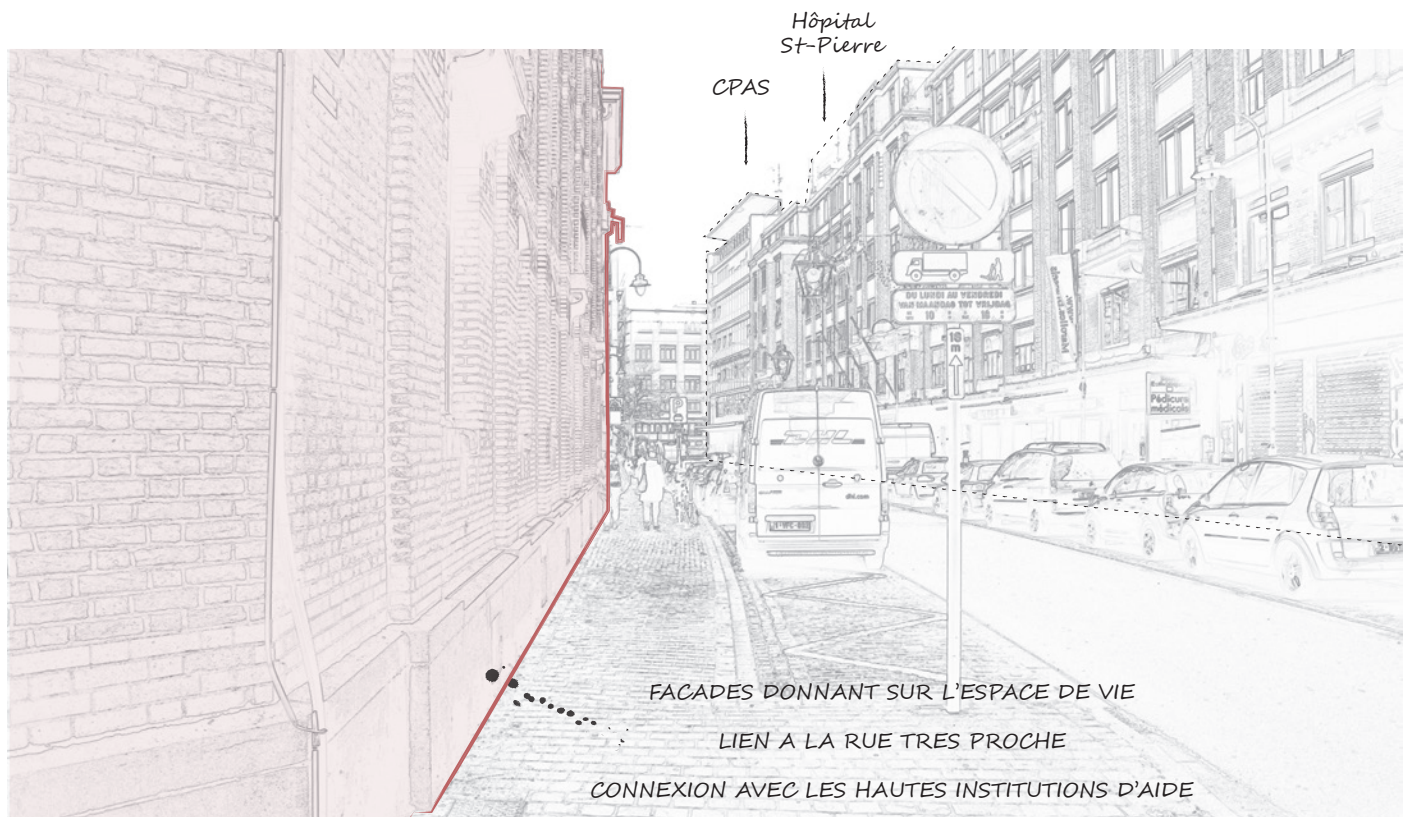
Ces réalisations reflètent les conceptions hygiénistes de l'époque. Arrêtons-nous un instant sur la Cité Hellemans, notre élément d'analyse sur les Marolles : Il s'agit de sept blocs parallèles de logements plurifamiliaux, regroupant à l'origine 272 logements, une crèche et une buanderie. Les rues intérieures sont reliées entre elles par des passages voûtés, sous les immeubles; d'une largeur de 11 à 12 mètres, elles s'entretiennent aisément. (Voir Figure 52) La cage d'escalier, elle aussi, est ventilée par des fenêtres non

6 ARAU, 50 ans de Batailles, 2019.

7 Dubois et Voituron, Bruxelles art nouveau., 2016, p.48.



(44) Les Marolles, la Cité Hellemans sur la Rue Blaes, Source : Auteur



(45) Les Marolles, la Cité Hellemans sur la Rue Haute, Source : Auteur

vitrées. Elle devient donc «le prolongement de la voie publique».

Cette organisation témoigne d'une recherche d'hygiène, de lumière mais aussi de contrôle social !

Pour y remédier, chaque logement dispose d'une salle commune, d'un certain nombre de chambres, d'un WC, d'une arrivée d'eau, d'une terrasse et d'une cave accessible depuis la cour. [Voir Figures 49-50]

C'est un véritable luxe à cette époque pour des ouvriers qui vivent pour la plupart dans des appartements indécents loués, regroupés tous dans une chambre, sans eau et sans électricité directe.

En terme de matériau, on use de briques polychromes de parement jaunes, blanches ou rouges, de certains éléments en pierre de style Art Nouveau. S'ajoute également une structure métallique visible en de nombreux endroits. Des terrasses sont creusées et orientées vers le Sud ; elles sont également coiffées d'un toit plat.

Les allées intérieures qui les séparent empruntent leurs noms aux métiers exercés autrefois aux Marolles : rue des Charpentiers, Tonneliers, Chaisiers, Brodeurs, puis des Orfèvres. Mais aucun programme de ce genre ne se trouvait dans le complexe.

Cette cité, construite d'après l'architecte éponyme Emile Hellemans (1853-1926), qui se consacre à l'habitat des plus précaires , annonce l'essor du logement social après la Première Guerre Mondiale.

Aujourd'hui gérée par le Logement Bruxellois, société immobilière de service public, la cité Hellemans a fait l'objet de différentes campagnes qui ont permis l'amélioration du confort des logements, mais aussi la

rénovation des façades et des abords de la cité.⁸

[Voir Figures 51-52]

Les blocs résidentiels sont séparés par des rues piétonnes parallèles à la Rue Haute et à la Rue Blaes [Figures 44-45] et se terminent à la Rue Pieremans et à la Rue de la Rasière.

RESIDENTS

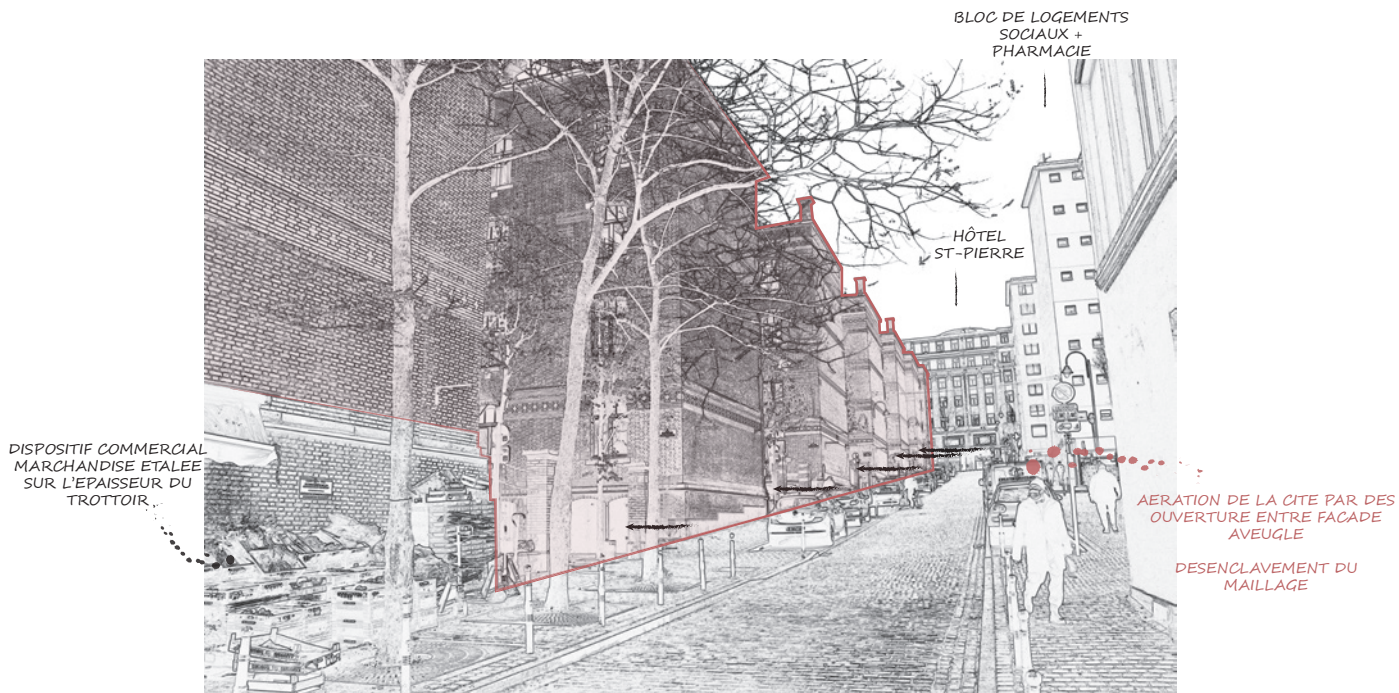
Les résidents qui veulent se rendre d'un bâtiment à l'autre sont également redirigés dans le complexe, car les passerelles en arc dans les blocs résidentiels fournissent les éléments nécessaires à l'accès à l'ensemble.

Avec la construction des « Vieux Blocs » comme ils sont appelés autrefois en contraste avec les ateliers Jacquemotte, qui eux, désignent les «Nouveaux Blocs», on modernise le lieu et on instaure la propreté et l'ordre. Pour ma part, il me semble que l'intention est de ne pas annexer d'autre bâtiment pour agrandir le complexe. Au contraire, en limitant donc, on le protège de la surpopulation, de la pollution et du chaos urbain environnant.

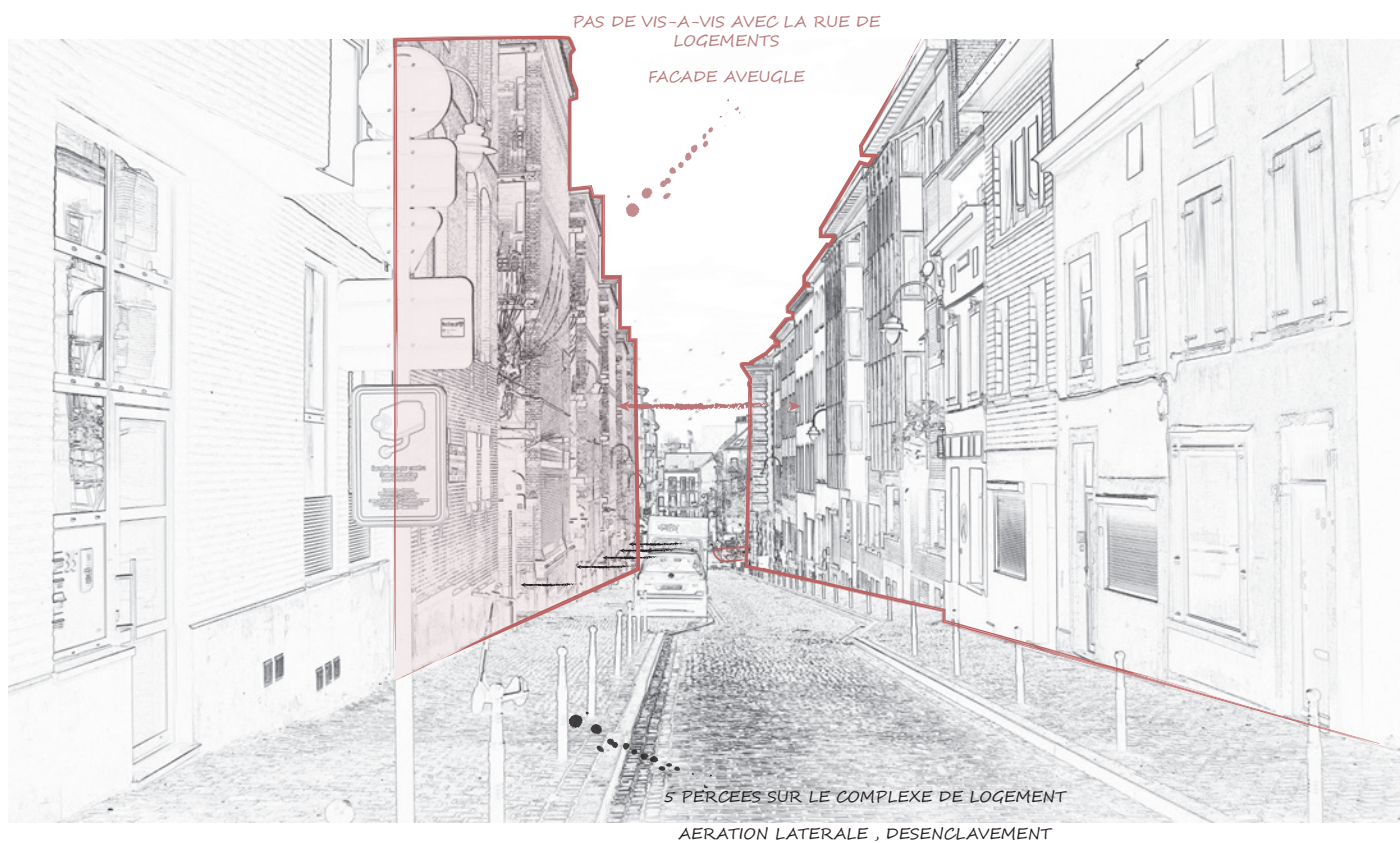
Un mode de vie bourgeois ?

Avant la Première Guerre Mondiale, la famille ouvrière bruxelloise moyenne vit dans une maison d'une ou deux pièces seulement. Les réformateurs du logement sont fortement préoccupés par la promiscuité qui en

⁸ Van den Eeckhout, « Onder dak in de Marollen. Wonen in de Cité Hellemans (1916-1945) ».



(46) Les Marolles, la Cité Hellemans sur la Rue Pieremans, Source : Auteur



(47) Les Marolles, la Cité Hellemans sur la Rue de la Rasière, Source : Auteur

résulte⁹. Le phénomène des marchands de sommeil est à éviter à tout prix, car il engendre comme nous l'avons vu, des mélanges de diverses familles dans les appartements. On veut ici un ensemble clair de logements qui sont loués à une seule famille.

Les appartements du rez-de-chaussée sont initialement les plus chers. Le loyer diminue à mesure que les gens vivent en hauteur. Ce n'est donc pas totalement illogique, car les loyers perçus par l'administration dans le quartier sont également plus bas..¹⁰

Le plan intérieur

Le cœur de chaque appartement est constitué d'un salon/cuisine et de toilettes. En fonction de la taille de la famille, une, deux ou trois chambres sont ajoutées. Chaque palier ne mène qu'à deux appartements. La porte d'entrée de l'appartement donne directement sur le salon et l'intimité de la famille. La vie de famille se déroule dans ce salon : on y mange et on y cuisine. Hellemans opte ici pour une variante «prolétarienne» du concept de cuisine bourgeoise. Hellemans s'est inspiré, pour l'intérieur des maisons, des projets de logements anglais. Il dispose les fonctions humides (laverie, à l'époque) dans l'arrière-cuisine, tandis que la cuisinière se trouve dans le salon/cuisine. Cette laverie abrite la station de pompage, source possible d'odeurs ; c'est pourquoi elle est scindée à l'époque.

Un lavoir avec un séchoir est aménagé dans l'un des bâtiments. Cet équipement collectif sert de base à la création d'une crèche, bien que ce ne soit

pas l'intention initiale. On n'envisage qu'un espace où les ménagères qui font la lessive peuvent laisser leurs enfants sous la surveillance de personnes d'une organisation caritative.

Un jardin de ville ?

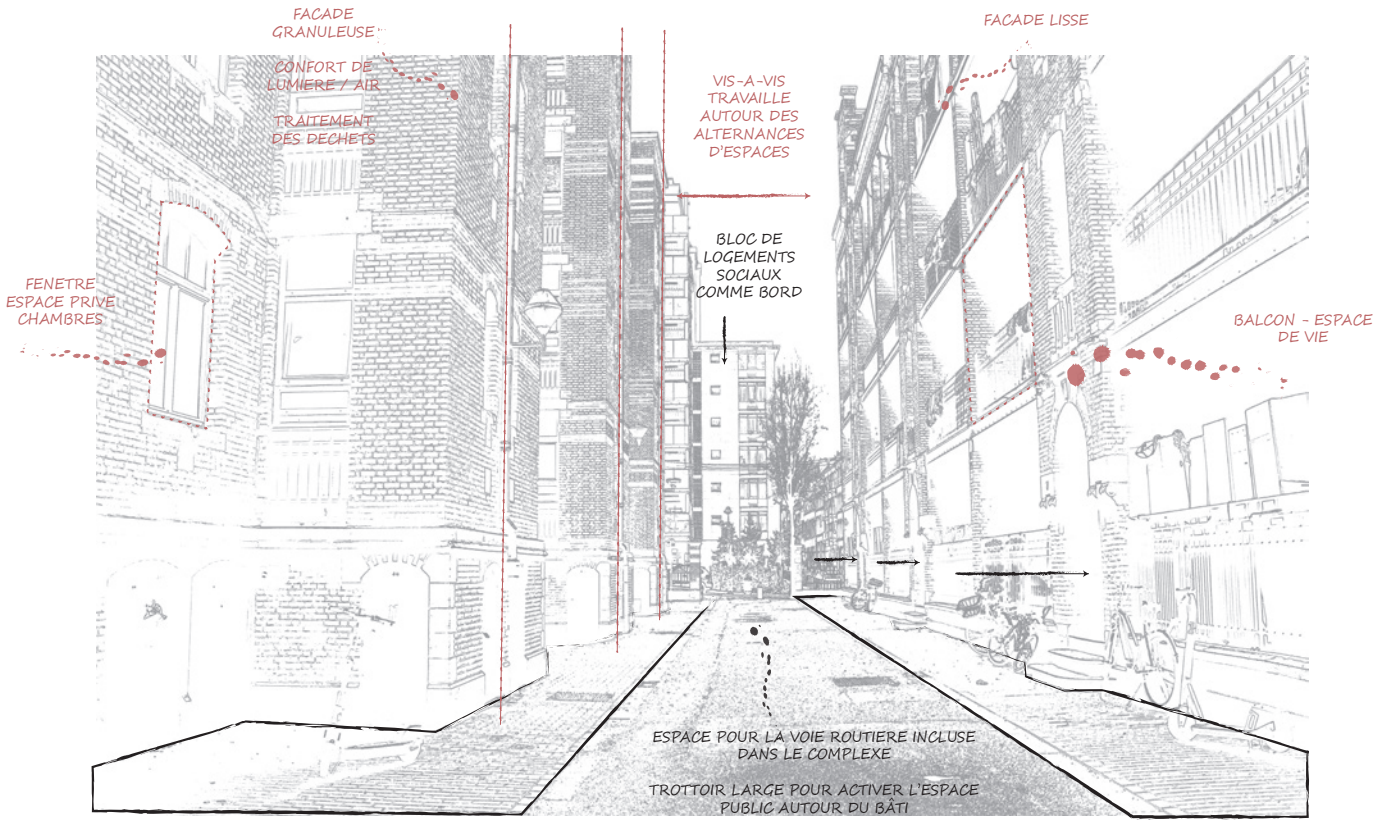
Les appartements n'ont pas seulement la petite terrasse attenante à l'arrière-cuisine ; le salon/cuisine donne également sur une terrasse beaucoup plus grande. Mais au final, en observant le quartier, ceux-ci sont très peu utilisés. (Voir Figure 51-52)

De leur terrasse, les résidents ne peuvent voir que les chambres et les paravents de leurs voisins d'en face, donc ce n'est forcément pas un problème d'intimité. Cela a peut-être même favorisé le calme et les bonnes relations. Toutefois, je suggère un lien de causalité entre la faible popularité des terrasses et le fait qu'il y a apparemment peu d'activités dans ces espaces.

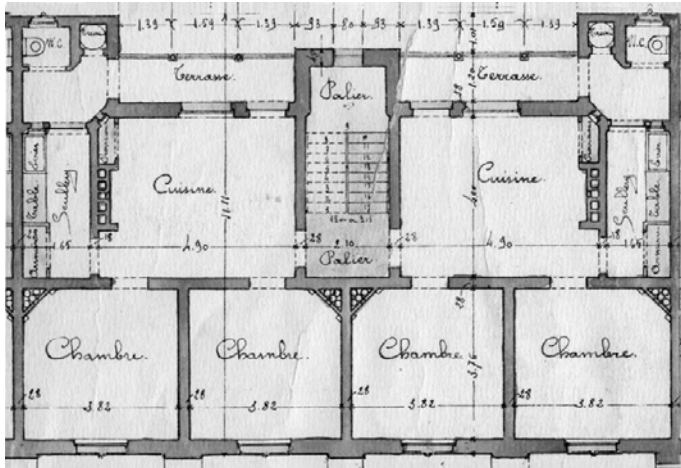
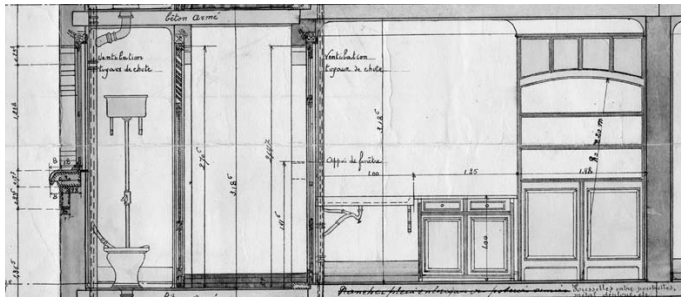
Le toit-terrasse est également conçu pour s'émanciper de l'ambiance du quartier, mais encore une fois, il n'est que très peu, voire pas utilisé.

9 *Ibid.*

10 Dubois et Voituron, *Bruxelles art nouveau*, 2016, p.150.



(48) Les Marolles. l'entre-deux rue dans la Cité Hellemans, Rue des Charpentiers, Source : Auteur



(49) + (50) Plan & coupe étage type - Cité Hellemans, Source : Archives Ville de Bruxelles



(51) + (52) Les Marolles, aménagement sur balcon et rue, Source : Auteur

KREUZBERG - WRANGELKIEZ, UN LABORATOIRE URBAIN

À partir des années 1970, la politique de rénovation urbaine en Europe confronte la modernité et la mémoire collective ancrée dans les ruines de la ville historique. Dans de nombreux cas, ce processus a résonné comme un choc culturel entre les nouveaux arrivants et l'expérience urbaine qui prévaut jusqu'alors.¹¹

Le bâtiment connu sous le nom de Bonjour Tristesse, est commandé par IBA-Berlin, et conçu par Álvaro Siza de 1980 jusqu'en 1983. Le motif de l'IBA-Berlin, «Le centre-ville comme lieu de vie», exprime une tentative de développement urbain au sein de Berlin.

Situation

Wrangelkiez couvre une superficie de 45 hectares. La zone est bordée au nord-ouest par la route Skalitzer Straße, au sud-ouest par le parc Görlitzer, au nord-est par la rivière Spree et au sud-est par le canal Landwehr. Le quartier est constitué à la fois d'immeubles d'habitation, d'ateliers d'artisans et de commerces, créant ce « mélange » (*Kreuzberger Mischung*) typique des faubourgs industriels, marqué en particulier par l'habitat sociale et fonctionnelle dense des « casernes locatives » (*Mietskasernen*).

Le bloc 121 du quartier, quant à lui, comprend l'immeuble d'angle (Bonjour Tristesse), mais aussi le concept global du bloc 121 et deux bâtiments annexes - un jardin d'enfants et un club pour personnes âgées.

Bonjour Tristesse propose 46 appartements (sept types différents d'appartements d'une ou deux chambres allant de 64 à 85 m²), 10 appartements pour personnes âgées, 5 magasins et 3 magasins avec logements attenants.

Tout d'abord, il y a une tendance commune à souligner la capacité de l'intérieur de l'îlot à devenir le cœur de la communauté locale, en favorisant la cohésion des habitants, l'un des principes centraux pour souligner les avantages sociaux de la rénovation urbaine.

La proposition de Siza est plus contenue : Il utilise les espaces ouverts comme une extension des bâtiments existants, à l'exception d'une exception d'un large espace relié à la rue Falckensteinstraße, qui laisse le terrain vide.¹² (*Voir Figure 59*)

En ce qui concerne la définition de la limite du bloc, la volonté générale est de préserver les discontinuités existantes. D'une part, on met l'accent sur la connexion entre la rue et l'intérieur de l'îlot, et d'autre part, on préserve les espaces vides en tant qu'exemples de l'architecture de l'îlot berlinois, des traces fragmentaires du passé.

Il y a une perméabilité du bloc berlinois, qui permet au public d'utiliser la cour et permet d'activer l'espace semi-public circonscrit par l'îlot; s'y trouve notamment une école, un parc, voire un club pour âgés. (*Voir Figure 54-55, 57-58*)

Bonjour Tristesse et le jardin d'enfants sont détachés des structures adjacentes à une extrémité. Le club des aînés est indépendant et en retrait, créant une petite

11 Mota, *Critique*, 2014.

12 Mota, *Critique*, 2014.

place urbaine animée à l'avant et permettant l'accès à l'espace vert irrégulier, aux terrains de jeux et aux terrains de sport à l'arrière.

Autrefois les cours sont traditionnellement associées aux quartiers des domestiques, aux immeubles et aux petits ateliers, il y a donc là une vraie volonté de changer les paradigmes.

On crée une dialectique évidente entre la continuité et la fragmentation dans la disposition des nouvelles constructions. Egalement, on accentue l'ouverture de la cour comme support pour le développement de l'interaction sociale entre les habitants et la communauté en général.

Les principes de d'appropriation collective et de lien communautaire est respectée : le projet est soutenu par des groupes de résidents locaux et le mouvement local des squatters, qui fait partie de la scène alternative de Berlin dans les années 70.¹³ Cela démontre aussi indirectement l'impact des migrants sur l'expérience urbaine de la ville.

BONJOUR TRISTESSE - PHASES

Le projet change plusieurs fois au cours de la période allant du premier projet livré au moment du concours jusqu'à la quatrième version du projet. La première version du plan type du bâtiment tente de donner un sens au rôle important joué par les migrants dans le façonnement de l'expérience urbaine de Berlin.

Dans ce cas particulier, il démontre le vif intérêt de

Siza pour la communauté des immigrés turcs, une importante communauté de *Gastarbeiter* («travailleurs invités»). En effet, contrairement aux espaces exigus de la Mietskaserne, le projet de Siza ne compte que quatre unités d'habitation par étage.

Chacune dispose d'une surface généreuse, allant jusqu'à 260 m² pour l'unité d'angle et conçue pour accueillir des familles nombreuses. La circulation était assurée par deux noyaux, chacun doté de deux ascenseurs et d'une cage d'escalier commune.

En outre, les implications politiques suggérées par le plan de Siza vont au-delà d'un simple acte de générosité : En effet, par les politiques de l'époque, seuls dix pour cent des unités résidentielles peuvent être louées à des étrangers.¹⁴

L'architecte Esra Akcan suggère même que, bien que cette loi ait été justifiée comme une tentative de déclencher l'intégration des travailleurs étrangers, elle n'a pas été appliquée. «*L'intégration des travailleurs étrangers, elle, peut être considérée comme une forme évidente de contrôle social de la communauté immigrée*».¹⁵

Sans surprise, la générosité de l'avant-projet de Siza a été fortement critiquée par le propriétaire de la parcelle. Les vingt logements ainsi créés étaient nettement insuffisants pour répondre aux contraintes définies par les normes berlinoises en matière de logement social. La construction du projet implique un coût excessif qui le rend inapte à recevoir un financement public. Dès lors, Siza suggère de conserver les magasins d'angle «tels qu'ils se trouvent» sur le site. Cette décision va

¹³ Mota, *Critique*, 2014.

¹⁴ Mota, *Critique*, 2014.

¹⁵ Akcan, *Open architecture*, 2018, p.221.

dans le sens d'une plus grande mixité fonctionnelle du bâtiment, mais aussi de la préservation d'une partie importante de la mémoire collective du quartier. Au moment où le concours a été lancé, l'angle est occupé entièrement par des magasins, loués pour la plupart par des membres de la communauté turque déjà . La préservation des magasins est donc devenue un objectif important pour Siza.

Contrairement à la clarté typologique de la première version, la disposition du plan révèle maintenant des articulations non conventionnelles. Il y a logiquement de nombreux compromis et tentatives d'articulation, des négociations de conception du projet.

La quatrième et ultime version du projet a produit d'importants changements morphologiques et typologiques. Les hauteurs sous plafond des étages ont été réduites et un étage supplémentaire a été introduit. Quatre logements supplémentaires ont également été créés au rez-de-chaussée, dans l'espace laissé vacant par le club des personnes âgées, qui a entre-temps déménagé dans un bâtiment dédié annexe.¹⁶

Le nombre total de logements dans cette version était désormais nettement supérieure. La taille moyenne des appartements est sensiblement réduite. Le nouveau plan suggère un système de circulation différent : une combinaison hybride d'appartements à portique et à galerie a été utilisée pour réduire les noyaux de circulation de trois à deux (Voir Figure 60). Un autre aspect est la diversité de toutes les unités, Les sept appartements ont tous une disposition différente et le plan d'étage ne présente aucune étage

type. Au contraire, la disposition a été principalement déterminée comme une solution aux contraintes déterminées par la forme du bâtiment. En outre, on recompose le rythme de la façade et le système de circulation non conventionnel. Malgré la réduction de la taille moyenne des logements et l'articulation complexe des cloisons afin de faire face aux conditions mentionnées auparavant, Siza inclut un jardin d'hiver dans tous les appartements.

Bonjour Tristesse est passé d'un bâtiment contenant à l'origine 20 grands appartements adaptés aux grandes familles d'immigrants à un bâtiment de 46 appartements plus petits, avec des plafonds plus bas, un étage supplémentaire et une façade plus monotone.

Jardin dans la ville ?

Le jardin d'hiver a également joué un rôle important dans la valorisation de l'expression individuelle. En effet, la position spécifique du jardin d'hiver dans l'unité d'habitation et son ambiguïté fonctionnelle ont introduit une flexibilité qui a permis aux résidents de personnaliser l'aménagement. Cet aspect peut être considéré comme un autre résultat de l'engagement de Siza envers la participation des citoyens dans le processus de prise de décision en matière de conception.

Esra Akcan souligne dans ce sens, que le jardin d'hiver est un espace non identifiable qui peut être converti en de très nombreuses utilisations différentes, comme une cuisine supplémentaire, une chambre supplémentaire ou un espace pour la pratique religieuse. La position du jardin d'hiver varie en fonction de son emplacement dans le bâtiment. Alors que les appartements donnant

¹⁶ Mota, Critique, 2014.



ALIGNEMENT
SUR BÂTIMENT
ANNEXE

FENÊTRE -
ALIGNEMENT
FAÇADE
ESPACE PRIVE -
VUE SUR LA
VOIE

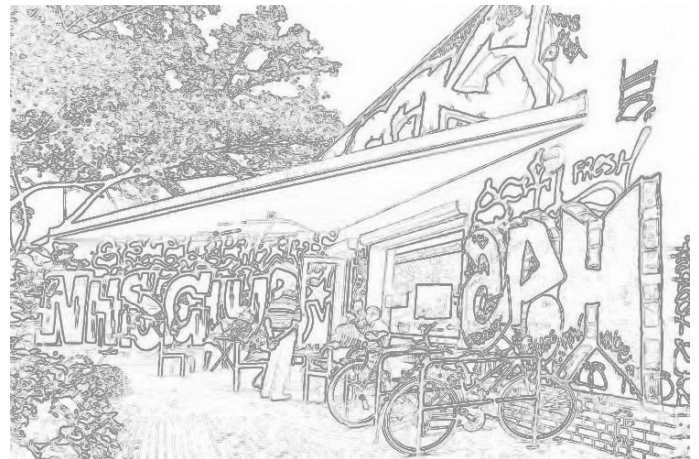
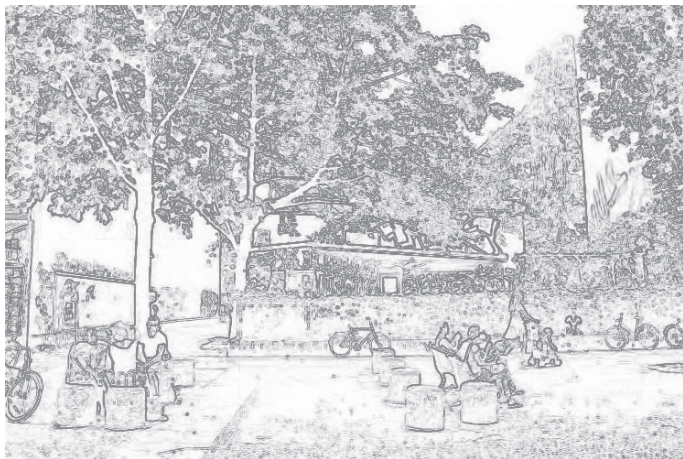
BALCON -
ESPACE DE VIE
Vue sur l'espace
public

ESPACE DEDIE A LA VOITURE SUR LE
PERIMETRE DU BÂTIMENT

PUIS VOIE RESSERREE - AVANTAGE AUX
PIETONS

INVERSION #

(53) Kreuzberg, Bonjour Tristesse, Travail sur Façade et Aménagement Urbain, Source : Auteur



(54) + (55) Kreuzberg, aménagements à l'intérieur de l'îlot: Parc urbain - club pour âgés, Source : Auteur

sur la Falckensteinstraße sont situés côté rue, dans ceux donnant sur la Schlesisches Straße, le jardin d'hiver se trouve côté cour.¹⁷

De plus, l'intérieur du bloc 121 est accessible au public et accueille de multiples activités connectées mais indépendantes, réunissant des voisins passant du temps dans les jardins, des enfants jouant dans le jardin, des adolescents et des jeunes adultes jouant sur le terrain de basket, et des personnes âgées se réunissant dans leur club. (Voir Figure 54-55)

L'importance est accordée à la façade de ce bâtiment en tant qu'élément régulateur de l'ensemble de la composition. L'intérêt est de conserver la cohérence typologique ; l'uniformité du rythme de la façade peut dès lors être assurée. La façade joue ici un rôle essentiel en tant que membrane qui concentre une grande partie de l'effort dans sa composition des traits essentiels de l'expérience urbaine.

La première chose qui frappe dans le quartier densément peuplé de Wrangelkiez, dans le district de Kreuzberg à Berlin, c'est sa situation verte entre le parc Görlitzer, la rivière Spree et le Landwehrkanal. Cependant, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que la vie dans ce quartier est très influencée par les voitures. Selon les données recueillies par la TUBerlin, seuls 17 % de la population possèdent une voiture, mais celles-ci occupent près de la moitié de l'espace dans les rues. Il y a ensuite les différents véhicules qui livrent les nombreux commerces de Wrangelkiez.¹⁸ Les cyclistes et les piétons se disputent l'espace sur les trottoirs, car l'absence de pistes cyclables et la densité

du stationnement font que le trottoir représente une extension de leur passage. L'infrastructure ne reflète plus la vie quotidienne dans le quartier, ce qui entraîne de nombreux problèmes.

La mobilité quotidienne dans le quartier ne reflète pas l'espace occupé par les voitures : *«Un calcul de la répartition de l'espace dans le Wrangelkiez a montré que 44 % de l'espace public des rues est disponible pour les voitures. Pourtant, la proportion des déplacements effectués en voiture n'est que de 14 %. En revanche, la surface explicitement disponible pour la circulation des vélos n'est que de 4 %, alors que la proportion de trajets effectués à vélo est beaucoup plus élevée, soit 28%. L'infrastructure de transport doit être adaptée pour refléter les besoins de mobilité actuels des habitants du quartier»*. Il y a donc un réel souci et intérêt par le voisinage pour améliorer les conditions de passage.

La situation de la circulation dans le Wrangelkiez est typique des quartiers de la ville qui se sont développés à la fin du XIXe et au début du XXe siècle : une forte densité rencontre une forte intensité d'utilisation dans des espaces publics et des rues qui ne sont pas conçus pour une circulation automobile intensive.

17 Akcan, *Open architecture*, 2018, p.289.

18 « Nachhaltig unterwegs im Wrangelkiez », tu.berlin

ALIGNEMENT
SUR BÂTIMENT
ANNEXE



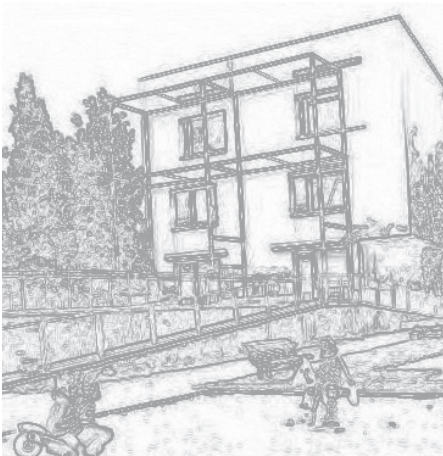
GRANDE PLACE
ACCORDEE
A L'ESPACE ROUTIER

#

PLUS DE VELOS QUE DE VOITURE
POURTANT

TROTTOIR ELARGI
POUR ACTIVER LE DISPOSITIF COMMERCIAL
ETALAGE D'ALIMENTATION - PLACE POUR MANGER -
L'EPaisseur DE L'ESPACE PUBLIC DEVIENT COMMERCIAL

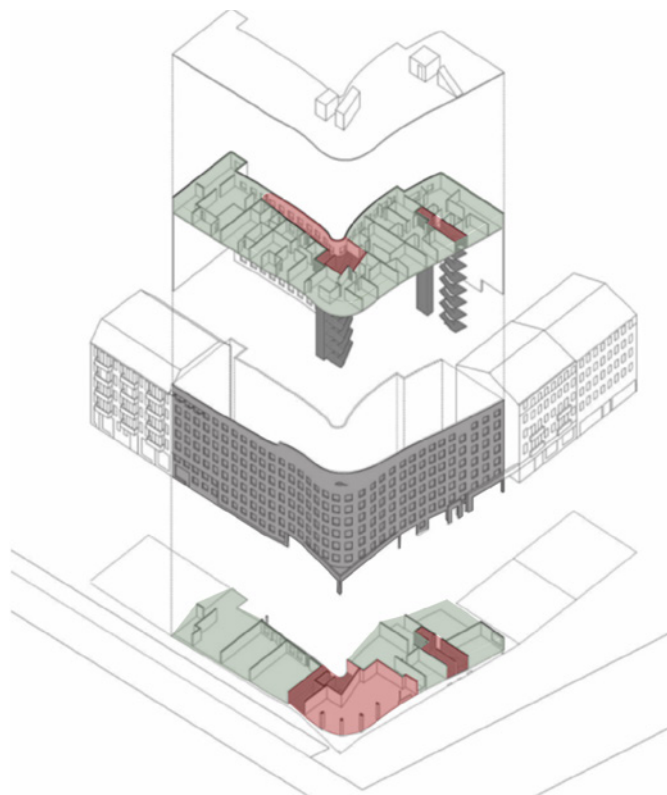
(56) Kreuzberg, travail de Façade & détachement à l'existant, Source : Auteur



(57) + (58) Kreuzberg, aménagements à l'intérieur de l'îlot: Crèche - Espace vert, Source : Auteur



(59) Kreuzberg - Wrangelkiez, lien du Bloc 121 avec son bâti existant, Source : GoogleEarth



(60) Wrangelkiez, axonométrie de Bonjour Tristesse - Espaces servants [rouge] vs Espaces servis [vert], Source : Redessin à partir des données de Benedicte Gourdon

L'UN DANS L'AUTRE

VILLAGE DANS LA VILLE

La sociabilité du quartier est obtenue à travers des dispositifs de commerces et d'habitat tout d'abord. C'est pourquoi je m'intéresse surtout à ces deux aspects pour tirer le potentiel hospitalier de ces lieux cosmopolites. Des repères communs qu'on a traversé thématiquement par la question des habitants, les commerçants du quartier, les commerces traditionnels, exotiques... emportent avec eux des gènes d'un «effet de société». Côté commercial, les vendeurs comme les clients n'ont pas forcément une attache locale au lieu et les clients passagers se confondent avec les habitants du lieu. Ceci est propice à l'ambiance de ces quartiers choisis intentionnellement et qui font le débat de la comparaison dans ce paragraphe. L'urbaniste-architecte Vigano évoque l'«appel d'air» comme attraction spatiale que les immigrés choisissent pour vivre et se regrouper dans certaines zones de la ville avec des gens de même langue et culture, et où les solidarités sont plus actives.¹ Un aspect, qui à priori, dans la durée, va s'affaiblir si les conditions économiques et professionnelles des immigrés s'améliorent.

A Barbès tout d'abord, dans cette question de village dans la ville, on dénote cette représentation de réseaux denses d'un milieu d'interconnaissances, qui va à l'encontre d'une centralité urbaine. Cette centralité

est plutôt commerciale, fait usage de l'espace public. Notamment, Palumbo note une forme de contraste de conflits dans les situations de transformations : est-ce qu'on veut faire en sorte que ce quartier garde ce côté villageois ? Et avant tout, de quel village parle-t-on ?²

Barbès apparaît à mon sens plutôt comme l'opposé de ce que l'on nomme souvent le quartier-village censé reproduire une sorte de sociabilité villageoise ou communautaire. Ce que Lallement avançait dans le côté ville marchande, reste tout à fait correct tant qu'on se restreint strictement à l'univers commercial. Ici, les relations qui s'y déroulent, se font entre inconnus et dans un relatif anonymat. De même, la sociabilité y est fugace et se limite bien souvent au temps de la transaction.

Il y a deux définitions que j'intègre ici : le village fait d'habitants qui sont attachés à leur lieu, qui envoient leurs enfants à l'école du quartier, qui se disent bonjour. Toutefois, la vie dans ce quartier tient surtout de ces gens qui habitent aux étages. Il est revendiqué ici une forme de normalisation du rez-de-chaussée, de l'ambiance de l'espace public contre cet usage extrêmement intensif fait par les non-habitants, qui ne résident pas dans le quartier et qui sont autant habitants que les résidents. Ils y travaillent et font prospérer la vie de quartier autant que ceux qui y résident. De même, on ne va pas chez les riches leur dire d'habiter différemment et de la même manière chez les pauvres, dire qu'ils doivent s'accommoder de quelques transformations. Lallement suggère que

¹ Equipe 09, *La ville poreuse*, 2009, p.35.

² Palumbo, *Figure de l'habiter*, 2018.



(61) + (62) + (63) L'Hospitalité spatiale à Barbès, Marolles, Kreuzberg. Source : Auteur, Sergen Yener ©

cette zone de commerces est devenue «*bon marché*».³ Elle est certes fréquentée par une population d'origine majoritairement étrangère, mais dans laquelle tout le monde ou presque va faire affaire qu'il soit du quartier ou qu'il vienne d'ailleurs, qu'il soit étranger ou non.⁴ C'est donc là le côté cosmopolite du lieu en tout genre.

L'espace public s'active vraiment où elle garantit la différence de chacun.

A Barbès, ce qui dicte l'ambiance du quartier, ce sont tout simplement les activités du rez-de-chaussée; c'est-à-dire du commerce plus «*exotique*». Donc, à mon sens, il y a une sorte de conflit dans la représentation des deux villages : un village plutôt africain, asiatique, donc «*tropical*» et une vie aux étages plus calme, plus rattachée à une vie extra-communautaire.

D'où la remarque pertinente faite par Lallement au sujet de la ville marchande à Barbès : «*La force sociale de cadres se dégage, actrice privilégiée des luttes sur l'environnement et sur les charges. Il s'agit des types d'engagement mobilisant la notion de quartier populaire puis de village.*»⁵

L'extrapolation est donc facile à cet égard vis-à-vis de cette idée du quartier africain.

On remarque qu'il y a deux mondes qui se connaissent entre eux. Le monde d'un certain réseau de résidents qui sont là depuis longtemps, qui sont dans des mouvements associatifs et qui intègrent tout un ensemble de nouveaux habitants qui

viennent justement habiter là, parce qu'ils voient ce réseau dense d'habitants. Puis de l'autre côté, l'autre ambiance villageoise qui est produite par les manières de faire du commerce, de se parler, cette idée que beaucoup de langues se parlent, avec ses codes, ...

Le dispositif commercial est très disparate et se figure une mise en scène marchande des lieux. À Barbès comme sur un marché, le dispositif marchand, mis en scène, contribue à la définition d'un espace singulier. Spatialement, il s'agit de faire marché ; le commerce de rue est à profusion et il se place dans l'espace public : l'exposition sur l'espace permet ce dynamisme désordonné. Encore plus quand le trottoir s'élargit sur ces grandes avenues qui permettent des passages incessants. Ainsi, un effet de société est activé. Tout va très vite et c'est bien l'espace qui donne cette allure.

Au contraire, à l'intérieur des quartiers, les mouvements sont ralentis. Il y a moins de passages sur les rues étroites ; les échoppes dans ces lieux sont plus calmes et participent à une tranquillité en contraste avec le reste des avenues.

Ces deux villages [commerce / habitat] n'en font pas un et c'est ce qui crée la force du lieu. L'un vit dans l'autre. Si on doit caricaturer la situation, il y a sûrement des points d'interventions où ces deux villages ne sont pas projetés de la même manière dans le futur du quartier. D'une, ceux qui n'y habitent pas ont très peu de mots à y dire. Deuxièmement, même les commerçants ont un certain poids, mais ils ne vont pas adhérer à la même rhétorique qui anime justement les décisions et les positions des habitants. Et ceux qui votent, ce sont souvent les habitants, donc

3 Lallement, *La ville marchande*, 2010, p.103.

4 Lallement, Corbille, *Dispositifs commerciaux*, 2002.

5 *Ibid.*

l'aménagement du quartier est pensé pour eux.

Si on veut confronter l'architecture du lieu, il est facile de connoter cette différence. [se référer aux chapitres précédents].

A la Goutte d'Or, le nombre d'équipements publics avec des connotations différentes est vraiment haut. Le tout dernier c'est le centre d'expérimentation musical qui permet notamment la réunion des habitants du quartier. Donc, une quantité d'activités étonnantes s'y passent.

Pour finir, il est important de souligner qu'il ne s'agit pas de dire que le commerce éradique les différences et les inégalités. Certains lieux les reproduisent et les partagent. Les processus de séparation sociale et parfois ethnique à travers le dispositif marchand décrivent un moment social où des habitants de quartier partagent des rencontres avec les petits commerces.

IMPASSES :

Le marché, et en particulier, celui du logement sont en outre étroitement liés. Dans les zones de concentration des immigrés, les prix sont plus bas justement parce qu'il y a des immigrés et parce que, à cause des prix, celles-ci sont choisies par les immigrés. Dans ces zones-là, il devient difficile de faire démarrer un processus que Vigano propose d'appeler *filtering up* (homogénéisation par le haut). Si une gentrification a lieu dans le cas contraire, le problème est seulement déplacé ailleurs. Se développent alors des processus de *filtering down*, qui amènent les habitants précaires à

être expropriés petit à petit ; ce qu'on a déjà vu dans les opérations Tiroir à Barbès / Marolles et la même situation encore à Kreuzberg.

Des impasses aux barres d'immeubles, l'aspect agricole des Marolles a disparu à partir du 15^{ème} siècle avec l'accroissement de la population. Jardins et cours des bâtiments fermiers se transforment en cités intérieures reliées au dehors par une allée ou un couloir. Des centaines d'impasses, rapidement insalubres et sordides se créèrent ainsi dans le quartier. Aujourd'hui différents blocs d'immeubles sinistres et hors échelle s'y sont substitués, Ils ponctuent désormais l'espace et s'élèvent au-dessus des Marolles : Blocs des Brigittines, des Minimes, de la Querelle, chacun emprunte son nom à la chapelle ou à l'église qui le borde.⁶

PATRIMOINE

Aux Marolles, l'Ascenseur qui a été construit récemment, fait le lien qui n'a jamais existé entre le haut et le bas de la ville. Il y a un décalage entre les deux ; lorsqu'on est sur la place Polaert / Louise, on est dans le quartier bourgeois du 19^{ème}, le quartier des administrations, du palais de Justice. Lorsqu'on descend, on a un dénivelé de cent mètres grossièrement, et on se trouve dans un quartier paupérisé. Avant l'ascenseur, il n'y avait pas de connexions. A l'époque, les usagers empruntent très peu la longue rampe près du palais de Justice. Et

⁶ Dubois et Voituron, *Bruxelles art nouveau*, 2016, p.143.

maintenant c'est une porte d'accès sur les Marolles. [Voir Carte] Ce qui sauve ce quartier, c'est l'emprise du public sur foncier.⁷ Donc il y a énormément de bâti qui appartient au public, le CPAS, notamment, qui est un gros propriétaire foncier dans le quartier. D'autres grands propriétaires, tel que l'Hôpital St-Pierre, quelques églises, quelques associations trouvent des possessions en majorité sur la rue Haute. Cette emprise du public sur le foncier, fait qu'il n'y aura probablement jamais de transformations radicales, parce qu'il y a énormément de logements sociaux partout. Mais, ce qui appartient au privé change petit à petit de main et se restaure.

Comme on l'a vu. Jacques Van der Biest, un des fondateurs de l'ARAU, père du CGAM [*Centre général d'action des Marolles*] est une personne qui a aidé les habitants à se défendre contre les pouvoirs publics, les administrations. Il y a eu une vraie lutte, une vraie solidarité qui s'est créée entre les habitants des Marolles. Moins aujourd'hui, car le peuple est moins homogène sociologiquement ; auparavant, des Belges paupérisés résidaient, qui plus tard, beaucoup ont été remplacés par des nouveaux arrivants extra-européens ou de la population bourgeoise. Se mélange ainsi dans toute cette superficie, la population ancienne d'origine pauvre et belge, la population nouvellement arrivée dans les années 60-70 pauvre, la population nouvellement arrivée dans les années 2000, bourgeoise aisée. Tout est devenu moins homogène alors. On peut trouver encore aujourd'hui une appartenance au quartier parmi ces habitants.

Ce qui crée un antagonisme puissant avec le Palais de Justice, qui vient écraser le quartier des Marolles littéralement.

Le quartier a une histoire avant tout : originellement, il est hors de la ville, au 13^{ème} siècle. C'est un quartier qui se développe au-delà de l'église de la Chapelle; un quartier d'artisans qu'on n'a pas envie d'intégrer initialement à l'intérieur des murs. C'est un quartier plutôt complexe ; les artisans se révoltent, sont difficiles à gérer. Ce quartier a toujours été assez homogène, puis, il a été intégré dans les murs lorsqu'on a construit la deuxième enceinte en 1300, avec la porte de Halle qui vient boucler le périmètre. C'est un quartier enclavé qui a son histoire propre. Cette culture marollienne est très forte, mais l'est de moins en moins. On le voit par les marchands, qui ne sont pas les mêmes d'antan. Tout évolue, se mélange et il y a donc moins cette ambiance et cette cohésion entre les habitants. Il y a dès lors la rencontre entre ces deux populations : les nouveaux arrivants, plus aisés, avec un certain pouvoir d'achat et la population sur scène, plus pauvre et infra-scolarisée. Donc un terrain de rencontre s'offre entre ces deux populations. On retrouve ici une même logique de dynamisme spatial vis-à-vis de Barbès. C'est donc là la force de cette analyse intrinsèque.

On remarque également cette culture du projet imposé dans les Marolles, cette culture de la rébellion. Il s'agit d'un quartier qui va automatiquement avoir des réactions si on impose un projet, parce qu'il est de nature rattaché à sa propre histoire du lieu.

Le Palais de Justice, avait, à la fin du 19^{ème} siècle, Polaert.

7 ARAU, 50 ans de Batailles, 2019

L'incapacité pour les habitants à réagir finalement en 1860-70 aboutit à une destruction du lieu et à une reconstruction complète.

Jacques Van der Biest était très apprécié par les habitants et faisait le lien entre l'aristocratie des Sablons et les ouvriers des Marolles.⁸ Il y a une culture qui s'est mise en place. On dénombre une multitude d'associations pour l'éducation, la culture.

C'est aussi un quartier lié aussi à la délinquance, à des méfaits de jeunes. Ce n'est pas un quartier dangereux, mais reste un quartier populaire avec ses dynamiques propres. Barbès en a, Kreuzberg en a, mais ils restent des quartiers abordables, vivables toutefois.

Il y a un vrai décalage entre l'axe Chapelle-Jeu de Balle & Jeu de Balle – Porte de Halle. Des logiques tout à fait différentes. On est à 100m environ l'un de l'autre. Entre l'Eglise de la Chapelle et le Jeu de Balle, on a beaucoup de beaux appartements, tels que les usines Jacquemotte, qui sont aujourd'hui un grand ensemble de logements privés. Des Usines sont rachetés en privé par un entrepreneur, un architecte qui a installé ces bureaux et les a rénovés en logements de luxe [usines Jacquemotte].

La 1^{ère} partie du côté des Sablon est une partie très soignée au niveau de sa rénovation ; avec des rez-de-chaussée, des commerces très entretenus (commerce sablonnés). La deuxième partie est plus difficile ; dès qu'on arrive à la Place du Jeu de Balle, et qu'on va vers la porte de Halle, on sent que le mouvement est plus difficile et que les gens ne sont pas les mêmes. Il

y a très peu d'immeubles rénovés. Le rez-de-chaussée est souvent occupé par un magasin d'alimentation, téléphonie, donc du rez-de-chaussée commercial précaire, à faible valeur rajoutée. Si on prend l'axe rue Haute par contre, les rez-de-chaussée commerciaux et les appartements seront beaucoup plus cotés.

Au niveau social, le rez et l'étage se rejoignent. C'est la classe moyenne, les brocanteurs ; les antiquaires n'habitent pas spécialement le quartier. Toutefois, il n'y a pas de conflits entre marchands (brocanteurs originaux), qui sont de manière générale, de classe moyenne. De là naît la vraie définition de la ville à travers la liberté des autres, le grand respect de chacun et la solidarité.

Le quartier reste très jeune entre autre. Dans les logements privés, beaucoup sont de jeunes couples. Il y a énormément d'infrastructures culturelles, spectacles, théâtre qui rendent dynamique ce quartier et qui attirent ces personnes. En contraste, beaucoup de logements sociaux se profilent. De grandes infrastructures de type barre de logements sociaux naissent dans les années 60-70 , qui vieillissent mal et qui restent en cours de restauration.

Les dernières parcelles qui ont résisté, finissent par se faire occuper très souvent. C'est un tissu extrêmement dense, assez gris, qui a peu d'espace vert, de végétation. Même sur la place du Jeu de Balle, les seuls arbres sont restreints à un simple plot qui les délimite.

Il y a seulement une petite plaine sur la rue Haute à

l'intérieur d'un îlot, près de la place du Jeu de balle. C'est un tissu dense, sans aucun végétal. Il est très ancien, donc tous les intérieurs d'îlot sont construits, le rez-de-chaussée est couvert. A l'intérieur de ces derniers, il n'y a pas de jardins. Donc, se construisent des annexes sur annexes. Il n'y a pas d'espace public, d'aménagements publics, de jardin public propre. C'est là la grande faiblesse du quartier et en même temps, celle qu'il crée à son avantage, l'effet de société qu'on a maintes fois vu. Une cohésion de quartier s'installe, un esprit de solidarité se maintient. C'est pourquoi on peut comprendre qu'il n'y ait pas de familles souvent. Les rues sont étroites, avec des pavés, il n'y a pas de parcs. Les institutions scolaires sont pourtant présentes, mais il manque des espaces verts. En contraste, le reste de Bruxelles regorge de jardins publics, près des bâtiments royaux par exemple.

A Berlin, Bonjour Tristesse a une approche architecturale dans laquelle on essaie d'explorer le potentiel de l'existant pour activer la mémoire collective et encourager l'engagement politique. Les typologies et morphologies montrent une volonté d'expérience urbaine à Berlin, et incorporent dans le projet la question des nouveaux arrivants au sein de la métropole. Ce bâtiment incarne lui-même la condition de vagabond, ses anxiétés et exaltations, les craintes et les attentes, le déplacement et la liberté qui font partie intégrante de la vie dans une capitale telle que Berlin.⁹ En d'autres termes, Bonjour Tristesse témoigne de l'expérience de la modernité berlinoise.

Siza a réinterprété les termes «contextuel» et «régionaliste», si souvent attribués à ses bâtiments.¹⁰ De plus, la contribution à l'architecture par la participation ne fait que renforcer l'idée de communauté au sein du quartier.

D'une part, il y a des références évidentes au vernaculaire berlinois, en particulier l'architecture des *Mietskaserne*, et l'influence de l'esthétique de l'avant-garde qui a imprégné le projet.

De l'autre, le bâtiment de Siza est conçu de base pour les travailleurs migrants et pour les personnes âgées vivant dans le quartier, négligeant les styles de vie de groupes alternatifs tels que les squatters urbains qui constituent également une communauté importante à Kreuzberg. « Siza s'est efforcé d'assurer un mélange fonctionnel et social comme stratégie pour surmonter la ghettoïsation et l'exclusion. »¹¹

Siza se met donc dans cette figure de l'étranger pour se confronter à la nature contextuelle, avec une certaine distance, sensibilité.

9 Mota, *Critique*, 2014.

10 Akcan, *Open architecture*, 2018, p.268.

11 Mota, *Critique*, 2014.

CONCLUSION

Le Quartier mixte joue aussi un rôle important dans la vie de quartier. Il y a une mise en relation entre les différents services, commerces, acteurs du voisinage. Vigano suggère qu' «une des stratégies pour agir contre un mouvement de transformations urbaines forcées est le désenclavement, le maillage et la mixité.»¹

En effet, on a vu à travers le thème commercial et d'habitat que la mixité des programmes dans l'espace public engrange un mécanisme où différentes populations se côtoient ; ce qui crée l'effet de société souhaitable pour un lieu cosmopolite en tout genre. A travers l'urbanisme notamment, on participe à projeter des spatialités diverses, entre des endroits de passage plus étroits et des espaces aérés qui permettent une forte utilisation du lieu ; c'est bien les réseaux de bâti qui permettent une expansion saine et non limitée.

Une cohésion sociale du quartier se crée à l'aide de deux principes fondamentaux : l'intégration et l'éducation.

L'intégration, c'est surtout renforcer les échanges entre les différentes cultures et les différentes générations (éviter l'exclusion des personnes âgées par exemple) en créant des événements de rencontre comme des fêtes, barbecues, workshop...

L'éducation est abordée surtout par des projets qui permettent aux jeunes populations de faire des activités instructives, qui au passage servent aussi le

quartier. Si le dialogue et les projets se mettent bien en place avec les habitants présents depuis longtemps, cela ne s'opère toutefois pas toujours avec les nouveaux habitants qui s'installent.

A Kreuzberg, l'opposition est faite entre Kottbusser Tor qui reste un lieu de passage, mais fait coexister le vivre ensemble et l'Oranienstrasse avec ses boutiques et ses terrasses très fréquentées qui affiche un autre type de cosmopolitisme. Il laisse paraître une vitrine du cosmopolitisme, qui en fait un objet de consommation à travers l'alimentation, l'artisanat et l'art. (Voir Figure 36) D'un côté on découvre le potentiel d'une diversité culturelle et de l'autre une condition de vie communautaire qui ne transparaît pas toujours le vivre ensemble. La question du cosmopolitisme est dans ces quartiers donc complexe.

L'histoire de ces trois différents lieux nous montre que leur construction s'est faite de manière contradictoire. Elle est le résultat d'une part de différentes idéologies sociales, architecturales, politiques qui ont amené sur la table la question de l'identité et de l'autre la construction non planifiée des habitants eux-mêmes. Ces quartiers ne peuvent cesser d'évoluer face à des mécanismes perpétuels. On peut dans ce cas difficilement définir une seule ambiance dans ces lieux, car les diversités de formes et fonctions urbaines ainsi que la participation citoyenne contribue à un espace non singulier.

¹ Equipe 09, *La ville poreuse*, 2009, p.35.

Ces lieux sujets à un espace baigné dans un cosmopolitisme se trouvent dans un maillage polycentrique de la ville. Cela permet notamment d'éviter toute ségrégation ou dévalorisation vis-à-vis de leurs communautés (comme cela peut être interprété à travers des projets de banlieues enclavées).

Dans une plus petite échelle, au sein du microcosme du quartier, le cosmopolitisme apparaît à travers une représentation expressive, à travers des négociations d'échanges. Par le biais de positions choisies pour afficher des produits dans l'espace public, des dispositifs qui permettent d'améliorer une certaine condition de vivre ensemble (tel que des parcs à l'intérieur d'un maillage dense). Il y a toutefois une différence entre les développements urbains proposés par des institutions étatiques et les mécanismes de la société qui continuent de dicter l'opinion publique.

Nous avons notamment compris comment ces lieux étaient devenus cosmopolites au fil de l'histoire et quels enjeux sous-tendent à son cosmopolitisme aujourd'hui. Des enjeux économiques et politiques, qui choisissent une certaine immigration, mais aussi l'enjeu symbolique de l'ouverture au Monde d'une ville, historiquement marquée par sa fermeture.

Nous avons ensuite vu que les villes cosmopolites génèrent des modes de vie hybrides et toujours plus singuliers mais créent, en même temps, d'un pays à l'autre des sociétés de plus en plus identiques. Au sein de ces sociétés, loin d'avoir disparu, les inégalités sont accentuées, car elles sont la conséquence d'une concentration étrangère. Ces phénomènes

de discrimination persistent à différencier les conditions de vie des migrants. Enfin le rapport entre cosmopolitisme et ville construite s'avère complexe.

Dans le cas de Berlin, l'identité de la ville s'est construite à travers des diversités éclectiques. Chacun définit son propre quartier ; on apprécie le quartier pour ses qualités spécifiques, car on y reconstruit des souvenirs. *«Où pour certains, cela signifie un appartement d'entreprise juste à côté de la Friedrichstraße, à quelques pas au sud du centre monumental, où rien ne se passe la nuit; pour d'autres, c'est un bel étage bourgeois dans un quartier verdoyant près du Viktoriapark. Et pour d'autres encore, un appartement juste au-dessus d'un bar urbain alternatif très fréquenté dans l'Oranienstraße».*²

C'est donc l'exemple même de repères différents. De même, la cohabitation dans un lieu s'exprime à travers une participation encadrée et directe. L'espace lui se matérialise dans ce sens pour activer le vivre ensemble dans son caractère globale et singulier à la fois.

Le cosmopolitisme d'une part est dû à une mondialisation qui apporte aujourd'hui dans villes des caractéristiques communes tels que des mélanges de société (métissage), des institutions internationales, des produits exotiques. Il répond à un besoin d'une culture d'accueil et est profitable économiquement par un fort pouvoir d'achat. De l'autre, on a un cosmopolitisme actif qui répond à l'acceptation en un même lieu des différences de chacun. Il n'est pas façonné globalement ; c'est l'action des personnes qui habitent un même lieu et façonnent ensemble une

² Akcan, *Open architecture*, 2018, p.270.

ville cosmopolite, à l'échelle locale.

À Barbès, aux Marolles et à Kreuzberg, ce travail sur le cosmopolitisme actif est ancré dans l'histoire du lieu. L'engagement par la participation citoyenne est importante pour construire à longue durée une résistance d'un espace à pression sociale. Ils conservent leur particularité et rentrent en dialectique avec une culture sociétale métropolitaine. À travers le prisme de la mondialisation, on se demande souvent si une nation a encore une entité pertinente. Ces projets ou ces spatialités répondent en partie à une contre-culture désirée.

Il faut également insister ici sur le lien que je fais entre le quartier cosmopolite et le quartier populaire. Ce travail ne prend pas en compte l'apport de la diversité d'usage et d'occupation. Le cosmopolitisme dont je m'intéresse ici est celui issu de quartiers connus par leurs luttes urbaines ; ce qui ne veut pas dire que tous les quartiers cosmopolites sont des quartiers de luttes. Ce qui m'intéresse dans ce travail, c'est la diversité économique et la diversité de classe dans ce cosmopolitisme.

L'introduction qui définit largement ce cosmopolitisme dans toutes ses phases, n'est pas prise en compte dans l'analyse choisie. Ici le choix s'est porté sur la revendication d'espaces plus hospitaliers, mais des espaces surtout économiquement accessibles. Nous avons vu que la ville marchande et les loyers abordables ouvrent à une pluralité de populations. Ils permettent d'accueillir plus largement ; en outre, ils sont des apports pour la ville entière. Ce que l'on peut observer dans ces trois quartiers notamment : il ne

s'agit pas de lieux destinés uniquement aux habitants. Il faut comprendre que l'accessibilité économique crée de la dynamique et des dynamiques dans l'espace public lui-même.

C'est donc pourquoi je ne suis pas dans une vision culturaliste du cosmopolitisme ; je ne traite pas de l'approche où telle population ou telle nationalité doit vivre dans un type de logement. Mais au contraire, je me trouve plutôt, dans une question plus relative à l'accessibilité de ces espaces avant tout consciemment choisis et à une accessibilité notamment financière.

PROJET DE MASTER

La clé du sujet est ici de détourner la première entrée du cosmopolitisme avec ses définitions larges et finalement arriver sur l'architecture, l'urbanisme ; voir comment on accueille. Cela ne se traduit pas forcément par des formes nouvelles, mais par l'économie quotidienne.

Une analyse ultérieure pourrait approfondir notamment la question du cosmopolitisme dans son référencement à aujourd'hui. Quand on parle de cosmopolitisme, on ne fait pas référence aux classes directement, mais aux nationalités, ou aux origines. Le cosmopolitisme, c'est avant tout la diversité de nationalités, principalement culturels et ethniques. Un référencement pourrait être proposé pour distinguer les populations qui habitent dans ces lieux, dans ces quartiers ; notamment, par les marchands de la place du jeu de balle qui vivent encore dans ce quartier et ainsi observer comment ils évoluent. De quel type d'immigration parlons-nous ? D'origine italienne,

maghrébine ? Ce sont des questions qui pourrait susciter un travail futur.

Bien que ces questions complexes m'intriguent, je me suis toutefois attardé au sujet de l'incidence du cosmopolitisme sur le projet urbain et l'impact que cela peut entraîner sur la manière de vivre. Ce travail a été pour moi une confrontation directe entre l'Histoire du lieu, l'anthropologie urbaine et l'architecture qui la compose.

Comment certains quartiers forment une citoyenneté cosmopolite ? Comment une sociabilité de quartier spécifique qui est prise dans des questions de réseaux migratoires et pris dans des questions de centralités urbaines populaire génèrent-ils une forme de portée politique ? le citoyen qui le fréquente, il se forme à une sorte de cosmopolitisme qui s'apprend dans le quotidien au sein de ses espaces, dans leurs contradictions. Ce n'est pas juste une lecture qui aurait tendance à romantiser ces espaces, mais il peut

aussi amener à des positions critiques. Tout n'est pas gai dans ces espaces. Il y a une forme de pragmatisme du cosmopolitisme.

Sans comprendre les différents dynamismes sociaux de ces lieux, je ne pouvais comprendre en profondeur les décisions du projet urbain. C'est donc l'interconnaissance de ces réseaux qui me permettent de sortir ces quelques notions. La flexibilité des espaces, la participation sociale profitent à créer ces différences et constituent une cohabitation où des espaces d'échange ont lieu à travers divers programmations fédératrices, à travers les traits caractéristiques du lieu.

Comment ces dispositifs spatiaux contribuent à cette production du cosmopolitisme ? Il faut comprendre l'espace faits d'ingrédients. Comment l'architecture, l'urbanisme contribue à cette phase ?

Il y a des espaces qui fonctionnent d'une certaine



(64) Le quartier d'Epenex, Ecublens, Source : GoogleEarth

manière et qui nous apprend sur les ingrédients qui font que certains quartiers semblent être le théâtre d'un cosmopolitisme, d'un certain vivre ensemble. Cela ne veut certainement pas dire que tout est normalisé, mais il semble correspondre à un certain cosmopolitisme par le bas, ce n'est pas juste une idéologie (je vais voyager dans le monde et je me sentirais chez moi partout) . C'est plus complexe; ce sont des frictions , des ajustements continus.

L'hypothèse que je fais ici est que l'espace joue un rôle. Via l'analyse de ces 3 quartiers on a vu notamment quel rôle, quel espace ils engendrent; donc, quels dispositifs y participent dans la fabrication de ce cosmopolitisme .

En définissant les principes que je tire de l'analyse, qui ne seront ni un programme spécifique, ni un bâtiment d'une certaine forme, je pourrai les implémenter dans un projet urbain futur, puisque cette recherche est construite selon un manuel d'outil. Il n'est pas question que du logement social, privé ou d'espaces commerciaux ; mais c'est les relations d'entités qui sont les uns à côté des autres qui créent cette hospitalité. Certains servent à définir le lieu, d'autres à intervenir à une toute autre échelle dans le projet, il n'y a pas de lien direct.

Dans le futur projet urbain que je traiterai, j'ai choisi comme terrain d'analyse un site en Suisse, qui a une autre Histoire face à l'immigration. Le tissu bâti est loin de ces mégapoles, pourtant certaines spatialités cosmopolites peuvent s'y dégager. Il sera donc porté sur le site du quartier d'Epenex, un site à cheval sur quatre communes différentes et permet l'interliaison de flux dynamiques. Sa position privilégiée à côté

d'une gare, celle de Renens, permet une explosion démographique ce dernier siècle et permet un développement urbain, qui souvent, ne permet pas toujours de garder les vraies traces historiques du lieu. Moi-même ayant grandi là-bas, je peux témoigner de cette évolution, qui durant mon enfance, m'a baptisée et qui m'a amené à traiter de ce sujet-ci.

Pour finir, se sont développés des fortes identités locales, qui constituent aujourd'hui un quartier à l'identité marquée par des relations sociales de proximité et une dynamique culturelle propre. Dans le contexte d'une décennie marquée par les nouveaux mouvements sociaux, ces quartiers développent une économie alternative, des groupes d'entraide. Ils proposent une alternative à la mondialisation grandissante. Le cadre de l'engagement est large ; il inclut une réflexion concrète sur l'habiter et le vivre-ensemble, qui dépasse les mobilisations à cause unique.

Enfin, si un enjeu social mérite bien l'attention, Michel Agier, anthropologue, lui-même le dit, c'est bien la cause cosmopolite:

«Le décentrement anthropologique est aujourd'hui plus une façon de vivre le cosmopolitisme qu'un modèle pour penser le multiculturalisme : c'est une manière de voir et de comprendre toute expérience de l'altérité[...]Le défi posé à tous maintenant n'est donc plus seulement de « désoccidentaliser » l'universalisme[...].Il est surtout de réussir à le repenser dans un monde commun où doit se réinventer le programme de l'égalité, sur la première page à écrire d'un récit cosmopolite.»³

3 Agier, *La condition cosmopolite*, 2013, p.208.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES CITES

Querrien Anne. David Mangin, La ville franchisée. Formes et structures de la ville contemporaine, 2004. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°99, 2005. Intercommunalité et intérêt général. pp. 135-136

OUVRAGES CONSULTÉS

Agier, Michel. *La condition cosmopolite: l'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*. Paris: La Découverte, 2013.

Akcan, Esra. *Open architecture: migration, citizenship, and the urban renewal of Berlin-Kreuzberg by IBA-1984/87*. Basel, Switzerland: Birkhauser Verlag GmbH, 2018.

ARAU, *ARAU:50 ans de recherche et d'action urbaines*. Bruxelles: M.Frère, 2019.

Arjun Appadurai. *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*. Rassegna Italiana di Sociologia, no 4 (2013): 649-50. <https://doi.org/10.1423/76023>.

Authier, Jean-Yves, Marie-Hélène Bacqué, et France Guérin-Pace, éd. *Le quartier: enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*. Recherches. Paris: Éditions de la Découverte, 2007.

Carlier, Louise. *Le cosmopolitisme, de la ville au politique:*

enquête sur les mobilisations urbaines à Bruxelles. Action publique, vol. 14. Bruxelles: P.I.E. Peter Lang, 2016.

Charmes, Éric, et Marie-Hélène Bacqué, éd. *Mixité sociale, et après?* 1re édition. Paris: PUF, 2016.

Clerval, Anne. *Paris sans le peuple: la gentrification de la capitale*. Nouvelle éd. La Découverte-poche. Paris: la Découverte, 2016.

Collectif, Pavillon de l'Arsenal. *La beauté d'une ville: controverses esthétiques et transition écologique à Paris*. Wildproject. Marseille: Wildproject, 2021.

Coste, Christine, et François Schuiten. « *Bruxelles* ». *Itinéraires*. Paris: Lonely planet Casterman, 2009.

Dubois, Cécile, et Sophie Voituron. *Bruxelles art nouveau*. Promenades au cœur de la ville. Bruxelles: Racine, 2016.

Haumont, Nicole, Jean-Pierre Lévy, et Marie-Hélène Bacqué, éd. *La ville éclatée: quartiers et peuplement*. Collection Habitat et sociétés. Paris: Harmattan, 1998.

Janne d'Othée, François. *Bruxelles: L'âme des Peuples*. Cork: Primento Digital Publishing, 2015. <https://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=4790724>.

Palumbo, Maria Anita. *Pacifying La Goutte d'Or, Getting Paris More French: Grounding Gentrification in a Cosmopolitan Neighborhood*. In *Gentrification*

around the World, Volume I, édité par Jerome Krase et Judith N. DeSena, 197-219. Cham: Springer International Publishing, 2020. https://doi.org/10.1007/978-3-030-41337-8_9.

Lanz, Stephan. Berlin aufgemischt: abendländisch, multikulturell, kosmopolitisch?: die politische Konstruktion einer Einwanderungsstadt. Urban studies. Bielefeld: Transcript, 2007.

Lallement, Emmanuelle. *La ville marchande, enquête à Barbès*. Un lointain si proche. Paris: Téraèdre, 2010.

Rapoport, Amos, et Sabine El Sayegh. *Culture, architecture et design*. Collection Archigraphy. Gollion (Suisse) [Paris]: Infolio éd, 2003.

Secchi, Bernardo, Viganò, Paola. *La ville «poreuse»: chantier 2*. In *Le diagnostic prospectif de l'agglomération parisienne. Consultation internationale de recherche et développement sur le grand pari de l'agglomération parisienne*. Milan : Studio 09, 2009

Smith, Susan J., et Marja Elsinga, éd. *International encyclopedia of housing and home*. Amsterdam ; Boston: Elsevier, 2012.

ARTICLES CONSULTÉS

Breviglieri, M., 2018, « L'affadissement des villes méditerranéennes et la désacralisation de la figure de l'hôte », SociologieS [En ligne], Dossiers, HospitalitéS. L'urgence politique et l'appauvrissement des

concepts. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/6821>

Breviglieri, M. « Lisbonne, 21^e siècle ». , EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2019 | Mis en ligne le 7 mars 2019, consulté le 07.03.2019. URL : <https://www.espacestemp.net/articles/lisbonne-21e-siecle/>

Carlier, Louise. « Experience of Urban Hospitality: An Ecological Approach to the Migrants' World . Urban Planning 5, no 3 (31 août 2020): 241 51. <https://doi.org/10.17645/up.v5i3.3069>.

Carlier, Louise ; Printz, Antoine ; et. al. Espaces d'hospitalité dans le Quartier Nord. In: Action Research Collective for Hospitality (ARCH), Whose Future is here? Searching for Hospitality in Brussels Northern Quarter, metrolab 2019 <http://hdl.handle.net/2078.1/224590>

Chabrol, Marie, Henrio, Yannick. Quelle place pour les plus vulnérables dans un quartier en gentrification? Ambivalence des pouvoirs publics et résistances populaires à la Goutte-d'Or, Paris. Florence Bouillon; Agnès Deboulet; Pascale Dietrich-Ragon; Yankel Fijalkow. Vulnérabilités résidentielles, Editions de l'Aube, pp.89-104, 2019, Bibliothèque des territoires, 978-2-8159-3401-5.

Doytcheva, Milena. « Politiques de la diversité ». Peter Lang B, 2016. <https://doi.org/10.3726/978-3-0352-6562-0>.

- Farges, Patrick. « « Kreuzberg 36 » se révolte : occupations d'immeubles et luttes urbaines à Berlin (années 1970 et 1980) ». *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* 49, no 1 (16 juin 2017): 99-116. <https://doi.org/10.4000/allemande.527>.
- Felder, Maxime. « Familiarity as a Practical Sense of Place ». *Sociological Theory* 39, n°3 (septembre 2021): 180-99. <https://doi.org/10.1177/07352751211037724>.
- Felder, Maxime, Joan Stavo-Debaugé, Luca Pattaroni, Marie Trossat, et Guillaume Drevon. « Between Hospitality and Inhospitability: The Janus-Faced "Arrival Infrastructure" ». *Urban Planning* 5, no 3 (28 juillet 2020): 55-66. <https://doi.org/10.17645/up.v5i3.2941>.
- Gourdon, Bénédicte., « Les différents visages du cosmopolitisme berlinois ». *Architecture, aménagement de l'espace*. 2012. (dumas-01833289)
- Lallement, Emmanuelle, Corbille, Sophie. « Dispositifs commerciaux et production de l'urbain d'aujourd'hui: ethnologie comparée du quartier Barbès et Sainte-Marthe à Paris ». Dans: *Congrès latino-américain d'anthropologie organisé par l'association latino-américaine d'anthropologie (ALA)*. Université de Rosario, Argentine, 14 juillet 2005
- Lallement, Emmanuelle. « Espaces marchands et mode à Barbès: Un fashion mix urbain et cosmopolite ». *Hommes & migrations*, no 1310 (1 avril 2015): 45-53. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3150>.
- Lallement, Emmanuelle, « Tati et Barbès : Différence et égalité à tous les étages ». *Ethnologie française* 35, no 1 (2005): 37. <https://doi.org/10.3917/ethn.051.0037>.
- Lejeune, Catherine, Delphine Pagès-El Karoui, Camille Schmoll, et Hélène Thiollet, éd. *Migration, Urbanity and Cosmopolitanism in a Globalized World*. IMISCOE Research Series. Cham: Springer International Publishing, 2021. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-67365-9>.
- Milliot, Virginie. « Portées d'une ambiance pluraliste : le quartier de la Goutte d'Or à Paris », in *Ambiances urbaines en partage (Actes du colloque international Ambiances en partage, Culture, corps et langage)*, Genève, éditions MétisPresses, 2013, pp. 249-268.
- Milliot, Virginie. « Remettre de l'ordre dans la rue. Politiques de l'espace public à la Goutte d'Or (Paris) ». *Ethnologie française*, Presses Universitaires de France, 2015, XLV (3), pp.431-445.
- Mota, Nelson. « Critique: Building Appraisals Álvaro Siza's Bonjour Tristesse: A Symphony for a Big City ». *The Journal of Architecture* 19, no 5 (3 septembre 2014): 779-808. <https://doi.org/10.1080/13602365.2014.968856>.
- Neto, Filipe Lacerda. « Careful Urban Renewal in Kreuzberg, Berlin: International Bauausstellung Berlin 1987 ». *IOP Conference Series: Earth and Environmental Science* 609 (16 décembre 2020): 012022. <https://doi.org/10.1088/1755-1315/609/1/012022>.

Palumbo, Maria-Anita. Figures de l'habiter, modes de négociation du pluralisme à Barbès. L'altérité comme condition quotidienne. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, LAUA (Langages, Actions Urbaines, Altérités - Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes), 2009, L'altérité, entre condition urbaine et condition du monde, pp.128-149.

Pattaroni, Luca, « Mode de vie », Forum Vies Mobiles.(2013, 29 Octobre), URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/mode-vie-1754>

Pattaroni, Luca, « (In)hospitalités urbaines : Quelle place pour l'arrivant-e en situation précaire dans les villes de Genève et Bruxelles ? », Requête FNS, Avril 2017.

Pattaroni, Luca ; Adly, Hossam. « Boundaries and urban worlds: the contested ethnoscape of expatriates in Geneva ». publié dans Terceiro Milênio: Revista Crítica de Sociologia e Política, vol.5, n°1 (2016),p.117-138

Simmel, Georg, et Frédéric Joly. L'étranger: et autres textes. Petite biblio Payot 1089. Paris: Éditions Payot & Rivages, 2019.

Simmel, Georg,(traduit de l'allemand par Lilyane Deroche-Gurcel, et Sibylle Muller). Sociologie: l'étude sur les formes de la socialisation. Paris: PUF, 2013.

Stavo-Debaugé J. (2018). The qualities of hospitality and the concept of 'inclusive city', in Berger M., Carlier L., Moritz B. et Ranzato M. (2018). Designing Urban Inclusion, Metrolab Series, Bruxelles, 165 – 175.

Van den Eeckhout, Patricia. « Onder dak in de Marollen. Wonen in de Cité Hellemans (1916-1945) ». Brood & Rozen 12, no 3 (6 septembre 2007). <https://doi.org/10.21825/br.v12i3.3284>.

Vasquez, Jean-Michel, éd. L'espace de la mission: dossier. Histoire, monde & cultures religieuses, n° 37 (mars 2016). Paris: Karthala, 2016 , DOI 10.3917/hmc.037.0067

WEBOGRAPHIE

Camier, Christina.2021 « Nachhaltig unterwegs im Wrangelkiez ». *TUBerlin*. Mis à jour en 2021. [Consulté le 14 décembre 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.tu.berlin/themen/transfer/2021/juli/nachhaltig-unterwegs-im-wrangelkiez/>.

Cherif, Rached. . « Tati Barbès laissera bientôt sa place à des logements et un hôtel ». *lecourrierdelatlas* 6 septembre 2021. [Consulté le 3 décembre 2021] Disponible à l'adresse: <https://www.lecourrierdelatlas.com/tati-barbes-laissera-bientot-sa-place-a-des-logements-et-un-hotel/>.

Collectif Pavé, 2018. « Contrat de quartier: comment la ville de Bruxelles veut transformer les Marolles ». *Pavé des Marolles* [en ligne]. 25 février 2018. [Consulté le 28 novembre 2021]- Disponible à l'adresse : <https://www.pave-marolles.be/contrat-de-quartier-un-programme-a-ameliorer/>

Collectif Pavé. 2019 « 1989, Opération Matelas : chronique d'une insoumission marollienne ». *Pavé dans*

les Marolles. Bruxelles, 12 novembre 2019. [Consulté le 2 novembre 2021] <https://www.pave-marolles.be/1989-operation-matelas%e2%80%89-chronique-dune-insoumission-marollienne/>.

Gonze, Nathan. 2015 « Bruxelles renonce au parking sous la place du Jeu de Balle ». *La Libre.be.*, Bruxelles, 26 février 2015. [Consulté le 13 décembre 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.lalibre.be/regions/bruxelles/2015/02/26/bruxelles-renonce-au-parking-sous-la-place-du-jeu-de-balle-S4OT2MXS3JCSPIW34IMVE6O5OM/>.

Heimburger, David, Tina Hildebrandt, Paul Lersch, Reinhard Mohr, Alexander Neubacher, Ulrich Schäfer, et Hajo Schumacher. « Die neuen Deutschen ». *Der Spiegel*, sect. *Politik*. 21 mai 2000. [Consulté le 20 décembre 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.spiegel.de/politik/die-neuen-deutschen-a-974a87ea-0002-0001-0000-000016466523>.

Kuhlmann, Valérie. « Berlin à deux doigts de la faillite ». *L'Express*, 26 juin 1995. [Consulté le 15 décembre 2021]. Disponible à l'adresse https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/berlin-a-deux-doigts-de-la-faillite_1408324.html.

Lachgar, Chaimaa. 2020 « Fermeture de Tati Barbès : « Quand j'entends ces quatre lettres, je suis prise de mélancolie » ». *Libération* [en ligne]. Paris, 8 juillet 2020. [Consulté le 14 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.liberation.fr/france/2020/07/08/fermeture-de-tati-barbes-quand-j-entends-ces->

[quatre-lettres-je-suis-prise-de-melancolie_1793689/](https://www.liberation.fr/france/2020/07/08/fermeture-de-tati-barbes-quand-j-entends-ces-quatre-lettres-je-suis-prise-de-melancolie_1793689/).

Pairo-Vasseur, Alice. 2021 « Tati, c'est fini... ». *Le Point*. 21 septembre 2021. [Consulté le 15 décembre 2021]. Disponible à l'adresse: https://www.lepoint.fr/societe/tati-c-est-fini-21-09-2021-2443996_23.php.

Pearson, Joseph. « The Two Faces of Kreuzberg: 36 Brennt, 61 Pennt ». *The Needle: Berlin (blog)*, 3 juillet 2014. [Consulté le 15 décembre 2021]. Disponible à l'adresse: <https://needleberlin.com/2014/07/03/the-two-faces-of-kreuzberg-36-brennt-61-pennt/>.

FILMOGRAPHIE

Balises, le magazine de la Bpi. Barbès-Château Rouge-La Goutte d'Or : le monde dans la ville. 2015 [en ligne]. Centre Pompidou, Paris, 1 avril 2015. Consulté le 2 janvier 2022. Disponible à l'adresse: https://webtv.bpi.fr/doc=4146/doc//Barbes-Chateau+Rouge-La+Goutte+d_Or+_le+monde+dans+la+ville.

Balises, le magazine de la Bpi. Se réfugier dans les villes : campements urbains. 2015 [en ligne]. Centre Pompidou, Paris, 4 mai 2015. [Consulté le 2 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://webtv.bpi.fr/doc=4149/doc//>

Citoyen, citoyenne ! Barbès Batailles, 2019. [en ligne]. Paris, 21 octobre 2019. [Consulté le 20 novembre 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=9AYmxVQyGTw>

Documentaire Société. Au coeur de la Goutte d'or, Paris, 1 novembre 2019. [Consulté le 21 novembre 2021] Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=KC6MANS7yU4>.

Ina Paris Vintage. 1978 : Un samedi à la Goutte d'Or | Archive INA, 2021 [en ligne] Paris, le 24 mars 2021. [Consulté le 21 novembre 2021] Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=d1a3AcdahcY>.

Sarkis, Sami. Pour Tout l'Or d'une Goutte, 2012. [en ligne]. Paris, 27 août 2012. [Consulté le 22 novembre 2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=poHkdc2yYek>.

ICONOGRAPHIE - Crédits photographiques

Images, dans l'ordre d'apparition au cours de l'énoncé:

(1) Contextualisation de la Goutte d'Or dans le tissu parisien , Source : Géoportail

(2) La Goutte d'Or et le Sacré-Coeur de Montmartre , Source : GoogleEarth

(3) Les deux dispositifs commerciaux et de logements sous l'angle du complexe de Tati - le marché Boulevard de la Chapelle - Rue de la Goutte d'Or et ses logements sociaux de fait , Source : Géoportail

(4) Zones extrêmes de vie qui touche notamment la Goutte d'Or, Les propriétés de Lucifer, Source :

(5) Le Boulevard de la Chapelle avec ses lignes de transport délimite le quartier et le referme sur lui-même, Source : Auteur

(6) Le paysage de la Goutte d'Or avec ses Moulins à Vents au 18^{ème} siècle - capture d'écran. Source : Film/Documentaire.Sarkis,Sami. *Pour Tout l'Or d'une Goutte*. 14:26. 27.08.2012. <https://www.youtube.com/watch?v=poHkdc2yYek>

(7) Le paysage actuel de la Goutte d'Or avec ses toits en zinc - capture d'écran - Source : Film/Documentaire.Sarkis,Sami. *Pour Tout l'Or d'une Goutte*. 46:40. 27.08.2012. <https://www.youtube.com/watch?v=poHkdc2yYek>

(8) Bruxelles et ses 19 communes , Source : brugiswebapp

(9) Le Quartier des Marolles , Source : brugiswebapp

(10) La Place du Jeu de Balle avec son marché aux puces & La Cité Hellemans révélés à l'Ouest , Source : Google Earth

(11) + (12) La bataille des Marolles , Source : Film Pierre Manuel & Jean-Jacques Pécché, 1969

(13) La bataille des Marolles , Source : Plateforme des Marolles

- (14) Le quartier de Kreuzberg-Friedrichshain & SO36 [en rouge], Source : Geoportal Berlin
- (15) SO36 - Oranienstrasse & Wrangelkiez, Source: Geoportal Berlin
- (16) SO36, Vue Aérienne. Source : GoogleEarth
- (17) SO36, Façade et Graffitis à Wrangelkiez, Source: Sergen Yener ©
- (18) Propagande du cosmopolitisme berlinois, Source : der Spiegel, 1989. <https://www.spiegel.de/spiegel/print/index-1989-7.html>
- (19) Projet autoroutier pour la Wrangelkiez 1977, Source : Archive Stadt Berlin
- (20) Vue de Naunynplatz à Kreuzberg 1981, Source : Heide Moldenhauer, Archive Stadt Berlin
- (21) Vue du Bloc 121 à Schlesische Strasse 1980, Source : Flickr Hen's March Commons Creative
- (22) Vue du Bloc 121 à Schlesische Strasse 1990, Source : The Mart Photo Archive and Media Library ©
- (23) Assimilation de perspective sur le Sacré-Coeur, le Palais de Justice et le Monument en Croix, respectivement à Barbès, Marolles & Kreuzberg, Source : Auteur
- (24) Périmètre et zone d'analyse commerciale de
- (25) Barbès, marché du Boulevard de la Chapelle, Source : Auteur
- (26) Barbès, dispositif commercial autour de l'icône Tati, Source : Auteur
- (27) Barbès, Marché du Boulevard de la Chapelle, Source : Auteur
- (28) Les Marolles, Dispositif commercial du marché et autour de la Place du Jeu de Balle, Source : Auteur
- (29) Dispositif commercial sur l'Espace marollien, Source : Brugiswebapp
- (30-31) Les Marolles, activation de la Place du Jeu de Balle à différentes temporalités, Source : Auteur
- (32) Kreuzberg, façade ornée de mots en turcs, Source : Sergen Yener ©
- (33) Kreuzberg, Porte de Kottbusser Tor dirigé vers Oranienstrasse, Source : Sergen Yener ©
- (34) Kreuzberg, graffitti sur façade à Kottbusser Tor, Source : Sergen Yener ©
- (35) Kreuzberg, Marché sur Kottbusser Tor, Source : Sergen Yener ©
- (36-38) Kreuzberg, dispositif commercial sur

Oranienstrasse, Source : Auteur

(39) Kreuzberg, dispositif commercial sur Oranienstrasse & Kottbuser Tor, Source : Redessin à partir des données de Bénédicte Gourdon

(40) Barbès, le logement social sur la rue de la Goutte d'Or, Source : Auteur

(41) Barbès, le logement social sur la rue de la Goutte d'Or, Source : Auteur

(42) Barbès, le logement social sur la rue de la Goutte d'Or, Source : Auteur

(43) Barbès, le logement social , Bloc 235, sur la rue de la Goutte d'Or [gauche] et sur la rue de la Charbonnière [droite], Source : Auteur

(44) Les Marolles, la Cité Hellemans sur la Rue Blaes, Source : Auteur

(45) Les Marolles, la Cité Hellemans sur la Rue Haute, Source : Auteur

(46) Les Marolles, la Cité Hellemans sur la Rue Pieremans, Source : Auteur

(47) Les Marolles, la Cité Hellemans sur la Rue de la Rasière, Source : Auteur

(48) Les Marolles. l'entre-deux rue dans la Cité Hellemans, Rue des Charpentiers, Source : Auteur

(49-50) Plan & coupe étage type - Cité Hellemans, Source : Archives Ville de Bruxelles

(51-52) Les Marolles, aménagement sur balcon et rue, Source : Auteur

(53) Kreuzberg, Bonjour Tristesse, Travail sur Façade et Aménagement Urbain, Source : Auteur

(54-55) Kreuzberg, aménagements à l'intérieur de l'îlot: Parc urbain - club pour âgés, Source : Auteur

(56) Kreuzberg, travail de Façade & détachement à l'existant, Source : Auteur

(57-58) Kreuzberg, aménagements à l'intérieur de l'îlot: Crèche - Espace vert, Source : Auteur

(59) Kreuzberg - Wrangelkiez, lien du Bloc 121 avec son bâti existant, Source : GoogleEarth

(60) Wrangelkiez, axonométrie de Bonjour Tristesse - Espaces servants [rouge] vs Espaces servis [vert], Source : Redessin à partir des données de Benedicte Gourdon

(61-62-63) L'Hospitalité spatiale à Barbès, Marolles, Kreuzberg, Source : Auteur ,Sergen Yener ©

(64) Le quartier d'Epenex, Ecublens, Source : GoogleEarth

EPFL

Enoncé théorique de Master
Architecture - Yekan Deli
Janvier 2022

